

L'ESPRIT

D E

Charles de

GERSON,

ou

INSTRUCTIONS
CATHOLIQUES.

Touchant le Saint Siège.

A L O N D R E S.

M. D C C. X.

TESTIT

D E

GERSON

INSTITUTION

BRITISH MUSEUM



BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM



L'ESPRIT
D E
GERSON,
O U
INSTRUCTIONS
CATHOLIQUES

Touchant le Saint Siège.

MOTIF DE L'OUVRAGE.

LORSQUE pour le malheur de
l'Eglise, il arrive des Démêlez
entre les Papes & les Rois de
France, comme il en arriva sous les
Régnes de Philippe Auguste, de Phi-

lippe le Bel , & de Louis XII. & depuis encore sous Henri III. & Henri IV. par la ferveur publique que les Pontifes donnerent à la Ligue , pour ôter de concert avec l'Espagne la Couronne aux légitimes Successeurs , sous un faux prétexte de Religion , il se trouve dans l'Etat de trois sortes d'Esprits. Les uns imbus du poison de l'Hérésie ou du libertinage , n'ont aucun respect pour le S. Siège , & par une haine inconsidérée contre Rome , dénie la juste autorité qu'ont les Papes , tant de droit divin que de droit positif. Les autres tout opposés , & lâches Esclaves de Rome , soit par l'imbécilité d'une conscience trop timorée , soit qu'ils se soient laissé prévenir des illusions de la Doctrine des Canonistes modernes , ou que des intérêts particuliers les attachent trop servilement au Pape , se forment de mauvais scrupules pour ne point entrer dans les bons sentimens , & donnent au Siège de Rome beaucoup plus qu'il ne lui appartient , en confondant les attributs du Chef Ministériel qui est le

Pape, avec ceux du Chef Essentiel qui est Jesus-Christ. Et enfin la troisième sorte d'Esprit sont les véritables Chrétiens, & les sages Politiques qui prennent le milieu entre ces deux extrémités, & qui renferment la plénitude de Puissance du S. Siège dans les bornes légitimes que Dieu lui a données, & sans se départir des profonds respects qui sont dûs au premier des Evêques, au Successeur de la Chaire de S. Pierre, au Chef Ministériel de l'Eglise, s'opposent avec vigueur aux entreprises injustes que la colère, l'intérêt, la vengeance, & les autres mouvemens Humains lui inspirent quelquefois pour faire un abus visible de son autorité.

Il est donc nécessaire dans ces temps fâcheux d'instruire le Public des vérités qu'on doit tenir, afin que les Libertins & les mauvais Catholiques soient rappelés au Légitime respect qu'ils doivent au Pape, que les consciences trop foibles soient rassurées, & que ceux qui sont dans les bons & véritables sentimens y demeurent de plus en plus confirmés, en apprenant les

raisons sur lesquelles est fondée la Doctrine Orthodoxe qu'on a toujours inviolablement tenue en France, & par laquelle nous sommes attachez inseparablement au S. Siège, non pas comme de timides esclaves, mais comme les véritables enfans de l'Eglise.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que le Pape,

Avant toutes choses, il faut sçavoir ce que c'est que le Pape, & distinguer en lui deux grandes & illustres qualitez, dont la confusion est la source de toutes les erreurs où l'on peut tomber en parlant de sa puissance. L'une qui est la plus sublime & la plus éminente est celle de premier Vicaire de Jesus-Christ, successeur de S. Pierre & Chef de l'Eglise, je dis premier Vicaire, parce que tous les autres Evêques ne sont pas moins les Vicaires du

Sauveur que le Pape, qui n'a que la Primauté entre ses égaux ; l'autre qualité beaucoup moindre, quoique très-grande, est celle de Souverain Temporel du Patrimoine de saint Pierre, qu'il tient de la liberalité des Rois de France.

L'une de ces qualitez est toute Spirituelle, & lui est commune avec tous les Evêques à la Primauté près, l'autre est toute Temporelle, & lui est commune avec tous les Souverains & les Rois de la Terre. L'une lui met en main l'usage des Clefs de l'Eglise, dont il est le principal administrateur, l'autre lui donne le Droit de faire pour la conservation de ses Etats, la Paix & la Guerre, des Traitez, des Ligues & des Alliances, & enfin l'une fait ce que nous apellons le Saint Siége que Dieu a établi une espece de Monarchie Spirituelle, conduite par le gouvernement Aristocratique des Conciles, & l'autre fait ce que nous apellons la Cour Romaine, composée comme toutes les autres Cours, d'un grand nombre d'Officiers, de soldatesque, & de Courtisans que la fortune attache à

la suite de leur maître, & au milieu desquels le Pape est un vrai souverain Temporel, sujet à tous les mouvemens que l'intérêt & la conservation de leur Couronne inspire aux autres Rois de la Terre.

Quiconque ne concevra pas ces deux différentes qualitez dans le Pape, s'abusera dans tous les raisonnemens qu'il en voudra faire, l'une n'a rien de commun avec l'autre, quand il n'auroit ni Patrimoine, ni Etats, ni souveraineté, & qu'il seroit dans la pauvreté Apostolique de S. Pierre, son autorité Pastorale n'en seroit pas moindre, & cette autorité Pastorale n'ajoute rien à sa Dignité Royale pour le Temporel, mais dans l'une & dans l'autre de ces qualitez, on doit avoir pour la personne du Pape de très-grand égards, puisque l'une demande une soumission Filiale de tous ceux qui se disent enfans de l'Eglise, & l'autre exige le même respect qui est universellement dû aux têtes Couronnées. Mais il faut bien prendre garde que l'union de ces deux Grandeurs ne nous ébloüisse

pas pour l'élever au-dessus de ce qu'il est en l'une & en l'autre de ces qualitez, que les Papes & leurs flâteurs s'efforcent perpétuellement de confondre.

Car si l'on examine bien à fond la conduite de tous ceux qui se sont servis de leurs foudres contre les personnes sacrées des Empereurs & de Rois, l'on verra clairement qu'ils n'ont employé ces Armes Spirituelles que depuis qu'ils se sont enorgueillis de la puissance Temporelle, & qu'ils en ont fait l'instrument de leurs passions, suivant les mouvemens que l'intérêt de leur Monarchie leur inspiroit, soit pour l'agrandir, soit pour la soutenir, soit pour la défendre, & pour appuyer les Lignes & les Traitez dans lesquels, comme Princes Temporels, ils entroient avec les autres Princes.

CHAPITRE II.

*De la puissance Temporelle
du Pape.*

Comme la qualité de Pontife Romain & de premier Evêque est le principal objet de ce petit Traité , il faut en réserver l'examen pour le dernier , & commencer par l'établissement de la Souveraineté Temporelle que possèdent aujourd'hui les Papes , en montrant quand & de qui ils l'ont eüe.

Qui que ce soit ne revoque en doute la pauvreté de saint Pierre , & de ce grand nombre de Successeurs , qui jusques au tems de Constantin ont donné leur sang pour l'établissement & l'affermissement de la Foi de Jesus-Christ , comme ils avoient encore presentes à l'Esprit ces paroles de leur Divin maître. *Mon Royaume n'est pas de ce monde ; les Princes des Nations leur dominent , mais il n'en est pas ainsi de vous.* Ils fuyoient avec soin les Ri-

chesses , & toute cette vaine pompe qui suit la grandeur mondaine ; mais enfin la piété des Chrétiens vainquit par ses libéralitez ce saint détachement des biens Temporels , on enrichit les Eglises , & les Fidèles persuadés qu'il étoit de l'honneur & de l'utilité de la Religion , que les Prélats eussent de quoi soutenir avec éclat la dignité de leur Caractere , les Evêques participerent aux grands biens dont les Eglises furent dottées , & les peines de l'Apostolat se trouverent soulagées par la jouissance des biens Temporels qu'on y attacha , & qui furent destinez entre leurs mains à des usages pieux.

Comme ces libéralitez furent universellement communiquées aux Eglises , il ne faut pas trouver étrange que Rome , qui est le premier Siège Episcopal , s'en soit encore plus ressentie que les autres , & il n'y a peut-être pas eu moins de sagesse que de piété dans les Donations immenses que nos Rois ont bien voulu faire à l'Eglise de Rome , afin que le Pape , dont le Ministère s'étend universellement sur toutes les

Eglises particulieres de la Chrétienté unies à elle comme à son Chef, eût dequoi fournir non-seulement à ses dépenses nécessaires, mais encore au soutien de sa dignité de grand Pontife : voyons maintenant à quel titre les Papes possèdent cette Souveraineté.

CHAPITRE III.

De la fausseté de la Donation de Constantin.

C'Est une vérité, dont toutes les personnes détachées de prévention conviennent, qu'il n'y a rien de plus faux que cette imaginaire Donation de Rome & de l'Empire d'Occident, qu'on suppose avoir été faite par l'Empereur Constantin au Pape Sylvestre premier. Et quand il n'y auroit que l'abandonnement qu'en a fait le Cardinal Baronius dans son Histoire Ecclésiastique, ce seroit une preuve

suffisante de la fausseté de cette pièce.

Celui qui s'est avisé de composer cette fable s'est trahi & démenti lui-même par le mauvais tissu qu'il en a fait, par les acronismes dont elle est remplie, & par les ignorances grossières qu'il y a semées. Il suppose que Constantin étant encore dans les ténèbres du Paganisme fut attaqué d'une Lèpre, & qu'ayant résolu pour la guérir de se baigner dans le sang d'un grand nombre d'enfans ramassez & prêts d'être égorgés, il vit en songe Saint Pierre & Saint Paul qui lui défendirent ce carnage, & lui commandèrent de rapeller le Pape Sylvestre qu'il avoit exilé, & qu'il recevroit de lui sa guérison. Que ce Pape étant rapellé baptisa cet Empereur, & par une imposition de mains guérit sa Lèpre; qu'en reconnoissance de ce bienfait miraculeux, Constantin lui donna tous les droits de l'Empire sur l'Occident, & la prééminence sur les quatre Patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople & de Jerusalem, & ensuite se retira lui-même à Constanti-

nople, où il établit le siège du reste de l'Empire qu'il s'étoit conservé, & date cette Donation du quatrième Consulat de Constantin & de Gallican.

La fausseté de cette imposture se prouve par une infinité de raisons invincibles & sans réplique.

La première, c'est le silence profond de tous les Auteurs Contemporains qui ont écrit la vie de Constantin, ou prononcé son Panegyrique, & qui parmi les louanges qu'ils donnent avec profusion à ce pieux Empereur, dont ils rapportent jusqu'aux moindres libéralitez, n'auroient pas oublié une circonstance si importante, Eusebe qui vivoit dans le même temps n'en a pas dit un seul mot, & l'on ne doit pas croire que S. Jérôme, S. Augustin, S. Ambroise, Bazile, Nazienzene, l'Histoire Tripartite, le Pape Damase, Bede, Orose, & tous les autres Auteurs les plus anciens, & qui ont écrit de l'Histoire tant profane qu'Ecclésiastique, auroient tous omis un point de cette conséquence.

La seconde, est le silence des Papes

eux-mêmes, qui dans les grands démêlez qu'ils ont eu avec les Patriarches de Constantinople, n'ont jamais avancé ce droit que leur eût incontestablement assuré cette prétendue Donation, si elle avoit été véritable, puisqu'en termes exprès elle porte la supériorité de Rome sur Constantinople.

La troisième se tire de l'ignorance grossière de celui qui a fabriqué cette piece, & de plusieurs fausses circonstances qu'il y a inferées, car n'est-ce pas d'abord un acronisme effroyable de dire dans cette Pancarte que Rome aura la prééminence sur le Patriarchat de Constantinople, puisque Constantinople ne fut bâtie par Constantin, & honorée de son nom & du titre de Capitale de l'Empire, que sept ans après le Concile de Nicée sous le Consulat de Pacatian & d'Hilarian, dix-sept ans après le quatrième Consulat de Constantin, duquel cette fausse piece est dattée.

La quatrième, est que dans cette piece ridicule l'Eglise de Constantinople est qualifiée du titre de Patriarchat,

& cependant ce titre ne lui a été donné que dans le Concile qui y fut tenu, plus de cinquante ans après la datte donnée à cette Donation.

La cinquième, est que jamais Gallican n'a été Consul ni véritable ni honoraire avec Constantin, comme le porte cette datte.

La sixième, est que Constantin partagea son Empire avant sa mort entre ses trois fils, Constantin, Constantius & Constans, qui ont gouverné ou leurs Successeurs pendant cent soixante ans l'Empire d'Occident jusqu'à l'Empereur Augustule. Que cet Empire fut détruit par Odoacre Roi des Hérules l'an 476. depuis lequel Rome fut sous sa puissance, & ensuite sous celle de Théodoric & de neuf Rois Ostrogots, dont Teias fut le dernier qui fut défait par l'Eunuque Narsés sous l'Empire de Justinian, qui fut tellement maître & souverain de Rome qu'il en exila le Pape Sylverius, que ses Successeurs continuerent de posséder cette Souveraineté de Rome, & gouvernerent long-tems ce qui leur restoit dans

l'Empire d'Occident par des Exarques, qui faisoient leur résidence dans Ravenne, & qui avoient sous eux dans Rome des Gouverneurs sous le nom de Ducs, qui non-seulement avoient l'administration de tout ce qui concernoit la guerre, mais y rendoient aussi la justice au nom des Empereurs.

La septième raison est que les Papes eux-mêmes ont depuis cette prétendue Donation, reconnu la Souveraineté des Empereurs Grecs dans Rome, puisque Boniface IV. voulant consacrer au vrai Culte de Dieu le Pantheon, en obtint la permission de Phocas. Que S. Grégoire avant lui avoit appelé l'Empereur Maurice son Seigneur, & s'étoit nommé son serviteur, une pousière & un ver. *Ego indignus pietatis vestra famulus Dominis meis loquens, quis sum nisi pulvis & vermis.* Et que le Pape Honorius voulant enlever la couverture de Bronze qui étoit sur le Temple de Romulus, pour en couvrir l'Eglise de St Pierre, en demanda permission à l'Empereur Heraclius.

La huitième, est que les Papes suc-

cesseurs de Sylvestre possédoient si peu cet Empire, que suivant le rapport de Gregoire de Tours, le Pape Gregoire le Grand pressé d'indigence & de pauvreté, écrivit plusieurs Lettres à la Reine Brunehaut, pour obtenir d'elle une terre d'un revenu médiocre pour fournir à sa subsistance.

La neuvième, est que cette pièce ridicule dit que cette Donation de la moitié de l'Empire fut faite à l'Evêque de Rome par Constantin, du consentement & de l'agrément de tout le Senat. Or il est certain que le Senat étoit entièrement Payen, & que jusqu'au tems de Valentinien les Sacrifices du Senat se faisoient aux fausses Divinitez. Comment donc auroit-il été possible que tant de Payens, tout-puissans dans une Monarchie Elective, eussent consenti à une Donation qui auroit passé dans leur esprit pour une pure extravagance, & que tant de Payens auroient souffert le démembrement de la moitié de l'Empire, au profit d'un pauvre Prêtre qui ne pensoit à rien moins qu'aux grandeurs de la Terre ?

Hospinien,

Hospinien, Laurens Valle, & quantité d'autres Auteurs célèbrent prouvent encore, par une infinité d'autres raisons, la fausseté de cette Donation supposée, & que les Papes n'ont inventée que pour essayer de diminuer indirectement la grandeur des bienfaits qu'ils ont reçûs des Rois de France, de qui seuls ils tiennent tout le patrimoine, & la Souveraineté dont ils jouissent; il faut donc voir maintenant de quelle maniere les Rois de France ont répandu sur eux avec profusion leurs excessives libéralitez.

CHAPITRE IV.

De la Domination des Lombards en Italie.

QUand Narsés en l'an 552. eût détruit Theias Roi des Ostrogoths, & rétabli dans Rome & dans l'Italie l'autorité des Empereurs Grecs,

il s'éleva seize ans après dans l'Italie ; & par l'intrigue de ce Général disgracié , une nouvelle puissance fatale à l'Empire.

Ce fût la monarchie des Lombards qu'Alboin fonda l'an 568. en se rendant maître de cette partie de l'Italie , qui est entre les Alpes & les deux mers, & établissant le siège de son nouvel état dans Pavie. Ces Rois Lombards se rendirent si puissans pendant deux siècles , qu'enfin ils ne laisserent plus aux Empereurs que quelques places dans la Pouille , & une ombre d'autorité dans Rome , qui ne consistoit presque plus qu'à l'honneur qu'on leur faisoit de dater les expéditions par l'année de leur Empire.

Astolfe Roi des Lombards aiant enlevé l'Exarcat de Ravenne, & le Pentapole sur Eutychius le quatorzième & le dernier des Exarques , qui gouvernerent l'Italie pour les Empereurs Grecs.

Après qu'il eût fait cette conquête , il ne pensa plus qu'à reduire le reste de l'Italie sous sa puissance , ce qu'il eût fait aisément , s'il eût pû se

rendre maître de Rome, & il se flâta d'en venir à bout voyant que les Empereurs d'Orient étoient engagez dans des Guerres éloignées, & non-seulement hors d'état de donner secours aux Romains, mais brouillez avec eux pour l'Hérésie à laquelle ils s'étoient abandonnez.

Pour comprendre la source du chagrin des Papes contre les Empereurs de Constantinople, & du mépris qu'en faisoient les Italiens, il faut sçavoir que Leon Isaurique étant tombé dans l'Hérésie des Iconoclastes, il envoya un Edit en Italie pour y faire briser les Images, cet Edit anima tellement les peuples qui restoit encore sous sa domination, que tous ne penserent plus qu'à secouer le joug. Astolse qui ne cherchoit que l'occasion de se rendre maître de Rome & d'en envahir la Domination, fit ses efforts pour profiter des dispositions dans lesquelles il voyoit toute l'Italie contre l'Empereur, mais Gregoire second qui étoit lors Pape s'oposa vigoureusement à l'entreprise du Roi des Lombards, sa

Piété l'avoit animé d'un Saint zèle contre Leon, pour empêcher comme il fit l'exécution de son Edit impie, & il alla même jusqu'à prononcer l'Anathème contre cet Hérétique. Mais s'il étoit pieux il n'étoit pas moins Politique, & aimant mieux avoir un maître Temporel en Grece, qui ne l'étoit qu'en peinture, que d'en avoir un à sa porte tel que le Roi des Lombards, il se montra aussi bon sujet que severe Evêque, & tandis qu'il Excommunioit l'Empereur comme Hérétique, il travailloit à maintenir les peuples dans l'obéissance qu'ils lui devoient, comme à leur Souverain. C'est le témoignage d'Anastase, qui dit que les Romains voulant élire un autre Empereur, le Pape les exhorta de ne point manquer à la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain, & Paul Diacre dit que les Italiens auroient élu un autre Empereur, si le Pape Gregoire ne les en eût empêchés.

Cependant comme Astolfe étoit puissant, & que les peuples animés contre l'impiété de l'Empereur pou

voient s'échaper malgré lui, ce Pape vit bien qu'il ne pouvoit pas longtemps résister à la puissance & aux intrigues du Lombard, & qu'à la fin, il seroit forcé d'y succomber, c'est ce qui l'obligea d'implorer le secours de Charles Martel, qui sous le nom de Maire du Palais gouvernoit la France, & le pria de prendre la qualité de *Patrice de Rome*, qui est à dire Protecteur du S. Siège & du peuple Romain, & Vicaire Général de l'Empire.

Martel accepta cette qualité, & son dessein étoit de passer en Italie avec une puissante armée pour réprimer l'ambition d'Astolfe, mais ce dessein fut rompu, parce que dans cette même année qui fut l'an 741. Charles Martel, l'Empereur Leon, & le Pape Gregoire second moururent. Ce dernier eut pour successeur Zacharie, & ensuite Erienne, Constantin Copronyme succéda à Leon, & Pepin prit la place de Charles Martel.

CHAPITRE V.

De quelle maniere Pepin & Charlemagne conquirent & donnerent aux Papes le Patrimoine de saint Pierre.

LEs choses dans cet état, Astolfe continua ses persecutions & ses entreprises sur la Ville de Rome, dont il vouloit absolument usurper la domination, & les Evêques de Rome suivant la Politique de Gregoire, s'y oposoient de toutes leurs forces, c'est ce qui obligea Etienne de venir en France en l'an 754. pour implorer le secours de Pepin, que ses vertus & ses intrigues avoient élevé dès-l'an 752. sur le Trône des François, du consentement unanime des Etats, par l'abdication du jeune Childeric âgé de 17 ans, & qu'on renferma dans un Cloître, en le supposant incapable du Gouvernement, quoi-

qu'il n'eut d'autre défaut que la foiblesse de son âge, & la puissance excessive de son premier Ministre.

Etienne fit la cérémonie du Sacre de Pepin, dont l'élevation étoit devenue legitime par la mort de Childeric qui ne survêcut qu'un an à sa Tonsure, & en qui fut éteint le sang de Merovée. Après cette Cérémonie du Couronnement ou plutôt du Sacre de Pepin, le Pape au nom du peuple Romain lui offrit & lui défera la qualité de Patrice, qui lui donnoit dans Rome comme Lieutenant de l'Empereur la suprême autorité, afin de l'inciter par son propre intérêt à la protection de cette Capitale du monde, & à celle du St Siège, qui non-seulement n'avoit alors aucune Souveraineté dans Rome, mais qui ne possédoit pas même le moindre vilage de tout le grand patrimoine dont il jouït aujourd'hui.

Pepin se voyant paisible Roi de France par l'extinction de tout le sang de la premiere Race, & en même tems revêtu de cette qualité de Patrice de Rome, passa en Italie avec le Pape Etienne.

tienne, fit la guerre à Astolfe, le vainquit, & l'obligea de faire la paix avec les Romains. Mais il se rebella l'année suivante, ce qui obligea Pepin de retourner une seconde fois en Italie, où il vainquit encore le Roi des Lombards, & l'ayant dépouillé de l'Exarcatus de Ravenne, & de la Marche d'Ancone appelée lors le Pentapole, il donna de l'un & de l'autre le Domaine utile au Pape, mais non pas la souveraineté qui apartenoit aux Empereurs de Constantinople avant que les Lombards s'en fussent emparez, & qui de ce moment apartint à Pepin, tant par droit de Conquête que par sa qualité de Patrice.

De cette ample & premiere Donation, l'on en voit à Ravenne les glorieux vestiges sur une Pierre où ces mots sont gravez : *Pipinus pius, primus amplificandæ Ecclesiæ viam aperuit & Exarchatum Ravennæ cum amplissimis...* C'est-à-dire, Pepin le Pieux a été le premier qui a ouvert le chemin à l'agrandissement de l'Eglise, en lui donnant l'Exarcatus de Ravenne
avec

avec de très-amples . . . le reste a été effacé par l'injure des temps ou par la malice de quelque envieux de la gloire de la France ; mais le mot de *primus* y est remarquable, & sert à détruire la fable de cette prétendue Donation de Constantin que j'ai assez réfutée.

Ce monument parût même si vénérable à Leon X. qu'ayant fait peindre la sale du Vatican, & représenter cette Donation de Pepin, il fit écrire au bas ces mêmes paroles tirées de la pierre antique de Ravenne ; en effet voilà le premier Domaine que les Papes ont possédé en Italie, & pour faire voir que Pepin n'en avoit donné que le domaine utile & non pas la souveraineté, il ne faut que lire la lettre du Pape Paul successeur d'Estienne, qui se plaint des troubles que lui fait Didier Roi des Lombars successeur d'Astolfe. *Le Roi des Lombars*, dit-il, *passant par les terres du Pentapole que vous avez données à S. Pierre pour le grand soulagement de vôtre ame, a consumé par le fer & par le feu toutes les mois-*

sons & toutes les choses qui sont utiles à la vie des hommes, & ainsi au grand mépris de votre Règne, il a desolé les territoires de Spolette & de Bencvent qui se sont soumis à votre puissance, que Dieu conserve. Etenim, dit-il, Longobardorum Rex Pentapolensium per civitates transiens quas beato Petro pro magna animæ vestræ mercede contulistis, ferro & igne omnia fata & universa quæ ab sumptus hominum pertinent consumpsit, sicque Spolentinum & Beneventinum qui se sub vestra à Deo servata potestate contulerunt, ad magnum despectum regni vestri desolavit.

Charlemagne maître de Rome comme son pere, en cette même qualité de Patrice, passa en Italie l'an 774. pour délivrer le Pape Adrien des opressions de ce même Didier, il l'assiegea dans Pavie, le prit & l'envoya prisonnier en France avec sa femme & sa fille, & s'étant ainsi rendu maître par droit de conquête de tout le Royaume de Lombardie, il fut à Rome, où non-seulement il confirma la Donation de son

Pere, mais il y ajouta le Duché de Spolette, aux mêmes conditions, c'est-à-dire en donnant le domaine utile, & s'en réservant la souveraineté.

Ce fut dans ce premier voyage à Rome qu'il y convoqua un Concile de cent cinquante-trois Evêques ou Abbez, & c'est dans ce Concile que Gratian sur le raport de Sigebert suppose contre verité, que le Pape & les Peres donnèrent à Charlemagne le droit de nommer l'Evêque de Rome, puisqu'au contraire suivant le témoignage de Sigonius, aprouvé par le sçavant Pere le Cointe, Charlemagne qui avoit ce droit comme Patrice le remit au peuple. Charles, dit-il, *par une grande moderation d'ame remit aux Romains le droit d'élire un Pontife, & consentit que l'élection se feroit selon l'ancien usage par le Clergé & le peuple assemblez, pourvu qu'elle se fit sans tumulte & sans brigues.* Carolus, dit-il *eximia animi moderatione usus, Romanis jus legendi Pontificis remisit, atque ut antiqua ratione comitia per Clerum ac populum modo sine tumultu ambituque*

haberentur ultro assensu.

L'an 781. Charlemagne fit un second voyage à Rome où il fit sacrer par Adrien ses deux fils, Pepin Roi d'Italie, & Loüis Roi d'Aquitaine, & donna encore au Pape tout le territoire de Sabine. *Territorium Sabinense integrum.*

L'an 787. il fit un troisième voyage à Rome, & ayant vaincu Arigize Duc de Benevent, il donna Capoue au Pape avec plusieurs autres terres de ce Duché.

L'an 796. Adrien mourut, & Leon III. lui ayant succédé, le vieil Annaliste de Lauresheim dit que le Pape Leon envoya par ses Nonces les clefs du tombeau de saint Pierre, & l'Eten-dard de Rome avec plusieurs autres persens, & le pria d'envoyer quelqu'un des Grands de son Royaume pour recevoir du peuple Romain le serment de fidelité & de subjection. *Per Legatos suos Leo claves confessionis sancti Petri, ac vexillum Romane urbis cum aliis muneribus Regi misit, rogavitque ut aliquem de optimatibus Romam mitteret qui populum Romanum ad suam*

fidem atque subjectionem per sacramenta firmaret. Ce qui est une preuve manifeste que le Pape reconnoissoit que la souveraineté dans Rome apartenoit à Charlemagne, puisqu'il le prie d'envoyer un des Grands de son Royaume pour recevoir le serment de fidélité & de subjection du peuple Romain. *Fidem atque subjectionem.*

Toutes les équivoques que cherche Bellarmin pour éluder un passage si clair & si net, & pour dire que Leon III. s'adressa à Charlemagne, afin qu'il lui fit prêter à lui Pape le serment de fidélité par les Romains, sont des raisonnemens qui n'ont ni fond ni solidité, & que la grammaire seule pourroit confondre; puisque le mot, *suam*, ne peut se rapporter qu'à celui qui envoie le grand Seigneur, & non pas à celui qui le demande; raisonnemens qui sont entièrement détruits par Tegan qui dit qu'Estienne IV. successeur de Leon fit prêter par les Romains le serment de fidélité à Louïs le Debonnaire, *qui statim postquam*, dit-il, *pontificatum suscepit*, *jussit omnem populum Romanum*

fidelitatem cum juramento promittere Ludovico. Dans lequel mot Bellarmin ne peut imaginer d'équivoques.

En l'an 800. sous le Pontificat de ce même Leon III. Charlemagne comblé de victoires & de triomphes , ajoûta à tous ses titres glorieux le nom d'Empereur d'Occident , qui ne lui donna rien qu'il ne possedât déjà , puisque par ses armes il étoit Roi de presque toute l'Italie , que son épée avoit unie à la Couronne de France par la destruction du trône des Lombards , & dont dix-neuf ans auparavant il avoit fait couronner Roi Pepin son fils aîné , & qu'en qualité de Patrice & en vertu de ses conquêtes , il étoit reconnu dans Rome pour unique Souverain absolu , non-seulement par l'autorité de la Justice qu'il y exerçoit , mais par la monnoye qu'on y frapoit à son coin , & dont il reste des monumens dans les cabinets , prérogative qui n'appartient qu'aux véritables Souverains.

Paul Diacre nous en fournit même une preuve fort authentique , parce que dédiant le Livre de Pomponius

Festus à Charlemagne dans le tems qu'il n'étoit encore que Roi, *Vous trouverez*, lui dit-il, *dans ce Livre les noms des rues, des portes, des montagnes & des tributs de votre ville de Rome. Civitatis vestrae Romulae viarum, portarum, montium, locorum, tributumve vocabula disertè reperietis.* Et il est constant que lors que cette Epître dédicatoire lui fut adressée, il n'étoit que Roi & non pas Empereur, puisqu'elle s'adresse, *Domino Regi Carolo Regum sublimissimo.* Au Roi Charles le plus grand des Rois. Donc il étoit souverain de Rome avant que d'être Empereur.

Les Papes lors de l'élevation de Charlemagne à l'Empire, n'avoient donc encore aucune souveraineté dans l'Italie, quoique par sa libéralité & celle de Pepin son pere ils y possédassent déjà le domaine utile d'un très-ample patrimoine: L'on pourroit même en tirer une preuve du témoignage de deux Auteurs Grecs, d'autant plus irréprochables sur ce fait, qu'on sçait la jalousie que la proclama-

tion de Charlemagne donna aux Empereurs de Constantinople. Cependant ces deux Auteurs qui sont Zonare & Théophane disent nettement que Charlemagne du moment de cette proclamation acquit la souveraineté de la ville de Rome, qu'ils prétendoient être jusqu'à ce jour demeurée à leurs Empereurs. γενομένης τῆς Ρώμης ἀπ' ἐκείνου καιροῦ ὑπὸ τῆς ἐξουσίας τῶν Φράγκων, dit Théophane, *Rome depuis ce tems-là*, dit-il, *vint en la possession des François*. Et Zonare dit : ἡ Ρώμη ὑπὸ τῆς Φράγκων ἐγένετο τῷ Χαρόλφ ταινιόδετος παρὰ τῷ Λεόντῳ καὶ Βασιλέας Ρωμαίων ὀνομάσθαιτος. *Rome vint*, dit-il, *en la possession des François, Charles étant couronné par Leon & nommé Empereur des Romains*. Et plus bas, καὶ ὅτε τῆς Ἰταλίας πάσης καὶ τῆς Ρώμης αὐτοὶ ἐκυρίευσαν. *Et par ce moyen*, dit-il, *ils furent maîtres de toute l'Italie*.

Il est vrai que ces deux Auteurs se trompent, en disant que Charles ne fut maître de Rome que du jour qu'il fut proclamé Empereur, puisqu'il l'étoit auparavant, mais leur témoignage sert

toujours pour montrer que les Papes
n'y avoient alors aucune souveraineté.

CHAPITRE VI.

Des Liberalitez de Loüis le Debonnaire.

Loüis le Debonnaire ayant succedé
à Charlemagne voulut encherir sur
les liberalitez de son pere, & de son
ayeul, & pour cet effet l'an 817. non-
seulement il confirma au Pape Pascal
toutes les Donations qu'ils avoient fai-
tes au saint Siege, mais il y ajoûta la
ville de Rome, avec tous les Droits
de Domaine, de Justice, & de Princi-
pauté, hors la Souveraineté directe &
superieure dont il se réserva, & dont il
exerça toujourns & lui & ses Successeurs
la jouïssance. *Ego Ludovicus, dit le ti-
tre, statuo & concedo per hoc pactum,
confirmationis nostræ tibi beato Petro
Principi Apostolorum, & per te Vica-
rio tuo Domino Paschali summa Pon-*

*rifici ac universali Papa & successoribus ejus in perpetuum civitatem Romanam, &c. Moi Loüis, dit-il, je donne par cette acte de confirmation à vous saint Pierre Prince des Apôtres, & par vous à votre Vicaire le Seigneur Pascal souverain Pontife & Pape universel, & à ses Successeurs à perpétuité, la ville de Rome, &c. Et ensuite: *Has omnes supradictas provincias, urbes, civitates & oppida atque castella, viculos & territoria, simulque & patrimonium jam dicta Ecclesia tua, beate Petre Apostole, & per te beato Vicario tuo spirituali Domno Paschali summo Pontifici & universali Papa ejusque successoribus usque in finem seculi eo modo confirmamus ut in suo detineat jure, principatu, ac ditione, toutes ces susdites Provinces, Villes, Cittez, Bourgs, Châteaux, Villages, & Territoires, & tous ces Patrimoines susdits, j'en assure le don à votre Eglise, ô bienheureux saint Pierre Apôtre, & par vous à votre bienheureux Vicaire spirituel nôtre Pere le Seigneur Pascal souverain Pontife & Pape univer-**

sel, & à ses Successeurs jusqu'à la fin des siècles, en sorte qu'ils le possèdent en droit utile, en titre de Principauté & en Justice.

Voilà de quelle maniere ce Roi de France Empereur, accrut de la ville de Rome & d'un titre de Principauté, les Donations de ses peres, & quoique les Italiens disent que ce titre n'est qu'une simple confirmation de ce qui leur appartenoit déjà à cause du mot *Confirmamus*, il est vrai que ce n'est qu'une confirmation à l'égard des domaines utiles que ses prédecesseurs avoient déjà donnez au saint Siège; mais c'est une Donation nouvelle à l'égard de Rome & du titre de Principauté accordé sur le reste.

J'ai dit qu'en donnant au Pape ces Etats en Domaine, Justice & Principauté, cet Empereur s'étoit retenu le droit de souveraineté directe qui consistoit à faire battre monnoye dans Rome, confirmer l'élection du Pape, envoyer des Commissaires pour réformer la Justice, & publier des Loix & des Ordonnances, c'est ce que porte ex-

preslement ce même titre par ces mots:
Salva nostra in omnibus dominatione
& illorum ad nostram partem subjec-
tione, sauf en tout nôtre domination
 & la sujettion qui nous appartient.
 Et ce que dit une Constitution qui se
 trouve dans les Capitulaires de l'Em-
 pereur Lothaire, par laquelle il ordon-
 ne que les Loix de Charlemagne & de
 Loüis le Debonnaire seront observées
 par tous ses Sujets du Royaume d'I-
 talie, & par ceux de la sainte Eglise.

Jusques-là que des plaintes ayant
 été portées à cet Empereur de quelque
 entreprise faite à Rome sur son autori-
 té. Voici les mots d'une lettre que le
 Pape lui écrivit. *Nos si incompetenter*
aliquid egimus & in subditis justa legis
tramitem non Conservavimus vestro ac
missorum vestrorum cuncta volumus
emendari judicio. Si j'ai fait quelque
 chose incompétamment, & que je ne
 me sois pas renfermé dans les voies de
 la justice que j'ai sur mes sujets, je me
 soumets à la correction de vôtre jugement
 ou de celui de vos Commissaires.

Voilà la source veritable des grands

biens que possèdent aujourd'hui les Papes, & Loüis le Débonnaire leur ayant accordé la justice dans de certains bornes, & le titre de Principauté dépendante néanmoins de sa Couronne, il leur a été facile dans l'abaissement de la race de Charlemagne, & dans les révolutions de la Monarchie Françoisé, & de l'Empire passé en différentes familles, de profiter de ces changemens pour étendre leur puissance & se donner enfin une souveraineté absolue sur Rome & sur le Patrimoine de saint Pierre, & c'est ainsi qu'ils ont joint peu-à-peu la Principauté temporelle à l'éminence du Sacerdoce.

Je n'entrerais point dans la question de sçavoir si cette puissance temporelle qui a mis le luxe & les richesses, & par conséquent l'orgueil & l'ambition dans la Cour Romaine, s'accorde parfaitement avec l'Evangile qui ne prêche que la pauvreté, il suffit que j'aye montré que la piété Royale de Pepin, de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire envers le saint Siège, est digne d'une éternelle louange, & d'une reconnois-

fance immortelle de la part des Papes, si les Evêques pour soutenir leur dignité possèdent des biens temporels des Fiefs, des Comtez, des Duchez, & s'il y en a même en Allemagne qui du débris de la Couronne des Enfans de Louïs le Débonnaire ont joint le Sceptre à la Houlette, la Couronne à la Mitre, la Souveraineté à l'Episcopat, comme les Electeurs & autres Princes Ecclesiastiques, pourquoi le premier des Evêques, le successeur de S. Pierre, n'aura-t'il pas le droit de posséder des Etats indépendans pour soutenir l'Eminence du Pontificat, & fournir à ses dépenses nécessaires ?

Ce n'est donc pas ni les richesses, ni les domaines, ni la Principauté du Pape qu'il faut blâmer, mais c'est l'abus qu'il peut faire de ces biens temporels, en les employant pour de mauvaises fins, & c'est encore plus la méconnoissance de son bienfaiteur, lorsque par une ingratitude condamnable il tourne à l'oppression des Rois de France cette puissance temporelle dont il leur est redevable, & qu'il fait des Ligues & des

Traitez contraires aux intérêts de leur Couronne.

CHAPITRE VII.

De la qualité Spirituelle du Pape.

L'Autre qualité que possède le Pape , c'est celle de premier Evêque des Chrétiens. Tout le monde conçoit aisément ce qu'est le Pape dans sa qualité de Souverain Temporel , mais il y a bien à dire que tous ne conçoivent également ce qu'il est par cette qualité de successeur de la Chaire de Saint Pierre.

Il y a deux sentimens tout opposez sur ce sujet entre les Catholiques. L'un est celui des Canonistes Italiens modernes , entre lesquels Bellarmin a écrit avec le plus de Doctrine , mais tout ensemble avec le plus de passion , & l'autre est celui de Gerson, de la Sorbonne & des Prélats de France.

Les flateurs de Rome qui suivent la premiere opinion prétendent. 1. Que l'Eglise est une pure Monarchie spirituelle, absolue & indépendante, dont le Pape est le Souverain Monarque. 2. Que le Pape comme Chef de cette Eglise a reçu seul l'autorité des Clefs. 3. Que les Evêques n'ont qu'un pouvoir émané & dépendant du sien. 4. Que le Pape est infallible. 5. Qu'il a une puissance supérieure à celle des Conciles. 6. Qu'il a seul droit de les convoquer & de les confirmer. 7. Que sa puissance s'étend sur le temporel des Princes Chrétiens du moins indirectement suivant la restriction de Bellarmin.

Gerson tient au contraire, & avec lui toute l'Eglise Gallicane, & c'est la Doctrine de la Sorbonne. 1. Que l'Eglise a été instituée de Jesus-Christ une Monarchie subordonnée aux Loix d'un gouvernement Aristocratique. 2. Que le Pape n'est que le Chef Ministériel de l'Eglise dont Jesus-Christ est le seul Chef Essentiel, & que les clefs ont été données à toute l'Eglise. 3. Que
tous

tous les Evêques ont leur pouvoir immédiatement de Jesus-Christ, n'y ayant qu'un seul Episcopat auquel ils participent tous également avec le Pape.

4. Que l'infailibilité appartient à l'Eglise légitimement assemblée & non au Pape seul. 5. Que le Concile est au-dessus du Pape lorsqu'il est Œcumenique & légitime. 6. Que les Princes seculiers ont été & sont en droit de convoquer les Conciles, & que les Conciles n'ont pas besoin pour leur validité de la confirmation du Pape. 7. Qu'il n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le temporel des Princes Seculiers.

Il est constant que toutes ces veritez orthodoxes étoient avouées par les premiers Papes & par tous les Peres de l'Eglise, comme il se verra dans les preuves de chaque article que je tâcherai de rapporter, mais parce qu'il n'y a rien que ne présume de soi une Puissance qu'on égale par flâterie à la Divinité.

*Nihil est quod Credere de se
Non possit cum Laudatur Diis æqua
potestas.*

L'encens des Canonistes gagez par les Papes a trouvé des Esprits tout prêts à succer avidement les poisons dont ils ont voulu les corrompre, & ces adulateurs semblables à ce Parasite dont Plaute disoit. *Hic profecto ex stultis insanos facit.* Ce flâteur fait d'un fou, un insensé, après leur avoir insinué leurs fausses maximes, ils ont porté un Gregoire VII. un Boniface VIII. un Jule II. un Gregoire XIV. & un Sixte V. à des abus si téméraires de leur autorité qu'on ne peut lire qu'avec horreur les excès de leurs entreprises.

Voyons donc quelles sont les bornes légitimes de cette prétendue plénitude de puissance des Papes, ce qu'il peut ou ne peut pas comme Chef de l'Eglise pour, porter ensuite un jugement solide sur la conduite que la Cour de Rome a tenuë depuis quelques années contre la France, soit dans le refus des Bulles à plus de quarante Evêques, soit touchant la dispense donnée à un Enfant de dix-sept ans pour l'Archevêché de Cologne, soit pour la privation de la franchise du quartier

de l'Ambassadeur de France, soit sur les Excommunications employées à ce sujet purement temporel, soit enfin à l'égard des Ligues faites au préjudice de la Religion Catholique, toutes lesquelles questions feront la matiere d'un second Traité, mais dans celui-ci nous examinerons simplement les sept questions qui sont en débat entre les Canonistes Ultramontains & l'Eglise Gallicane.

CHAPITRE VIII.

Premiere question. Si l'Eglise est une pure Monarchie.

De la primauté du Pape.

NOUS sommes tous d'accord de la Primauté du siège de Rome établie dans la personne de S. Pierre son premier Evêque, par une infinité de passages de l'Ecriture. *Petre amas*

me plus bis pasce oves meas : Pierre m'aimes-tu plus que ceux-ci , pais mes ouailles. Quand il n'y auroit que ce passage il suffiroit pour convaincre tous les hérétiques qui ont voulu attaquer cette Primauté.

Jesus-Christ ayant voulu établir l'ordre de la Hiérarchie de son Eglise , a institué les Prêtres dans ses soixante & douze Disciples , & au-dessus des Prêtres les Evêques dans ses douze Apôtres. Mais comme dans l'ancienne Loi il y avoit dans la Synagogue un premier Pontife , il a voulu que dans la Loi nouvelle Pierre fût le premier des Apôtres , & il ne choisit ni André qui étoit l'ainé de Pierre , & premier en vocation , ni Jacques si proche parent du Sauveur qu'il en étoit apellé le frere , ni Jean le bien-aimé de ses Disciples , pour enseigner aux hommes que les considerations humaines ne doivent point avoir de part dans le choix de ceux qu'on élève aux premiers Sacerdotes.

Cette Primauté donnée à S. Pierre entre ses freres , & qui est demeurée

attachée au Siège de Rome, où il fut transféré de celui d'Antioche, est reconnu non-seulement de S. Matthieu qui le nomme le premier au Chapitre 4. de son Evangile, mais encore de tous les anciens Peres de l'Eglise, Eusebe, S. Jérôme, S. Irénée, S. Cyprien, lui donnent à ce sujet des noms tout particuliers, l'appellant en differens endroits le Chef, le Primat, le Prélat, le principal & le Prince des Apôtres & de l'Eglise, Sozomene & Cassiodore le nomment avec la même distinction, & Justinien dans la Loi *Inter Claras* au Code de *Summa Trinitate*, tirée d'une Epître que lui adressa le Pape Jean second, reconnoît clairement cette Primauté de Rome par ces paroles, *Quam esse verè omnium Ecclesiarum Caput & Patrum Regula, & Principum statuta declarant. Que les Canons des Peres & les Edits des Princes, déclarent être véritablement la Tête de toutes les Eglises*, aussi le Concile de Constantinople après avoir honoré le Siège de la nouvelle Rome du titre de Patriarchat, & voulant l'élever au plus

haut point de distinction possible ordonne qu'il tiendra le premier rang après l'Eglise de l'ancienne Rome.

Cette Primauté de S. Pierre se trouve encore établie dans tout le cours de l'Ecriture, dans laquelle cet Apôtre en toutes occasions prend la parole pour l'Eglise universelle, car soit que Jesus demande à ses Apôtres une profession de foi, soit qu'il leur donne la puissance des Clefs, ou la Charge Pastorale, S. Pierre seul les représente tous, parle pour tous, reçoit pour tous; s'il faut substituer un Apôtre à l'Episcopat du traître Judas, créer des Diacres, traiter les questions de la Loi, c'est Pierre qui prend la parole dans l'assemblée. Sa Primauté est donc incontestable, mais elle n'emporte pas en la personne de S. Pierre & en celle de ses successeurs, une Monarchie absolue sur l'Eglise, & indépendante de sa puissance. C'est ce que je vais expliquer.

CHAPITRE IX.

Que la Primauté n'opere point la Monarchie.

LE Pontife Romain est le Premier ; le Chef , le Pasteur des Oüailles , & qui a reçu la promesse des Clefs ; tout cela dans l'ordre Hierarchique établit un chef à la tête d'un Etat Aristocratique , mais c'est un Chef à la puissance duquel tous ses freres participent , & qui ne peut outre-passer les Loix qui lui sont prescrites par le gouvernement de l'Eglise universelle, dont les Canons servent de barriere à cette autorité superieure.

Pour concevoir quelle puissance superieure a le Chef de l'Eglise , il faut remarquer qu'il y a différentes especes de Monarchies ; les unes sont pures & absolües , dans lesquelles la seule volonté du Prince sert de Loi & de raison ; de sorte que ne rendant com-

pre qu'à soi-même de toutes ses actions, il peut abroger toutes sortes de Loix, & en constituer de nouvelles comme bon lui semble. *Ubi quod Principi placuit Legis habet vigorem*, où tout ce qui plaît au Prince a la force de la Loi. C'est-là la véritable Monarchie dont toute l'essence consiste, comme dit Tacite, à ne rendre raison qu'à un seul, *In quâ non aliter ratio constat quàm si uni Reddatur*.

La seconde sorte qu'on peut appeler Monarchies imparfaites, sont celles dans lesquelles le Monarque est véritablement souverain, mais soumis à l'observation indispensable de certaines Ordonnances qu'il ne lui est pas permis d'enfreindre, & qui ne partent ni de lui ni de ses prédécesseurs, mais des Etats ou Diètes qui les ont résolues, & dans l'exécution desquelles néanmoins il agit comme Maître.

La troisième espèce est de ces Souverains qu'on ne peut presque appeler de ce nom, n'étant que simples chefs d'un grand Corps Aristocratique, dans lequel reside toute la puissance, & que
ces

ces chefs ne peuvent exercer que comme simples exécuteurs des Loix que la République à établies , & dont ils ne sont que les premiers Ministres , tels étoient autrefois avec les Ephores les Roix de Lacédémone , & tels sont encore & dans un pouvoir plus limité les Doges de Venise , le Roi de Pologne peut servir d'exemple de la seconde Espèce , & celui de France pour modèle de la première.

Cela posé , il est facile de voir que le Pape est dans l'Eglise , ce qu'est à peu près le Doge dans la République de Venise , avec cette différence que la République ne cesse jamais , au lieu que les Conciles qui composent le Corps Aristocratique de l'Eglise ne sont pas toujours assemblés , & il seroit difficile de trouver dans le monde une puissance Temporelle , dont le modèle approche plus du gouvernement de l'Eglise dont le Pape est le Chef sans Monarchie absolue , supérieur à ses frères qui lui sont égaux en Caractère Essentiel , dépendant du Corps qu'il gouverne , & obligé d'administrer son pou-

voir suivant les Loix inviolables que les Canons lui prescrivent.

Je ne prétens pas néanmoins que l'on prenne pour absolument juste cette comparaison du Pape avec le Doge de la République de Venise. Je sçai une infinité de différences Essentielles qui les distinguent, mais je le propose comme une idée la plus approchante entre tous les Etats Temporels, puisque comme la Souveraineté ne réside pas absolument dans la personne du Doge, mais dans le Corps de la République dont il est le Chef, aussi la pleine & entière Autorité Hierarchique réside dans l'Eglise, & non pas dans le Pape, qui n'en est que le principal administrateur.

En effet, l'usage des Clefs ne s'administre pas par une puissance absolue, mais selon la règle des Canons qui limitent le pouvoir de ce premier administrateur, *Usus Clavium non mera & absoluta potestate sed secundum Canones Exercendus*, le Canon de illicitâ, question 3. y est formel, *Nemo Episcopus*, dit-il, *Excommunicet*

ante quam causa probetur propter quam Ecclesiastici Canones hoc fieri jubent: que nul Evêque ne prononce d'Excommunication avant que de prouver la raison pour laquelle les Canons l'obligent de prononcer. Aussi le Pape Clement qui fut successeur de S. Pierre écrivant à Jacques frere du Seigneur, lui dit, *Ligabit quod oportet ligari, & solvet quod Expediit solvi, tanquam qui ad liquidum Ecclesie Regulam noverit.* Il liera ce qui doit être lié, & déliera ce qui doit être délié, comme celui qui connoît parfaitement la règle de l'Eglise, parce que comme dit S. Augustin, *Spiritus Sanctus habitans in Sanctis per quem quisque Ligatur im meritam nulli ingerit pœnam.* Le Saint Esprit qui habite dans les Saints, & par qui on est lié, n'impose des peines à qui que ce soit qu'il ne les ait méritées.

Le Pape nonobstant la Primauté n'est donc pas un Monarque, mais un Chef d'un Corps Aristocratique qui doit se conformer aux Régles de l'Eglise comme lui commande le 33. Canon de ceux qu'on attribué aux Apô-

tres, & qui quoiqu'ils ne soient pas d'eux véritablement sont néanmoins vénérables par leur antiquité. *Episcopos*, dit ce Canon, *uniuscujusque gentis nosse oportet eum qui primus est, existimare Caput, & nihil facere quod sit arduum aut Magni momenti praeter illius sententiam, sed nec ille absque omnium Sententia aliquid agat.* Il faut, dit-il, que les Evêques de toutes les Nations reconnoissent celui qui est le premier, qu'ils le considèrent comme le Chef, & ne fasse rien de conséquence sans son avis, mais il ne doit pas aussi lui-même rien faire sans l'avis de tous les autres.

Et quoique l'état Monarchique soit sans doute le plus noble, & le plus aprochant de la Divinité, il est certain que l'Etat Aristocratique paroît le plus conforme à la liberté & à la raison. En effet, si nous en croyons la nature & le sentiment d'Aristote dans ses Politiques, rien n'est égal aux résolutions du Conseil Aristocratique. Car, dit-il, lorsque plusieurs sont ensemble, chacun a sa prudence particuliere, &

cet assemblage de plusieurs hommes n'en compose, pour ainsi dire, qu'un seul qui a la vertu de tous, ce qui fait que le jugement en est meilleur, parce que les uns voyent une chose, les autres une autre, & ainsi tout est vû de tous, c'est pourquoi les Rois sages apuyent solidement leur autorité Monarchique par une ombre de gouvernement Aristocratique qu'ils établissent dans leurs Conseils, par l'avis desquels ils arrêtent leurs plus importantes résolutions, afin de se conformer au passage de l'écriture, qui dit: que le salut se trouve dans l'abondance des Conseils. *Ubi multa Consilia ibi salus.*

Il y en a qui ont voulu faire distinction entre l'Etat de l'Eglise & son gouvernement, & dire que l'un est une Monarchie & l'autre une Aristocratie; mais ce sentiment emporte une contradiction manifeste, parce que l'Etat & le gouvernement sont indivisibles, la difference d'un Etat n'étant que dans la difference du gouvernement. Ainsi & l'Etat de l'Eglise & son gouvernement tout n'est qu'une pure &

véritable Aristocratie sous la conduite d'un Chef Ministériel que Jesus-Christ a établi pour entretenir & pour marquer l'Unité de l'Eglise.

Car il est constant que si Jesus-Christ en laissant une égalité de puissance entre les Evêques, n'en avoit pas établi un auquel comme chef tous les autres seroient unis, cette autorité indépendante & divisée rencontrant une infinité d'esprits différens, auroit fait naître autant de schismes qu'il y auroit eu de Chaires Episcopales. C'est le sentiment de saint Jérôme, qui dit dans son premier livre contre Jovinien, que Jesus-Christ en élut un parmi les douze, afin que l'établissement d'un chef ôtât l'occasion du schisme, *Propterea*, dit-il, *inter duodecim unus eligitur ut capite constituto schismatis tollatur occasio*. Ainsi Jesus-Christ a établi dans son Eglise un Chef pour tenir quelque chose de l'Etat Monarchique, qui est le plus noble de tous les états; mais parce que tout homme seul peut aisément se tromper, il a soumis ce chef au gouvernement Aristocratique de tou-

te l'Eglise légitimement assemblée en son nom, qui seule est infaillible, & qui seule a l'autorité de faire des Canons inviolables selon lesquels l'Usage des Clefs est réglé.

CHAPITRE X.

De l'assemblée fréquente des Conciles dans la primitive Eglise, & des causes du relâchement sur ce sujet.

C'Est par cette raison que dans la Primitive Eglise l'assemblée des Conciles étoit si fréquente, & que les Apôtres eux-mêmes n'ont rien déterminé sans cette assemblée qui représentoit le Corps des Fidèles, & c'est aussi sur ce fondement qu'après que le Pape dans des Synodes particuliers a condamné des Hérésies, l'on a fait confirmer les résolutions de ces Synodes par des Conciles œcumeniques,

le Pape Victor dans un Synode tenu à Rome prononça sur la célébration de la Pâque, & cette question fut encore traitée au Concile de Nice. Liberius, & après lui Damase, condamnèrent dans des Synodes l'hérésie de Macédonius, & elle fut ensuite condamnée derechef dans le Concile de Constantinople. Celestin dans un Synode tenu à Rome condamna Nestorius, & cette condamnation fut répétée dans le Concile d'Ephese. Felix III. condamna Pierre d'Antioche qui fut encore jugé au cinquième Concile de Constantinople.

Je pourois en rapporter une infinité d'autres exemples, mais quelques précautions que l'Eglise Universelle ait prises par sa sagesse pour maintenir le bon usage de l'Assemblée fréquente des Conciles, l'ambition des Papes qui font tous leurs efforts pour pousser leur autorité à une plénitude de puissance absolument indépendante, l'a peu-à-peu emporté, & comme ils voudroient que ce pouvoir qu'ils tâchent de rendre arbitraire ne fût point limi-

té par le gouvernement Aristocratique institué de Dieu dans son Eglise par ces termes exprès : *Dic Ecclesia*, adressez vous à Eglise , *ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo ibi sum*. Je suis où deux ou trois sont assemblez en mon nom. *Et si duo consenserint*, si deux sont dans le même sentiment ; ces Papes , dis-je , dans ce desir ont insensiblement aboli cette sainte institution , passant des siècles entiers sans en assembler ; & lors qu'ils sont forcez de le faire ils employent tous les artifices imaginables pour en prolonger pendant plusieurs années les conclusions , afin d'essayer de les dissoudre sans rien faire , ou de prendre pendant ces longueurs les momens , & les dispositions d'esprits qu'ils voyent favorables à leurs intentions , au lieu que ces premiers grands Conciles œcumeniques , que saint Gregoire confessoit réverer comme les saints Evangiles , se terminoient en peu de tems & quelquefois en peu de jours.

C'est sans doute de cet abus que naît tout le desordre de l'Eglise , & les

Princes Chrétiens que leur caractère engage à maintenir la Police Ecclesiastique, & à prêter la main à l'exécution des résolutions prises dans les Conciles, puisque comme Constantin le disoit de soi-même : Ils sont établis de Dieu pour être les Evêques au dehors, comme les Evêques le sont au dedans. *Vos intra ego extra Ecclesiam à Deo Episcopus constitutus sum*, disoit ce grand & pieux Empereur. Ces Princes, dis-je, s'ils sont véritablement touchés du zèle de la Religion, devroient notwithstanding leurs differens intérêts politiques rendre ce service à l'Eglise Universelle, d'obliger les Papes à concourir à l'assemblée d'un Concile œcuménique, du moins tous les dix ans, comme celui de Constance l'a si saintement ordonné ; c'est l'unique moyen qu'ils ont de se garantir des entreprises que les Papes forment de tems en tems sur les Puissances Temporelles qu'ils tâchent d'envahir en semant & fomentant des guerres continuelles entre les Princes, & abolissant par ce moyen cette Divine Institution.

CHAPITRE XI.

SECOND POINT.

A qui les Clefs de l'Eglise ont été données.

P Our établir dans l'Eglise cette prétendue Monarchie absolue & indépendante du gouvernement Aristocratique, les Canonistes ont flatté les Papes de la seconde erreur que nous avons à examiner, qui est de supposer que saint Pierre établi par Jesus-Christ le Chef de son Eglise a reçu seul & immédiatement en cette qualité les Clefs & la puissance de les exercer. Au lieu que nous soutenons avec Gerson ou plutôt avec toute la Sorbonne, que les Clefs ont été données à l'Eglise dont le Pape n'est que le Chef Ministériel, qu'ainsi c'est à l'Eglise que ces Clefs appartiennent directement & essentiellement, mais ministériellement

à saint Pierre & à ses Successeurs.

Les Canonistes pour fonder cette opinion se servent de trois passages de l'Ecriture sainte. Le premier, *Tu es Pierre & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise; Tu es Petrus & super hanc petram adificabo Ecclesiam meam.* Le second qui est au même endroit, *Tibi dabo claves regni Cælorum, & quodcumque solveris erit solutum.* Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux, & tout ce que tu délieras sera délié. Et le troisième, *Pierre m'aimes-tu plus que ceux-cy, pais mes Brebis. Petre amas me plus his? pasce oves meas.* Et de ces trois passages ils prétendent inférer que saint Pierre a été fait le Fondement & la Teste de l'Eglise Universelle, qu'il a l'absoluë & souveraine conduite du Troupeau, & que c'est lui seul à qui les Clefs du Ciel ont été données pour lier & délier avec une parfaite plénitude de puissance.

Mais après tant de sçavans & illustres Docteurs qui ont écrit sur ces passages & qui les ont expliquez dans leur

veritable sens, il ne me sera pas difficile de répondre aux fausses conséquences qu'en veulent tirer les Canonistes Italiens : Je sçai bien qu'il est mal-aisé de dire quelque chose de nouveau sur une matiere tant de fois épuisée, mais si je ne peux y rien apporter qui n'ait été vû, j'y donnerai du moins l'ordre & l'arrangement, & peut être quelque nouveau jour qui rendra la chose plus familiere, & principalement y employant la Langue vulgaire dans laquelle ces questions n'ont pas été beaucoup traitées, & dans laquelle il est bon qu'elles soient une fois éclaircies, afin que personne ne puisse ignorer la créance orthodoxe de l'Eglise Gallicane sur ces matieres.

CHAPITRE XII.

Réponse au premier Passage.

DU premier Passage, *tu es Pierre & sur cette Pierre j'édifierai mon*

Eglise, ils concluent que S. Pierre est le Fondement de l'Edifice & de l'Eglise, que le Fondement est la Tête de l'Edifice, & qu'ainsi S. Pierre est incontestablement seul & unique Chef de l'Eglise, & par consequent Monarque de tout l'Etat Ecclesiastique, & indépendant de toute autre puissance.

Nous avons une maxime qui dit qu'on ne décidera point d'une Loi sans l'avoir veuë toute entiere. Pour concevoir dans quel esprit Jesus-Christ a prononcé ces Paroles, il faut examiner ce qui les precede, & ce qui les suit. Jesus-Christ parle à tous ses Disciples, cela est constant, il leur demande à tous & non pas à S. Pierre seul ce qu'ils croient de lui : *Vos autem quem me esse dicitis ; & vous qui dites vous que je suis.* Comme il auroit été Tumultueux que tous les Apôtres eussent parlé à la fois, l'Eglise qu'ils representoient & qui n'avoit qu'un Esprit & qu'un sentiment, toute cette Eglise, dis-je, représentée par ces douze Apôtres répondit par la bouche de Saint

Pierre, *Tu es le Christ Fils du Dieu vivant. Tu es Christus Filius Dei vivi.*

Voilà la première & l'essentielle profession de foy à laquelle tout Chrétien est obligé, & sans laquelle il n'est point de Religion, c'est la pierre, c'est la Baze fondamentale du Christianisme. Saint Pierre a fait cette profession publique pour toute l'Eglise, puisque c'étoit toute l'Eglise que Jesus interrogeoit, *Vous, qui dites vous que je suis.* Et sur cette profession de foi, sur ces mots sacrez, *TU ES LE CHRIST*, Jesus répond que sur cette pierre il édifiera son Eglise: quelle est cette pierre? c'est la profession de foi que les Apôtres venoient de faire par la bouche de Saint Pierre.

Et il est si vrai que Jesus adressoit ces paroles non pas à Pierre seul, mais à toute l'Eglise représentée dans ses Apôtres, que dans le même tems il leur défendit à tous de publier cette profession de Foi, parce que le tems de la déclarer n'étoit pas encore venu. *Præcepit Discipulis ne dicerent quia*

ipse est Christus. Il défendit à ses Disciples de publier qu'il étoit le Christ. Donc tous avoient fait par la bouche de Saint Pierre cette profession de Foi.

Ce n'est pas que cette réponse de S. Pierre qui prit la parole pour toute l'Eglise, & que Jesus-Christ honora particulièrement du nom de Pierre pour marquer en sa personne la solidité que la foi de tous les Chrétiens doit avoir, ne soit un témoignage excellent de sa Primauté entre ses freres, mais on ne doit pas en induire que Dieu par ces paroles l'ait établi la seule pierre fondamentale de son Eglise, puisque c'est Jesus-Christ lui-même qui est cette seule unique & véritable pierre, le véritable, essentiel & unique fondement, cette pierre que les pécheurs ont reprouvée & dont Dieu a fait la pierre Angulaire & principale de l'Edifice.

C'est ce que saint Pierre dit lui-même, *Ædificata super lapidem vivum Christum*, L'Eglise, dit-il, est édifiée sur Jesus-Christ qui est la pierre vive.

Et

Et saint Paul dans un autre endroit dit la même chose en d'autres termes. *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* Nul ne peut mettre à l'Eglise un autre fondement que celui qui y est mis, & qui est Jesus-Christ. Ainsi ce Chef des Apôtres tout premier qu'il est entre ses égaux, n'est comme le reste de ses freres, que l'une des douze pierres sur lesquelles saint Jean dit dans le vingt-unième Chapitre de l'Apocalypse, que les murs de la Hierusalem celeste sont fondez. *Murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis nomina duodecim Apostolorum agni.* Le mur de la cité a douze fondemens, & sur eux sont écrits les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Paroles qui justifient clairement que quand Jesus a dit au premier des Apôtres qu'il étoit une pierre, ce n'étoit pas pour lui donner sur ses freres une prérogative d'être à leur exclusion la pierre fondamentale de son Eglise, puisque selon ce témoignage de saint

Jean, tous participent au même honneur.

Dieu même qui sous les voiles de l'ancien Testament a voulu nous donner la figure de tout ce qui est de plus misterieux dans son Eglise, n'a-t-il pas vivement représenté cette participation de ces douze Apôtres, & l'honneur d'être conjointement les fondemens de son Eglise, lors qu'il a fait bâtir l'autel ancien avec les douze Pierres dont parle l'Ecriture.

Il faut donc faire une grande Différence entre la pierre que Christ est appelé, & la pierre qu'est appelé saint Pierre. *Petra qua dicitur Christus, & petra qua dicitur Petrus.* Christ est la vraie, unique, & seule pierre Essentielle de l'Eglise, & qui a cette qualité incommunicable, mais Pierre & les autres Apôtres ne sont que les seconds fondemens, *secundaria fundamenta, & ministerialia.* Et par conséquent Jesus est le Chef Essentiel de l'Eglise, & saint Pierre n'en est que le Chef Ministeriel.

Les Papes ont eux-mêmes reconnu cette vérité dans le Canon *Fundamenta*, Extr. de Elect. Et c'est la pure Doctrine de saint Paul, qui dans sa seconde aux Ephesiens dit aux Fidèles : *Estis Cives sanctorum, & Domestici Dei superadificati super fundamentum Apostolorum & Prophetarum, ipso summo angulari Lapide Christo Jesu. Vous êtes les Citoyens du Sanctuaire, & les Domestiques de la Maison de Dieu édifée sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, & dont Jesus-Christ est la premiere pierre & la pierre angulaire.*

Saint Jérôme avoit aussi parfaitement pénétré cette vérité, & que ces paroles dites à saint Pierre se doivent entendre de tous les Apôtres, en sorte que l'on ne peut en tirer d'autre conséquence que celle de la primauté entre ses Egaux. *L'Eglise, dit-il, est fondée sur saint Pierre; mais ne voyons-nous pas dans un autre endroit qu'on dit la même chose des autres Apôtres, que tous reçoivent les Clefs du Royaume des Cieux, & que la force & la stabilité de l'Eglise est solidement établie sur*

tous également, cependant Jesus en élit un entre les douze, afin que l'établissement d'un Chef ôte toute occasion de schisme. *Super Petrum, dit-il, fundatur Ecclesia, licet idipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & cuncti claves regni Cœlorum accipiant, & ex aquo super eos Ecclesia fortitudo solidetur; Tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto schismatis tollatur occasio.*

Il ne faut donc point, selon saint Jérôme, appliquer ce mot, *Tu es Petrus*, au seul saint Pierre, pour dire qu'il est la seule pierre fondamentale de l'Eglise, puisque Jesus la prononçoit en sa personne à tous les Apôtres, & que tous les Apôtres par la Profession de Foi qu'ils firent unanimement par la bouche de leur Chef, furent conjointement établis avec lui les seconds fondemens de l'Eglise posez sur la première pierre fondamentale, qui est Jesus-Christ.

CHAPITRE XIII.

Réponse au second Passage.

IL en est de même du second Passage, *Dabo tibi claves, Je te donnerai les Clefs, & pour y répondre l'on peut se servir sur ce sujet d'un argument de saint Augustin qui est, que Jesus dit à saint Pierre deux choses, l'une, Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise; l'autre, Je te donnerai les Clefs du Royaume des Cieux. Or, dit saint Augustin, il faut entendre & expliquer l'un & l'autre de la même manière, ou tous deux conviennent à Pierre seul, ou tous deux à tous les Apôtres. Mais il est constant que ce n'est point à Pierre seul qu'il a donné le pouvoir de lier & de délier, puisqu'en termes précis il l'a donné à tous les Apôtres, donc il n'a point dit à Pierre seul, tu es Pierre & sur cette pierre j'édifierai mon*

Eglise. Si hoc tantum Petro dictum est, dit saint Augustin, non hoc facit Ecclesia, at Ecclesia id facit cum enim excommunicat Ecclesia in Cælo ligatur excommunicatus. Si cela n'a été dit qu'à saint Pierre, l'Eglise ne le fait pas, mais l'Eglise le fait, puisque quand l'Eglise excommunie, l'Excommunié est lié dans le Ciel; Donc, conclut-il, puisque ces paroles, Ce que tu lieras sera lié, n'étoient point pour St Pierre seul, mais pour tous les Apôtres; ces autres paroles, tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, sont aussi pour tous les Apôtres & non pas pour Pierre seul.

A ce raisonnement de saint Augustin je veux ajouter une remarque importante sur ce second Passage, c'est que Dieu ne dit pas à saint Pierre je te donne les Clefs, mais il dit je te donnerai, ce n'est donc qu'une promesse qu'il fait: or pour voir à qui cette promesse étoit faite il faut voir en faveur de qui Jesus l'a effectuée; tandis que Jesus vivoit il avoit les Clefs dans ses propres mains, il l'a montré lors qu'en

guérissant le Paralytique il lui dit que ses pechez lui étoient remis, l'Eglise alors n'avoit pas besoin qu'elles fussent remises en d'autres mains, c'est pourquoi Jesus ne dit alors à Pierre que ce mot, *Dabo Claves*, mais après sa resurrection, il effectua cette Promesse & donna ses Clefs, mais à qui les donna-t-il ? ce ne fut pas à Pierre seul, mais à tous les Apôtres; ainsi c'étoit à tous les Apôtres qu'il les avoit promises sous le nom de Pierre, *Je vous envoie*, leur dit-il à tous, *comme mon Pere m'a envoyé, ce que vous lierez sera lié, ce que vous délierez sera délié*; de sorte que c'est à l'Eglise & non pas à Pierre seul que les Clefs ont été promises & données. *Toti Ecclesia Claves ut per unum exercerentur.*

Car comme Dieu après avoir paîtri l'homme du limon de la Terre, inspira l'ame dans tout son corps, quoiqu'il n'eût soufflé que sur sa face, de même quand Jesus-Christ parloit à saint Pierre qu'il avoit choisi pour le Chef Ministeriel de son Eglise, ce qu'il disoit à Pierre il le disoit à toute l'Eglise, & les

graces qu'il répandoit sur ce Chef étoient communes à tous les Apôtres excepté la Distinction de la Primauté. C'est dans cette pensée que saint Cyprien dit que les Clefs n'ont pas été données à un, mais à l'unité, *Non uni sed unitari*. Et qu'il n'y a qu'un seul sacerdote divisé à plusieurs. *Unicum esse Sacerdotium in multis divisum non unicum Sacerdotem*. De sorte que chaque Apôtre a eu également droit sur les Clefs données à l'Eglise & non à saint Pierre, *Unitati non uni*.

CHAPITRE XIV.

Réponse au troisième Passage.

QUANT au Troisième Passage, *pasce oves meas, pais mes ouailles*, Les Canonistes Ultramontains concluent que par ces mots, Jesus a établi saint Pierre le seul pasteur Universel de ses Oüailles, & qu'il l'a fait le souverain

Dispensateur de tout ce qui concerne la conduite du Troupeau. Ils ajoutent qu'on ne peut pas appliquer ce Passage aux autres Apôtres, puisqu'il est particulier à S. Pierre, à qui ce pouvoir a été donné pour récompense de ce qu'il avoit pour Jesus-Christ plus d'amour que les autres : Pierre, dit Jesus, m'aimes-tu plus que ceux-cy, pais mes Oüailles, *Petre amas me plus his, pasce oves meas.*

Il n'est pas moins facile de répondre à ce Passage qu'aux deux autres, j'avouë qu'il établit constamment, comme j'ai déjà dit, la Primauté de St Pierre entre tous les Apôtres, soit que cette Primauté ait été la récompense de son amour, soit par d'autres secrets de la Providence que les hommes ne doivent pas pénétrer ; toute l'Eglise demeure d'accord que par ces mots St Pierre a été établi le premier entre les Pasteurs que Jesus-Christ laissa à son Eglise, que toutes les Oüailles du Sauveur doivent reconnoître cet Apôtre & ses Successeurs en cette qualité : mais je dis deux choses, l'une que cette

principale conduite du Troupeau n'en a pas exclu ses Coévêques qui sont également Pasteurs des Oüailles sur lesquels Jesus-Christ les a aussi établis, ces paroles s'adressant à tous en la personne de Pierre, & l'autre que cette qualité de premier entre les Pasteurs ne lui donne point sur le Troupeau cet imaginaire Empire Monarchique indépendant de l'Eglise dont le flâtent les Canonistes.

Quant au premier point, l'on ne peut pas de preuve plus précise que celle de saint Pierre lui-même dans l'une de ses Epîtres, *Pascite*, dit-il, *gregem super quem vos Constituit Dominus*, païssez le Troupeau sur lequel Dieu vous a constituez. Donc S. Pierre reconnoit lui-même que les Apôtres ont été constituez par Jesus-Christ les Pasteurs de leurs Troupeaux particuliers, & qu'ils sont obligez comme lui de paître leurs Oüailles en les conduisant, comme dit le Psalmiste, dans les bons pâturages sur le bord des claires Fontaines, & non pas dans les champs de l'erreur où il ne croît que des her-

bes empoisonnées , ni près des Eaux de malediction qui sont pleines de fange & de bourbe ; ainsi le *Pasce oves meas* est comme les autres passages pour tous les Apôtres que la Primauté de S. Pierre n'exclut pas de la Charge Pastorale, tous les Peres demeurans d'accord, comme je l'ai dit , qu'il n'y a qu'un seul Episcopat auquel tous les Evêques participent également. *Una Ecclesia* , dit encore S. Cyprien , *per totum mundum in multa membra divisa* , *Episcopatus unus Episcoporum multorum Concordi numerositate Diffusus*. Il n'y a qu'une Eglise divisée partout le monde en plusieurs membres , & qu'un seul Episcopat répandu dans la multitude unanime de plusieurs Evêques.

Et quant au second point , sçavoir que cette Charge de premier entre les Pasteurs ne donne pas sur le Troupeau un Empire Monarchique absolu , & indépendant de l'autorité de ce même Troupeau ; quand il n'y auroit que cette participation à l'Episcopat qu'ont tous les autres Evêques , ce seroit une preuve suffisante de cette verité , mais il y

en a beaucoup d'autres, qui se trouveront répandues dans la suite de ce traité. Bellarmin qui ne veut pas en demeurer d'accord s'écrie en cet endroit, & feint de ne pouvoir comprendre de quelle maniere le Troupeau peut être sous la conduite d'un Pasteur, & que le Pasteur n'en soit pas maître absolu, mais qu'il soit au contraire obligé d'en prendre lui-même les regles qui limitent son pouvoir & sa conduite

Je répons à Bellarmin que les Fidéles ne sont pas les Oüailles de S. Pierre, mais les Oüailles de Jesus-Christ. *Pais mes Brebis*, non pas *tes Brebis*, ui dit le Sauveur, *pasce oves meas*, non pas *oves tuas*. C'est Jesus-Christ qui est le veritable Pasteur, le Maître absolu du troupeau qui est à lui. *Ego Pastor bonus animam ponens pro ovibus meis*. Je suis le bon Pasteur qui mets mon ame pour le salut de mes oüailles; mais saint Pierre & les autres Apôtres ne sont que des Pasteurs ministeriels qui sont eux-mêmes une partie du troupeau, & c'est ce que dit S. Augustin sur le Psaume 86. *Si gregem subditum cogites*

Christus Pastor pastorum, si fabricam cogites Christus fundamentum fundamentorum. Si vous considerez le Troupeau qui lui est soûmis, Christ est le Pasteur des Pasteurs, si vous regardez l'Eglise comme son Edifice, Christ est le fondement des fondemens.

Si donc Jesus est le Pasteur des Pasteurs, les Pasteurs sont eux-mêmes les ouïailles du Bercaïl, les Ouïailles de Christ sont des Brebis quant à l'humilité, quant à la douceur, quant à l'innocence, mais non pas quant à la bêtise & à la stupidité. Et Jesus-Christ ayant une fois nommé le premier Pasteur Ministeriel, il a donné à son troupeau l'autorité de choisir ses Successeurs, & d'en examiner les capacités, de sorte que ce Pasteur Ministeriel recevant tout son pouvoir du Troupeau qui l'élit comme en ayant de Dieu l'autorité, ce même Troupeau a reçu non seulement le droit de prescrire à son Pasteur par des Canons inviolables les règles de sa conduite, mais même de lui ôter ce pouvoir, si au lieu de conduire les Ouïailles dans les bonnes pâtures, il

les conduit à la boucherie , ou dans les herbages venimeux. Ainsi Bellarmin ne doit pas s'étonner que la charge de Premier Pasteur Ministeriel n'emporte pas un Empire absolu & indépendant sur le Troupeau.

CHAPITRE XV.

TROISIÈME POINT.

*Que les Evêques ont leur puissance
immédiatement de Jesus-
Christ.*

CE que j'ai dit sur la seconde Question que je viens d'expliquer pouvoit suffire pour la Décision de la Troisième , qui est de sçavoir si les Evêques ont immédiatement leur puissance de Jesus-Christ , ou si elle émane du Siège Romain. Le témoignage que j'ai rapporté de saint Pierre est si formel, que les flâteurs du Pape ne peuvent y trou-

ver de réponse qui ait la moindre solidité, *Païssez le Troupeau sur lequel Dieu vous a constituez*, dit ce Prince des Apôtres aux Evêques ses freres, si c'est Dieu qui les a constituez sur leurs Troupes, c'est donc de Dieu qu'ils tiennent leur autorité, & puisque comme dit saint Cyprien, il n'y a qu'un seul Episcopat diffus dans toute l'Eglise, & dont chaque Evêque possède solidairement sa part, de même qu'il n'y a qu'une même lumière du soleil épandue par tout le monde, que chaque homme possède toute entière, de quel front les Canonistes osent-ils renfermer toute cette puissance Episcopale dans la seule personne du Pape, duquel ils veulent que les autres découlent comme les ruisseaux coulent de leurs sources.

J'ai montré que les deux Clefs, dont l'une donne la puissance de lier & l'autre celle de délier, l'une de fermer & l'autre d'ouvrir la porte du Ciel, ne furent que promises à l'Eglise en la personne de saint Pierre, lorsque Jesus lui dit, *Dabo tibi Claves Regni Cœlorum*,

je te donnerai les Clefs du Royaume des Cieux, mais que quand il s'aquitta de cette promesse & les donna après sa résurrection, ce fut également à tous ses Apôtres, avec pouvoir de remettre ou retirer les pechez, & promit de ratifier dans le Ciel ce qu'ils délieroient ministeriellement sur la Terre en qualité de ses Vicaires. *Ratum habiturum in Cælo quod solverint ministerialiter in terra ut sui Vicarii.*

Tous les Apôtres furent donc également constituez de Dieu les Vicaires de Jesus-Christ, & cette qualité leur étoit commune avec saint Pierre, quoique saint Pierre par la prérogative de sa Primauté soit aujourd'hui vulgairement nommé ainsi que ses Successeurs le Vicaire de Jesus-Christ. Et c'est aussi pour cette raison que dans l'Epître qu'on attribue à saint Jacques, les Evêques sont également apellez les Clefs de l'Eglise, parce que Jesus-Christ est la Porte du Ciel, & que ces premiers Ministres sont les Clefs avec lesquelles on arrive à cette Porte.

Le Don du saint Esprit qui fut fait également à tous les Apôtres pour l'exécution de leur ministère, montre clairement que c'est de Dieu seul qu'ils tiennent cette puissance Episcopale & non pas du saint Siège, puisque Dieu ne donna pas à saint Pierre seul son Esprit saint pour le communiquer à ses Freres, mais que lui-même il le répandit également sur tous les Apôtres en leur disant, *Recevez le S. Esprit, Accipite Spiritum sanctum.*

Mais en quoi, je vous prie, consiste précisément & essentiellement l'Episcopat ? c'est sans doute dans la Mission Apostolique pour aller par toute la Terre annoncer l'Evangile. Jesus est le grand & seul Evêque universel, parce qu'il a été seul envoyé de Dieu son Pere pour executer le grand œuvre de la Rédemption, il n'entre point en partage de cette Mission avec qui que ce soit, il est le vrai Melchisedech dont le Sacerdoce est Eternel, *Tu es Sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.* Mais quant à la seconde Mission Apostolique pour prê-

cher la foi du Sauveur , & l'accomplissement de ce mystere de la Redemption , les Apôtres l'ont tous également reçu de lui. *Je vous envoie , comme mon Pere m'a envoyé , allez , prêchez ; Ecce ego mitto vos sicut misit me Pater euntes predicare.* C'est-là l'institution essentielle de l'Episcopat , qui leur impose une necessité de prêcher & d'annoncer l'Evangile au Troupeau qui leur est confié , Jesus-Christ n'a pas dit à Pierre : Je t'envoie pour être le canal de la Mission de tes Freres , mais il leur a directement & immédiatement donné à tous également le nom & le caractère de ses Envoyez , comme il l'avoit reçu lui-même de son Pere éternel , pour porter la Foi à toutes les Nations du monde par la prédication de l'Evangile.

Si outre cela on regarde l'Eglise comme un Edifice dont Jesus-Christ est le grand Architecte , comme il est appelé par saint Paul , *Sapiens Architectus* , & comme Salomon dit que la Sagesse increée , qui n'est autre chose que le verbe Eternel , s'est bâti une

maison. Tous les Fidèles sont la maison de Dieu, *Dei adificatio estis*, dit saint Paul, vous êtes l'Edification de Dieu. Jesus-Christ est le premier fondement, c'est la premiere & grande pierre qui porte, & sur laquelle est appuyé tout l'Edifice, *fundamentum aliud nemo potest ponere*, qui que ce soit ne peut poser un autre fondement. Sur cette grande & solide pierre inébranlable sont posées les douze pierres du second fondement de cet Edifice Divin, suivant le témoignage de saint Jean dans son Apoclypse que j'ai déjà rapporté; de sorte que Dieu ayant également posé ces douze fondemens sous les murs de la sainte Jerusalem, leurs Successeurs tiennent également, directement, & immédiatement de Jesus-Christ, ce Ministère éminent de l'Episcopat, & non pas de saint Pierre ni du Siège de Rome.

Aussi Dieu a-t'il également promis à ses douze Apôtres qu'ils seroient au dernier jour assis chacun sur un Tribunal, pour juger avec lui les douze Tributs de Jacob, sans qu'il ait

promis aucune prérogative à S. Pierre pour juger à l'exclusion des autres. Jesus-Christ le Souverain Evêque universel & le Souverain Juge des hommes viendra dans son Trône de gloire assis sur les nuées, & les douze Apôtres chacun dans un Tribunal paroîtront également à ses côtez pour assister avec lui à ce Terrible Jugement, sans que l'un ait un Tribunal plus élevé que l'autre, parce qu'ils sont tous douze égaux à l'égard de sa participation à la puissance Episcopale.

Cette Doctrine ne se prouve pas seulement par ces raisons, mais l'Eglise universelle l'a ainsi de tout tems reconnu, puisque le Concile d'Ephese dans l'Epître Synodale écrite à Nestorius, dit que Pierre & Jean étoient égaux en dignité, parce qu'ils étoient tous deux Apôtres & saints Disciples du Sauveur. *Petrus & Joannes aequalis sunt ad alterutrum dignitatis, propterea quod Apostoli & Sancti Discipuli monstrantur.* Pierre & Jean, dit ce Concile, sont entr'eux d'une dignité

égale, puisqu'ils sont tous deux Apôtres & saints Disciples de Jesus-Christ.

Et en effet, l'Episcopat en son Essence n'est susceptible ni du plus ni du moins, & ce n'est pas seulement en dignité & en consécration qu'ils sont égaux, mais en administration & en Jurisdiction; car on ne voit pas dans l'Ecriture que saint Pierre ait rien ordonné seul, mais soit qu'il ait été nécessaire de proceder à la substitution d'un Evêque à la place du traître Judas, ou créer des Diacres, ou déterminer le fait de la Circoncision, ou l'admission des Gentils à l'Evangile, tout s'est fait dans le Concile & dans les assemblées Oecuméniques de l'Eglise.

Aussi quand il parle aux Evêques ses freres, il les appelle *Seniores*, & se nomme lui-même *Consenior*, d'où il y a apparence qu'est venue cette qualité de Seigneur que les Fidèles donnent par révérence aux Evêques, *quasi Seniores*. Et c'est par cette raison que le Pape ne peut pas les appeller d'un autre nom que de celui de freres & de

Coévêques, *fratres & Coepiscopi*, ainsi cette égalité d'Episcopat & de Sacerdoce étant entre le Pape & les Evêques, c'est de la grace immediate de Jesus-Christ, & non pas de la grace du Siège de Rome qu'ils tiennent la part à laquelle ils sont apellez à l'Episcopat.

CHAPITRE XVI.

Des Bulles que les Evêques prennent à Rome.

L'Usage de confirmer par Bulles la nomination ou l'élection-des Evêques qu'un droit Humain & positif a introduit par Tolerance, ou donné par Concordat, & qui ne doit passer proprement que pour une reconnoissance pieuse de l'union dans laquelle toute l'Eglise doit être avec son Chef Ministériel ; cet Usage, dis-je, qui n'est fondé ni sur l'Ecriture ni sur la Doctrine des Peres, ni sur celle des anciens

& légitimes Conciles , peut-il altérer cette Mission immédiate que tous les Evêques tiennent de Jesus-Christ seul , & de l'élection du peuple , soit que ce peuple s'explique par sa propre bouche , ou par celle de son Roy qui a tous les droits du peuple réunis en sa personne , & dont par conséquent la Nomination a toute la force de l'élection la plus Canonique , & la plus universelle.

Car si les suffrages de tout le peuple ont pû , pour les inconveniens qui en arrivoient , être légitimement réduits aux suffrages du seul Clergé , & ensuite des suffrages de tout le Clergé à ceux d'un seul Chapitre qui n'a point naturellement en soi le Caractere representatif de tout le peuple , pourquoi les suffrages de ce Corps particulier qui n'a point ce Droit universel ne pourront-ils pas être légitimement réduits à la seule Nomination du Roy , aidé de son Conseil de Conscience , pour éviter les Schismes , les Cabales , & les Simonies presque inévitables dans les Elections. Le Roy ne représente

t'il pas seul tout son Peuple , & n'en a-t'il pas tous les droits réunis en sa personne ?

Les Rois de France n'avoient donc pas besoin du Concordat fait avec Leon X. pour établir par l'abolissement de la Pragmatique Sanction , le Droit de leur Nomination. Ils n'avoient besoin que du consentement du peuple , pour donner à cette Nomination la plénitude de la force de l'Election Canonique: les Rois de la premiere & seconde Race n'ont-ils pas souvent nommé de plein droit aux Evêchez , & n'en avons nous pas quantité d'exemples dans nos Histoires ; & comme l'élection qui se faisoit dans les siècles anciens n'avoit pas besoin d'être confirmée ni autorisée par Bulles , un Evêque n'ayant besoin que d'être Elu ou Nommé pour être consacré , & la consécration lui donnant cette mission Apostolique qu'il recevoit directement de Jesus-Christ , par le ministre de celui qui le consacre.

Tous ces grands & saints Evêques Orthodoxes qui ont assisté aux premiers Conciles œcumeniques , qui sont ré-

verez par Saint Gregoire comme les
Evangelies , tous ces Evêques , dis - je ,
n'étoient - ils pas veritablement Evê-
ques , & ceux qui sous les premieres
Races de nos Rois ont assisté à ces
fameux Conciles Nationaux , reçûs &
approuvez par les Conciles œcume-
niques ; tous ces Prélats , dis-je , n'a-
voient-ils pas le parfait Caractere d'E-
vêques ? Cependant nous montrera-
t-on qu'un seul ni des uns ni des au-
tres ait eu des Bulles de Rome , ne
voyons-nous pas au contraire qu'aussi-
tôt qu'ils étoient élus par le peuple de
l'agrément du Prince, ou directement
choisis par le Prince même , du consen-
tement du Peuple, ils étoient en même
temps consacrez. Mille passages dans
les Histoires nous prouvent ces veri-
tez , ainsi nulle necessité aux Evêques
de prendre des Bulles de Rome , sinon
pour satisfaire aux établissemens Hu-
mains de certaines Loix , dont l'exécu-
tion dépend de la volonté de ceux qui
les ont faites , & qui peuvent ou les
suspendre ou les revoquer quand ils
le jugent à propos , ou que l'une des

parties ne satisfait pas aux obligations qu'elle a contractées.

Je dis ceci au sujet du *Concordat* fait en l'année 1516. entre Leon X. & le Roy François Premier, & qui est un Contrat Synallagmatique purement Humain, auquel le Pape ne satisfaisant pas de sa part, par le refus des Bulles qu'il doit aux Evêques nommez par le Roy, la France est de sa part déchargée de l'entretenir au surplus. Mais ces Bulles, dont la nécessité n'a pour fondement que ce Contrat, ne diminuent rien de l'Essence & de la Dignité de l'Episcopat dans les Evêques, & ne rendent pas leur pouvoir émané du Saint Siege, puisque même l'on peut considérer ces Bulles comme une simple expression extérieure de l'union qu'ils doivent tous entretenir avec le Chef de l'Eglise.

Et si l'on examine la source de cette autorité que les Papes se sont données d'obliger les Evêques à prendre leurs investitures du Saint Siege, on verra que d'abord on engagea les Evêques à faire avant leur Consécration une pro-

profession de Foi entre les mains du Pape comme Chef de l'Eglise, dont l'acte se mettoit *In Tabularium Pontificium*, dans le Trésor des Chartres du Pontife, & sur laquelle profession de Foi le Pape donnoit un Acte d'attestation, comme cet Evêque élu étoit dans la créance orthodoxe.

Nous voyons que dès le tems de Justinien cet usage étoit établi, puisqu'un Felix Evêque de Ravenne fut puni pour n'avoir pas voulu faire cette soumission : *Moris jam tum erat*, dit Aripert, *ut Episcopi antequam Consecrarentur rationem fidei atque obsequi sui ederent*, *Eumque in Pontificium Tabularium referrent quod Cautiones in scrinio facere illi dicebant.* La Coutume, dit-il, étoit dès-lors établie que les Evêques, avant que d'être consacrez, donnoient une profession de leur foy & un acte de soumission, qui étoit mis dans les Tablettes Pontificales ; ce qu'ils appelloient donner caution dans la Cassette ; & il y a de l'apparence que cette Cérémonie fut établie dans l'Arianisme, lorsqu'on

dressa les formulaires que les Prélats devoient signer ; de sorte que sur cette profession de foi les attestations étant données par les Papes aux Eveques élus, on procédoit à leur consécration ; mais enfin comme l'on ne pense qu'à toujours étendre insensiblement sa puissance, les Papes ont peu-à-peu changé cette simple attestation de foi en investitures, & ont obligé les Evêques de prendre des Bulles du Saint Siège, comme s'ils tenoient du Pape leur Episcopat, & cette mission Apostolique qu'ils ne tiennent que de Jesus-Christ.

CHAPITRE XVII.

*Que les anciens Papes ont refusé
le Titre d'Evêques universels.*

CE que je dis n'est point pour diminuer les profonds respects qui sont dûs au siège de Rome, toute l'Eglise unie

en ce Chef est persuadée que rien n'est si utile pour entretenir cette parfaite union que la reconnoissance sincère de sa Primauté, d'où vient que les Hérétiques se sont toujours fait un Capital de l'attaquer, dans l'espérance qu'ôtant le Chef, la Division se mettroit dans les Membres & qu'il leur seroit aisé d'en profiter; je sçai que dès le tems de Tertulien qui vivoit au second siècle, l'Evêque de Rome étoit par lui nommé, *Pontifex Maximus*, *Episcopus Episcoporum*, Très-grand Pontife, & Evêque des Evêques; aussi les François ont-ils pour ce Siège toute la vénération qui lui est légitimement due, mais ils sçavent qu'elles sont les bornes de cette Primauté, ils sçavent que le troisiéme Concile de Cartage défend qu'il ne soit nommé, *Princeps Sacerdotum vel summus Sacerdos*, Prince des Prêtres ou Souverain Prêtre. Que S. Gregoire parlant de ces Titres vains dont on le vouloit flâter, dit ces mots: *Nullus unquam hoc singularitatis vocabulum assumpsit, ne dum priuatum daretur uni, debito honore Sacerdo-*

ros privarentur universi ; nul n'a jamais pris ce titre singulier, de crainte que donnant à l'un quelque chose de particulier, le reste des Prêtres ne fût privé de l'honneur qui leur est dû.

Le Pape Leon lui-même refusa le titre d'Evêque universel dans l'appréhension de diminuer le nom de ses freres, *ne videretur fratrum suorum nomen imminuere*, parce que, ajoute-t'il, l'Eglise Romaine n'est pas l'Eglise universelle. *Romana Ecclesia non est universalis, sed universalis Ecclesia principua.*

Et nos Rois n'ont-ils pas toujours été dans ce sentiment, puisque Charlemagne le plus pieux & le plus libéral envers le saint Siège défend dans son Capitulaire. *Ne appelletur Princeps Sacerdotum, aut summus Sacerdos, aut aliquid ejusmodi sed tantum prima sedis Episcopus.* Qu'on ne l'appelle point, dit-il, ni Prince des Prêtres, ni Souverain Prêtre, ni autre chose de cette nature, mais seulement l'Evêque du premier Siège.

Il est vrai que l'ambition des Papes

soutenuë de la souveraineté Temporelle qui a été attachée à leur Episcopat, ayant enfin monté à l'excès par la flâterie des Canonistes Italiens. Ils ont pris cette qualité d'*Evêques universels*, refusée par leurs prédécesseurs, qualité qu'on peut néanmoins tolérer si par ce mot on entend simplement que ce Siège a une prééminence de Primauté sur toutes les Eglises particulières, mais on doit absolument l'empêcher, si par ce mot ils prétendent la Monarchie de l'Episcopat universel, puisque tous les Evêques y ont part également, & ne le tiennent pas moins immédiatement de Dieu que l'Evêque de Rome; *Hoc erant utique Cateri Apostoli quod fuit & Petrus*, dit Saint Cyprien, *pari Consortio pradii & honoris & Dignitatis*. Les autres Apôtres, dit-il, étoient ce que fut S. Pierre, & étoient avec lui associez à un pareil honneur & à une pareille dignité: ainsi nous devons rejeter cette opinion des Canonistes qui veulent que la Mission des Evêques soit émanée du Pape, & qui l'établissent comme le Canal par

lequel il fait couler sur eux cette grâce divine, qui les constitue les Vicaires immédiats du Sauveur chacun dans l'étendue de leur Diocèse.

CHAPITRE XVIII.

QUATRIÈME POINT.

*Que l'infailibilité appartient
à l'Eglise & non au
Pape.*

Pour donner quelque fondement à cette Monarchie Spirituelle absolue du Pape, & soutenir son autorité indépendante, les Canonistes Italiens lui attribuent l'infailibilité que les Orthodoxes soutiennent par des raisons invincibles n'appartenir qu'à l'Eglise, c'est la quatrième erreur des Ultramontains qu'il faut examiner.

Pour parler juste, il faut bien distinguer la personne singulière du Pape d'avec

d'avec le Saint Siège: car nous ne doutons pas que tandis que l'Eglise n'est pas assemblée en Concile Oecuménique, comme elle ne peut pas l'être toujours, le Pape ou plutôt le Saint Siège, prononçant alors, comme l'on dit, *ex Cathedra*, & représentant en ce cas l'Eglise, ses déterminations ne soient infaillibles sur le fait de la Foi, sans que néanmoins de pareilles décisions puissent passer pour Canons, parce qu'il n'appartient qu'au seul Concile Oecuménique d'en faire: mais en ce cas c'est l'Eglise qui parle, & non pas le Pape, & qui ne donne qu'une décision provisoire jusqu'à ce qu'elle reçoive sa pleine & entière autorité dans un Concile général. *Canonum enim executio & interpretatio, non durante Concilio, à Pontifice ut Capite Ecclesie & Legum Custode, & Romana Ecclesia Concilio petitur.* L'exécution & l'interprétation des Canons appartient au Pape comme Chef de l'Eglise & Conservateur de ses Loix, & au Concile de l'Eglise Romaine, tandis qu'il n'y a point de Con-

cile Général. Mais quand le Pape parle seul, & qu'il agit comme nous disons, *motu proprio*, par son propre mouvement, ou d'autre maniere, en sa seule qualité de Pape & comme Evêque de Rome, égal en Sacerdoce à tous ses Coévêques; il est homme comme eux, *ex hominibus assumptus, circumdatus infirmitate, potestque & fallere & falli*: il est homme infirme qui peut tromper & être trompé.

Quand Jesus-Christ eut par ses prédications donné à ses Disciples toutes les instructions suffisantes pour établir la Foi, quand il en eut scellé les vérités par le sceau de son sang, vérifié toutes ses promesses par sa Resurrection, & donné à ses Apôtres leur Mission pour porter l'Evangile par toutes les parties du monde; cela ne suffisoit pas pour la perpétuité & l'immuabilité de la Créance Orthodoxe jusqu'à la consommation des siècles, s'il n'eût laissé après lui son Esprit de vérité & d'infailibilité, pour décider toutes les fausses interprétations que la malice de Satan devoit inspirer aux Esprits or-

gueilleux & remuans. Il avoit prédit à les Apôtres qu'il s'éleveroit de faux Docteurs qui abuseroient de ce glaive de la parole qui tranche des deux côtez, & que Saint Jean dans l'Apocalypse fait sortir de la bouche du Vieillard. Il avoit prévu que ces faux Prophètes donnant un sens corrompu aux termes de l'Ecriture, qui pouvoient paroître équivoques ou susceptibles de deux sens, séduiroient les Fidèles & semeroient l'yvraye parmi le bon blé. Dans la prévision de ces scandales qui devoient nécessairement arriver, & de la foiblesse de l'Esprit humain, il n'auroit pas satisfait, si je l'ose ainsi dire, ni à sa profonde sagesse ni à son amour immense, si pour soutenir le vaisseau dans ces tempêtes, & le garantir du naufrage, il n'avoit pas substitué à sa présence visible dont il privoit son Eglise la présence invisible du Saint-Esprit, de cet Esprit qu'il nomme lui-même l'Esprit de vérité, & qui selon ses promesses doit être invisiblement présent à cette Eglise jusqu'à la fin des siècles.

Nous croyons donc , pour article de Foi inviolable , que Jesus-Christ a laissé réellement après soi cet Esprit d'éternelle vérité , qui est l'Esprit d'infailibilité qui préside à toutes les décisions des difficultez qui naissent sur l'interprétation des articles de Foi , cet Esprit qui dans l'ancienne Loi a parlé par les Prophètes , cet Esprit que nôtre Symbole joint immédiatement avec la Sainte Eglise Catholique. *Credo in Spiritum sanctum , sanctam Ecclesiam Catholicam.* Je croi au Saint-Esprit , à la Sainte Eglise Catholique : pour montrer que rien n'en peut diviser l'inséparable union.

Voyons donc à qui Jesus-Christ a laissé cet Esprit de vérité & d'infailibilité ; si c'est au Pape , ou si c'est à l'Eglise.

Si le Pape comme successeur de St Pierre avoit l'infailibilité par prérogative sur les autres Evêques ses freres , il faudroit que Jesus-Christ eût donné à Saint Pierre cet Esprit à l'exclusion des autres Apôtres. Or il est certain qu'il n'a ni promis ni donné cet Es-

prit de vérité à Saint Pierre en particulier , mais à tous les Apôtres en général , c'est-à-dire à toute l'Eglise. Car quand il a promis ce Divin Paraclet , voici les paroles dont il s'est servi : *Rogabo Patrem , & alium Paracletum dabit vobis Spiritum veritatis , ut maneat vobiscum in aeternum.* Je prierai mon Pere , & il vous donnera un autre Paraclet , l'Esprit de vérité , qui demeurera avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Il dit , vous donnera , à vous tous qui composez le Corps de mon Eglise ; & non pas à toi , Pierre en particulier , *vobis , non tibi* : & ce Paraclet sera l'Esprit de vérité , *Paracletum Spiritum veritatis* , qui demeurera éternellement avec vous , *vobiscum* : non pas avec toi , Pierre ; mais avec tous les Apôtres qui composent ensemble toute l'Eglise.

Voilà donc la promesse de l'Esprit de vérité & d'infailibilité qui est faite , non pas à Pierre seul , mais à tous les Apôtres : & quand Jesus-Christ a effectué cette promesse , & donné son Esprit saint , il n'a pas dit à son premier

Apôtre : Pierre , reçois le Saint-Esprit , cet Esprit de vérité que j'ai promis ; mais c'est à tous les Apôtres ensemble qu'il a parlé ; c'est sur toute son Eglise qu'il a répandu ce don précieux : *Accipite Spiritum sanctum* , Recevez le Saint-Esprit.

Mais il faut bien prendre garde que quand Jesus-Christ a donné cet Esprit de vérité à ses Apôtres , ce n'a pas été pour être les dépositaires de cette vérité infaillible chacun en particulier : car de-là il s'ensuivroit que tous les Evêques qui tous sont successeurs des Apôtres , seroient infaillibles : mais ç'a été à l'Eglise représentée par tous les Apôtres , *universitati* , *non universis* : il ne l'a pas donné à Tous , mais au Tout composé de Tous.

En effet , pour montrer que Jesus-Christ ne donnoit pas cet Esprit de vérité pour être possédé singulièrement de chacun en particulier quant au Don de l'Infaillibilité , mais qu'il l'a attribué à l'Eglise composée de plusieurs , nous avons un passage merveilleux & très-mystérieux ; c'est quand il dit ces

mots : Lorsque vous serez deux ou trois ensemble assemblez en mon nom , je serai au milieu de vous. Ces paroles sont très-remarquables , & renferment un admirable mystère.

Il n'y a point de Chrétien qui ne comprenne que quand Jesus dit , je serai au milieu de vous , ce ne soit à dire : Le Saint-Esprit , cet Esprit de vérité que je vous ai promis & donné , sera au milieu de vous. Mais pourquoy s'est-il servi du nombre de Deux ou Trois ? Est-ce à dire que deux ou trois personnes ensemble décideront avec l'Esprit d'Infaillibilité un point de Foi , & que leur Décision sera toujours infaillible ? Nullement. Mais Jesus-Christ a employé ces deux nombres pour comprendre la pluralité indéfinie , & pour donner une exclusion formelle au Singulier.

Car comme il n'y a point de langue qui décline par plus de nombres que par le Singulier , le Duel & le Plurier , comme font la Langue Hébraïque & la Grecque , Jesus-Christ s'est servi de cette double expression de Deux & de

Trois, pour dire que le Singulier est absolument exclus de l'infailibilité, par la règle que l'expression de l'un est l'exclusion de l'autre, *expressio unius est exclusio alterius*. Suivant donc la Décision inviolable de ces paroles sacrées, le Saint-Esprit quant à l'infailibilité ne se trouve jamais avec le Singulier, mais il se trouve quand plusieurs sont assemblez au nom du Seigneur; & cette assemblée en son nom qu'est-ce autre chose que l'Eglise?

Tout Singulier étant donc par ces paroles exclus formellement de posséder l'Esprit d'infailibilité, qui n'est donné qu'à l'Eglise représentée par le nombre pluriel, c'est une conséquence sans réplique que Saint Pierre n'a point eû en son particulier, ni par conséquent les Papes ses Successeurs, cet Esprit d'infailibilité; mais que l'Eglise dont Saint Pierre étoit le Membre principal, puisqu'il en étoit le Chef, l'a reçu, l'a possédé, la possède, & la possèdera jusqu'à la fin des siècles.

CHAPITRE XIX.

*Témoignages de Saint Paul & des
Peres de l'Eglise.*

SI Saint Pierre eût possédé seul l'Esprit d'infailibilité, Saint Paul, ce vase d'élection, cet Organe sacré du Saint-Esprit, ce miracle de la Grace, lui auroit-il résisté en plein Concile? & auroit-il dit qu'il le reprit, parce qu'il étoit répréhensible?

Saint Gregoire n'a-t'il pas reconnu l'infailibilité de l'Eglise, lorsque parlant des quatre premiers Conciles Oecuméniques, il proteste qu'il a pour eux autant de vénération que pour la Sainte Ecriture elle-même?

Saint Augustin ne dit-il pas qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, si l'Eglise ne lui en garantissoit pas la vérité, suivant les paroles de Saint Paul, par qui elle est apellée, *Columna & firmamentum veritatis*, la Colonne & la base de la vérité.

Saint Jérôme qui marque de si profonds respects pour le Chef de l'Eglise, n'a-t'il pas fait une merveilleuse distinction entre le Pape & le Saint Siège, lorsque dans son Epître 57. à Damase, il lui dit ces paroles : *Ego nullum primum nisi Christum sequens Beatitudini tuae, id est Cathedra Petri communione consolor.* Ne suivant, dit-il, d'autre guide que Jesus-Christ, je m'associe de communion avec votre Béatitude, je veux dire avec la Chaire de Saint Pierre. Ce n'est donc pas avec la personne de Damase, ce n'est pas avec le Pape qu'il s'associe de communion, mais c'est avec la Chaire de Saint Pierre qui représente l'Eglise : *Non Papa, sed Cathedra Petri consortium petit.*

L'Histoire Ecclésiastique ne nous fait-elle pas voir aussi que si Saint Pierre a été répréhensible, & repris par Saint Paul, ses Successeurs n'ont pas été infaillibles ? Marcellin a eû la foiblesse de donner de l'encens aux idoles : on le vit l'encensoir à la main parfumer l'Autel des faux-Dieux du

Paganisme : & le Concile de Sinuesse en ayant instruit contre lui le procès, reçût la Déposition de soixante & douze témoins. Liberius fut suspect d'Arianisme. Anastase II. favorisa ouvertement l'erreur de Nestorius. Honorius crût une seule volonté dans Jesus - Christ. Gregoire III. déclara qu'il étoit permis de prendre une autre femme, lorsque celle qu'on avoit étoit devenue par infirmité inhabile au but du mariage. Etienne VI. censura Formose, Jean IX. censura Etienne, & fut à son tour censuré par Sergius.

Je ne veux point m'étendre davantage ni m'expliquer plus particulièrement sur les erreurs dans lesquelles sont tombez plusieurs Papes. J'aime mieux imiter Sem & Japhet, & les couvrir du manteau du silence, que de reveler à mes freres une turpitude qui ne peut causer qu'une extrême douleur dans le cœur d'un véritable Chrétien. Les Historiens qui ont écrit leurs Vies, & plusieurs Auteurs qui ont fait profession de ne les point épargner

en ont trop dit, & j'y renvoye le Lecteur; il me suffit de dire que Boniface VIII. ayant donné son extravagante Décretale, *Unam Sanctam*, remplie d'Erreurs, Clement V. l'a infirmée; & que le Concile de Pise a condamné comme Hérétiques Gregoire XII. & Benoît XIII.

CHAPITRE XX.

Réponses aux Passages qu'allèguent les Ultramontains pour soutenir l'infailibilité du Pape.

LEs flâteurs du Pape aportent, pour appuyer leur erreur, le Passage de S. Luc, dont ils abusent par une très-mauvaise application : *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus Confirma fratres tuos*; Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne manque point; & quand un jour tu seras converti Confirma

tes freres. Et de ces paroles, ils prétendent conclure que la Foi de Pierre & de ses Successeurs ne pouvant manquer, & qu'étant préposé pour confirmer les freres, il est infaillible dans ses jugemens; mais deux réponses confondent la fausse application qu'ils en font pour en tirer la conséquence de cette infaillibilité.

L'une que ces paroles n'ont rapport qu'au scandale que les Apôtres alloient souffrir pendant la passion du Sauveur. *Voici Satan*, leur dit Jesus, *voici Satan qui vous cherche pour vous cribler tous comme du blé*; cette pensée est toute Divine. La persécution ou la tentation est le Crible qui est entre les mains du Démon, c'est ce Crible que Dieu lui donna pour cribler Job, lorsqu'il lui dit : *Ecce in manu tua est*, je te le livre entre tes mains, *verumtamen animam illius serva*, mais que son ame soit préservée, le Démon tient donc entre ses mains le Crible de la tentation, les Foibles & les Pusillanimes signifiez par les pailles & par le faux grain, tombent à travers des trous

par les secouffes du Diable, c'est-à-dire qu'ils succombent par l'ébranlement de la Tentation, mais le bon grain résiste à tous les mouvemens du Crible, & demeure ferme sans tomber, pour être ensuite mis pur & net dans le grenier du grand & du bon éconôme.

Quel étoit ce Crible avec lequel Jesus dit à ses Apôtres que Satan étoit prêt de les cribler, c'étoit le scandale de la Passion de leur Maître. *Omnes in me scandalum patiemini in hac nocte*, Vous souffrirez tous scandale pour moi pendant cette nuit : au premier coup de Crible l'avare Judas cette paille maudite, qui ne meritoit que le feu, tomba & fut séparée pour jamais de tout le bon grain, tous les Apôtres furent agitez & dispersez, Pierre lui-même, soit par une punition de la confiance présomptueuse avec laquelle il avoit répondu au Seigneur, soit que Dieu voulût montrer l'excès de la foiblesse de l'homme dans celui qui étoit choisi pour le premier des Apôtres, Pierre, dis-je, rénia trois fois le Seigneur, mais il ne le rénia que de bou-

the & non pas de Cœur : *Ore tantum nusquam Corde Christum negavit* , dit un Pere de l'Eglise , parce que Jesus-Christ avoit prié pout lui que sa foi ne vint point à défaillir ; la bouche renia , mais le Cœur demeura fidelle ; la force lui manqua , mais non pas la foi. Le grain , pour ainsi dire , se presenta au trou du Crible par les agitations de la Tentation , mais il ne tomba pas.

Cependant il ne faut pas douter que ce Reniement de Bouche ne fût un grand scandale à l'Apostolat : *Omnes in me scandalum patiemini* , vous souffrirez tous scandale pour moi ; c'est pourquoi cette Foi demeurée dans le Cœur de Pierre , & pour laquelle Jesus avoit prié , excitant dans son ame une prompte Componction , il en conçût une sainte horreur de son peché : *Et Egressus foras flevit amare* , & étant sorti de la maison du Grand-Prestre , il en pleura amèrement ; *Et Conversus confirmavit fratres suos* , & après son repentir il rassembla les Apôtres dispersez , & rassura leur foi chancelante , afin d'attendre conjointement

cette glorieuse Résurrection que Jesus Christ avoit promise pour le sceau de toutes les véritez qu'il leur avoit prêchées , & qu'ils devoient en son nom annoncer à toute la Terre.

L'autre Réponse à l'objection de ce Passage , est que tous les Peres de l'Eglise demeurent d'accord, que quand Jesus dit à S. Pierre , j'ai prié pour toi afin que ta foi ne manque pas , il parloit à son Eglise & pour son Eglise en la personne de Pierre , il parloit à cette Epouse inviolable qui ne peut faire divorce avec son Epoux , ni lui manquer de foi , & contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais.

Saint Augustin dont le seul témoignage suffit , dans la Question 57. des Questions de l'ancien & du nouveau Testament, donne cette interprétation à ces paroles de S. Luc. *Petro dicit ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua , & tu aliquando Conversus Confirma fratres tuos , quid ambigitur ? pro Petro rogabat , & pro Jacobo & pro Joanne non rogabat , ut Cæteros taceam ? Manifestum est in Petro om-*

nes Contineri, rogans enim pro Petro
pro omnibus rogasse Dignoscitur. Il dit
à Pierre, j'ai prié pour toi que ta foi
ne manque pas, & quand tu seras
Converti tu. Confirmeras tes freres :
Quel doute y a-t'il sur ces paroles ?
prioit-il pour Pierre, & ne prioit-il pas
aussi pour Jacques & pour Jean, pour
ne point parler des autres ? Il est clair
que dans Pierre tous étoient contenus,
& que priant pour Pierre on reconnoît
qu'il prioit pour tous ; ainsi suivant le
témoignage de saint Augustin ce Passa-
ge n'ayant point d'application parti-
culiere à Pierre, ne peut servir à établir
une infaillibilité singuliere dans sa per-
sonne, & dans celle de ses Succes-
seurs.



CHAPITRE XXI.

*Preuves tirées du Droit Canon
contre la prétendue infailibilité
des Papes.*

LE Droit Canon fournit contre les Canonistes Italiens une preuve constante, qui détruit absolument la prétention de cette infailibilité, puisqu'on y trouve en plusieurs endroits que le Concile peut déposer le Pape pour Hérésie : or on ne peut pas dire qu'un Pape peut être déposé pour Hérésie que l'on n'avouë en même tems qu'il peut tomber dans l'Hérésie, & tomber dans l'Hérésie s'est assurément n'être pas infailible ; ainsi de l'aveu même des Canonistes le Pape n'a pas l'infailibilité.

Contre cet argument qui ne peut recevoir de réplique, les Canonistes pour s'échaper prennent le plus pi-

toyable faux-fuyant que l'esprit puisse imaginer ; ils disent avec la dernière ineptie que le Pape , comme homme , peut pécher , que comme Docteur il peut errer , mais que comme Pape il est infallible. Mais quand pour le fait de l'hérésie on dépose un Pape , le Dépose-t'on comme Docteur hérétique ou comme Pape hérétique : quand Jean IX. Excommunia Formose , que Martin le restitua dans ses Dignitez , qu'Etienne cassa le Decret de Martin , que Romain le restitua une seconde fois , & brûla les Actes de sa condamnation , & que Sergius cassant tout ce qui avoit été fait en faveur de Formose fit tirer son Corps du tombeau , couper la tête au Cadavre de ce Pape , & jeter ses os dans le Tybre , commandant de donner une seconde fois les Ordres à ceux qui les avoient reçûs de Formose , toutes ces Censures réciproques & directement opposées ont-elles été faites par ces Papes comme Docteurs ou comme Papes ?

Or les uns ou les autres ont indubitablement failli , quand Boniface

VIII. décida qu'il étoit de foi nécessaire à salut de croire qu'il avoit une autorité Souveraine sur le Temporel du Royaume de France, & de tous les autres Etats du monde, cette proposition étoit une Hérésie formelle, téméraire & scandaleuse; cependant est-ce comme Docteur ou comme Pape qu'il a donné cette insolente Bulle, *Unam Sanctam*, c'est sans doute comme Pape, c'est donc comme Pape qu'il a grièvement failli & erré, & quand Clement V. son Successeur décida le contraire par sa Bulle *Mervit*, & révoqua cette téméraire entreprise de Boniface, n'est-ce pas comme Pape qu'il a parlé? peut-on dire que l'un ou l'autre ne se soit pas trompé, & trompé en qualité de Pape? donc le Pape n'est pas infaillible comme Pape, & ridicule de dire que quand il se trompe c'est comme Docteur, puisqu'ils ne prononcent pas des Decrets comme Docteurs, mais comme Papes.

Comme donc on ne peut pas douter qu'il n'y ait nécessairement une autorité infaillible dirigée par le S. Esprit,

pour maintenir la vérité de la Foi jusqu'à la consommation des siècles, & cette infailibilité n'étant point dans le Pape, c'est une conséquence nécessaire qu'elle réside dans l'Eglise, à qui Dieu a donné par privilège cette immuable vérité qu'il possède par essence & par nature.

CHAPITRE XXII.

CINQUIÈME POINT.

Que l'Eglise est au-dessus du Pape.

PUISQUE donc l'Eglise est infail-
lible & le Pape faillible, & que le Sou-
verain Tribunal de la Religion ne peut
être qu'où réside cette infailibilité,
c'est une conséquence nécessaire que
l'Eglise ait l'autorité Souveraine de ju-
ger par-dessus le Pape; car il seroit
contre le bon sens que celui qui peut

faillir fût au-dessus de ce qui est infaillible ; c'est le cinquième Point à examiner.

Bellarmin qui est le plus solide Arc-boutant de l'autorité du Pape, & qui a consacré toute sa profonde érudition à soutenir la plénitude de sa puissance, a fait un petit Traité Italien contre les douze Considerations de Gerson, où après avoir soutenu de toutes ses forces l'autorité du Pape sur le Concile, il en tire une Conclusion qui n'avoit jamais été ni proposée ni imaginée, qui est de dire que l'Ecriture ne donnant aucune autorité à l'Eglise sur le Pape, mais bien au Pape sur l'Eglise, l'on ne peut pas du Pape appeller au Concile, mais bien du Concile au Pape. *Ne sequita*, dit-il, *Che non si può appellare d'al Papa al Concilio, ma si bene d'al Concilio al Papa.* Qui est une proposition surprenante, choquant le bon sens, la Raison, & la Doctrine des Peres de tous les siècles.

En effet, soit que j'examine l'Ecriture Sainte, cette source pure de la vérité, j'y trouve précisément l'autorité

de l'Eglise établie au-dessus de S. Pierre. Si je m'attache à la raison, je conçois que le tout est supérieur à ce qui ne fait que partie du tout, & si je consulte les Peres, je trouve parmi une infinité d'autres un S. Gregoire qui, avec une profonde soumission, met les Décisions de l'Eglise en parallèle avec l'Evangile; ainsi la proposition de Bellarmin étant insoutenable, la conséquence qu'il en tire est fausse & sans aucun fondement, c'est ce qu'il faut montrer le plus brièvement qu'il sera possible.

CHAPITRE XXIII.

*Que la Proposition de Bellarmin
est fausse.*

Bellarmin pour établir cette fausse proposition, suppose témérairement que Jesus-Christ en nul endroit de l'Evangile n'établit l'autorité du Tribu-

nal de l'Eglise, & qu'au contraire il y établit précisément en beaucoup d'endroits celle de S. Pierre, mais il est surprenant qu'un Docteur d'une aussi profonde pénétration n'ait pas remarqué que le Sauveur étant interrogé de ses Disciples par la bouche de S. Pierre le renvoye au Tribunal de l'Eglise, *Dic Ecclesia*, dit le Sauveur, *Va le dénoncer à l'Eglise*, à qui parle Jesus-Christ, à S. Pierre lui-même, au premier des Apôtres, à celui dont les Papes sont Successeurs, & à qui le renvoye-t'il, à l'Eglise. Donc Jesus-Christ a établi le Tribunal de l'Eglise au-dessus de S. Pierre.

Il est bon de remarquer que sur cet incident de l'Evangile, le Missel antique portoit ces mots, *Respiciens Jesus in Discipulos suos Dixit Simoni Petro, si peccaverit, &c. Jesus regardant ses Disciples dit à Simon qui étoit appelé Pierre. Si votre frere, &c.* Mais depuis peu les Papes voyant bien que cette parole adressée à Pierre, & qui le renvoye au Tribunal de l'Eglise renversoit la nouvelle Doctrine des Canonistes,

nonistes, ont crû trouver une grande subtilité de corriger ce Missel, & d'ôter ces mots, *Simoni Petro*, pour faire croire que ce n'est pas Saint Pierre que Jesus-Christ renvoye au Tribunal de son Eglise; mais ce changement n'ôte rien à la force de l'argument que je tire de ces paroles, puisque sans contredit le Sauveur parloit à tous ses Apôtres, du nombre desquels étoit S. Pierre qu'il n'en excluait pas.

Bien-loin donc que Jesus-Christ n'établisse point dans son Evangile le Tribunal de l'Eglise, comme le suppose Bellarmin, il établit au contraire fort clairement dans ce passage les trois différens Tribunaux qui se rencontrent dans l'Eglise, & qui sont subordonnez les uns aux autres.

Pour premier Tribunal inférieur à tous, il marque celui de l'Evêque seul: *Corripe inter te & ipsum solum. Reprens le seul à seul.* Pour second Tribunal, il établit une assemblée Synodale particulière, en disant: *Adhibe tecum unum aut duos. Prends avec toi un ou deux Fidèles*; & enfin pour souverain Tri-

bunal par-dessus tous , & sur lequel il n'y en a plus d'autre : il nomme celui de toute l'Eglise , *Dic Ecclesia* , afin qu'elle juge Souverainement , & alors : *Si Ecclesiam non audierit , sit ut Ethnicus*. S'il ne défère pas au jugement de l'Eglise qu'il te soit comme un payen. Voilà l'anathème Souverain dont Jesus-Christ donne l'autorité à son Eglise , & au-dessus de laquelle il ne met aucun Tribunal , puisqu'il ne dit point : *Si Ecclesiam non audierit dic Petra*. S'il ne se soumet pas à l'Eglise dis-le à Pierre , pour établir ce monstrueux apel du Concile au Pape que Bellarmin ose proposer.

Mais comme il s'est épuisé pour rassembler toutes les raisons qui peuvent flâter cette fausse opinion de la supériorité du Pape sur l'Eglise universelle , il nous faut examiner par ordre tout ce qu'il dit & le refuter ; & ensuite nous ajouterons les preuves invincibles de nôtre sentiment Orthodoxe , qui est que le Concile Ecumenique est par-dessus le Pape , & qu'il peut le juger & le déposer , que l'a-

pel de ses Bulles, Fulminations, Décrets, & autres Jugemens, est Juridiquement porté au Souverain Tribunal de l'Eglise assemblée en Concile universel, & que croire le contraire est s'écarter de la pureté des sentimens des Peres, & de la Décision des Conciles.

CHAPITRE XXIV.

Réponses aux Raisons que Bellarmin tire de l'Ecriture.

T Rois différentes preuves sont proposées par Bellarmin, l'Ecriture, les Conciles & la Raison, & je lui répondrai par la Raison, par les Conciles & par l'Ecriture; & afin de suivre son ordre, commençons par les contorsions qu'il donne à l'Ecriture pour la tirer à son sentiment.

Le premier passage qu'il rapporte est du vingtième Chapitre des Actes des Apôtres qu'il a tronqué d'un mot,

en disant, *Que Dieu a mis les Evêques pour gouverner l'Eglise*, Donc, dit-il, le Pape qui est le premier Evêque est au-dessus de l'Eglise.

Pour comprendre le véritable sens de ce passage, & la supercherie dont Bellarmin s'est servi pour lui en donner un tout contraire, il ne faut que le restituer en son entier. Saint Paul adressant sa parole aux Evêques d'Asie qu'il avoit assemblez à Milet, leur dit: *Attendite vobis, & universo gregi in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos Regere Ecclesiam Dei*, & le Grec dit, *pascere Ecclesiam Dei*. Prenez soin de vous, dit Saint Paul, & du Troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établis pour gouverner, ou selon le Grec, pour paître l'Eglise de Dieu. Il y a donc, *posuit vos Episcopos*, & non pas *posuit Episcopos*, lequel mot, *vos*, que Bellarmin ne peut obmettre qu'à dessein, détruit tout son sophisme, en faisant voir que ce passage s'applique à tous les Evêques & nullement au Pape, & bien-loin qu'il soit favorable à son opinion, au contraire il

prouve clairement que les Evêques ont leur pouvoir immédiatement de Dieu.

En effet n'est-ce pas un argument ridicule de dire, *Dieu vous a mis tous vous autres Evêques pour gouverner ou pour paître son Eglise, Donc le Pape est au dessus du Concile* : Y eut-il jamais une conséquence plus éloignée de son Principe ; mais l'argument ne sera-t'il pas très-juste quand on dira, *Dieu a mis les Evêques pour gouverner l'Eglise, donc les Evêques tiennent leur puissance immédiatement de Dieu, Donc le gouvernement de l'Eglise est aristocratique* : voilà comme il faut raisonner juste. Mais enfin comme ce passage regarde indubitablement tous les Evêques, & que Bellarmin ne doute pas que les Evêques à qui saint Paul parloit ne fussent soumis à l'Eglise universelle, il ne peut tirer de ce passage aucune conséquence favorable pour le Pape.

Le second passage qui est cité est, *Super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam*. Sur cette pierre j'édifierai mon Eglise : Donc, dit-il, Pierre

est l'unique fondement de l'Eglise, le fondement est le Chef de l'édifice, le Chef a l'autorité sur le Corps, & non pas le Corps sur le Chef, & par conséquent le Pape est au-dessus de l'Eglise & non pas l'Eglise sur le Pape.

Cet argument qui n'est fondé que sur des similitudes de similitudes, & par conséquent illusoire est fort aisé à détruire ; j'ai montré plus haut que Jesus-Christ étoit l'unique fondement Essentiel de l'Eglise, & que S. Pierre & les autres Apôtres n'en étoient, comme les appelle S. Augustin, que les seconds fondemens, *Secundaria fundamenta*, que S. Jean même dans le passage de l'Apocalypse que j'ai cité, marque qu'ils sont tous également les fondemens des murailles de la Sainte Jerusalem, qu'ainsi s'il est Chef de l'Eglise, ce n'est pas par la raison de ce qu'il est l'une des pierres qui lui servent de fondement.

J'avoué bien que Pierre a été établi par Jesus-Christ le Chef Ministériel de son Eglise, mais être à la tête d'un Corps dont on fait partie

n'est pas être dessus ce Corps, & pour en donner un exemple sensible & familier, un premier Président n'est-il pas à la tête d'un Parlement, est-ce à dire qu'il est lui seul plus que le Parlement dont il est le membre principal, est-ce à dire qu'il est indépendant des Jugemens de ce Tribunal. Si le Cardinal Bellarmin eût été chef du saint Office, auroit-il été par-dessus le Saint Office, & exempt de son autorité & de l'inquisition, ainsi nulle conséquence à tirer de la qualité de chef pour emporter une Supériorité sur le Corps, au contraire le Chef ne faisant que partie du Corps, & le tout étant plus que la partie, on ne peut pas concevoir comment le Chef qui n'est qu'une partie pourroit être plus que le Corps qui comprend le Chef & les autres membres.

Cette même raison peut servir au troisième passage cité par Bellarmin, qui est, *Pasce oves meas*, Pais mes brebis : parce que le Pape est lui-même l'une des Oüailles du Troupeau. Mais

ce passage ne fortifie pas son opinion ; puisque l'on ne peut douter que ces paroles n'ayent été dites à tous les Apôtres en la personne de Pierre, & que l'institution d'un Pasteur sur un Troupeau ne l'exempte pas de l'obligation de répondre de sa conduite à ce même Troupeau, qui a reçu de Dieu le droit de choisir son Pasteur, & par conséquent de le réprover lors qu'il se rend indigne de sa charge Pastorale, ou qu'il contracte une incapacité formelle de l'exercer.

C'est ce que dit fort judicieusement saint Cyprien, lorsqu'il parle du droit qu'a le peuple d'élire ses Evêques : *Habet, dit-il, potestatem vel eligendi dignos Sacerdotes, vel indignos recusandi : quod & ipsum videmus de divina auctoritate descendere.* Il a, dit-il, la puissance d'élire des Prestres dignes de ce ministère, & de rejeter ceux qui en sont indignes : & cette puissance lui est donnée de Dieu. De sorte que Dieu ayant donné à son Eglise le droit d'appliquer au Pape l'autorité Episcopale, il lui a aussi donné le droit de

détacher de lui cette autorité: *res enim eodem modo dissolvuntur quo sunt colligata.* Les choses se délient de la même manière qu'elles ont été liées. Et c'est en vertu de ce droit que l'Eglise a d'un seul coup déposé trois Papes, dont on ne peut pas nier qu'il n'y en eût un de légitime.

Enfin, Bellarmin apporte un quatrième passage, où il est parlé du fidèle éconôme que le pere de famille a établi dans sa maison: & pour appliquer au Pape ce passage qui ne fut jamais fait pour lui, il dit que l'Eglise est la famille de Dieu, que le Pape en est le Majordôme: c'est le terme dont il se sert, & je m'étonne qu'il ne se soit pas servi du Terme de *Mayordomo-mayor*, dont on se sert en Espagne. Or, dit-il, la famille n'a pas autorité sur le Majordôme, mais le Majordôme sur la famille. Ainsi l'Eglise n'a pas d'autorité sur le Pape, mais le Pape a autorité sur toute l'Eglise.

Il est difficile de concevoir s'il y a plus de Ridicule ou de mauvaise Foi dans cet argument. Le Ridicule est dans

la Conclusion impertinente qu'il tire d'une proposition qui n'a aucune relation à sa consequence : & la mauvaise Foi est en ce que déguisant à son ordinaire ce Passage, il en détourne tout le sens pour tomber dans le plus pitoyable raisonnement qui fut jamais, & pour empêcher qu'on ne voye la juste application de cette excellente Parabole, qu'il faut expliquer dans son véritable sens.

Premierement, il est supposé que dans cet endroit Jesus-Christ parle d'un Œconôme général, que Bellarmin appelle Majordôme. Au contraire Jesus-Christ qui n'a autre dessein dans cette Parabole que de montrer de quelle maniere Dieu recompense ceux qui s'acquittent bien des fonctions auxquelles ils sont apellez, donne la comparaison d'un Pere de famille qui partant de sa maison y a laissé un Œconôme particulier, pour distribuer le pain au reste des domestiques, *ut det in tempore tritici mensuram.* Et il ajoute, que si à son retour le Pere de famille trouve que ce Dispensateur a

bien fait son devoir, il le fait pour récompense son *Œconôme* général : *Sic per omnia quæ possidet constituet eum*, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

Cette Parabole n'est donc que pour faire connoître la récompense que Dieu promet aux bons dispensateurs de ses graces, & l'on peut même s'en servir pour autoriser les Translations d'un Episcopat à un autre. Mais peut-on concevoir l'argument de Bellarmin? Voici quel il est : Le Pere de famille récompense le bon dispensateur particulier, & le fait son *Œconôme* général quand il a bien fait son devoir, on le punit quand il a battu les valets au lieu de leur donner du pain. Donc le Pape est au-dessus du Concile. Y eut-il jamais un argument plus impertinent, & une conséquence plus mal tirée?

Mais de ce même Passage n'en peut-on pas tirer cet argument qui est bien plus juste? Le Pape Innocent XI. comme cet *Œconôme* de l'Evangile, est préposé pour donner la sainte pâture à la famille de Dieu : mais au lieu de le faire, il a battu les valets & les

servantes, *cepit percutere servos & ancillas*. Il a lancé d'injustes excommunications sur un Ambassadeur & sur une Eglise, parce que cet Ambassadeur avoit pris dans cette Eglise le pain divin le jour de Noël. Donc le Pape s'est par ce mauvais traitement exposé à la menace faite au mauvais éconôme. Cet argument n'est-il pas juste, naturel & sensible ? Cette conséquence n'est point sans doute forcée comme celle de Bellarmin, & rien n'est plus conforme au sens véritable de cette merveilleuse Parabole que ce grand Canoniste n'a fait qu'estropier.

CHAPITRE XXV.

Réponses aux argumens que Bellarmin prétend tirer des Conciles.

CE Canoniste n'est pas plus heureux dans les preuves qu'il prétend tirer des Conciles. Le premier qu'il propose est celui de Sinuesse

convoqué contre le Pape Marcellin qui avoit sacrifié aux Idoles : mais bien-loin qu'il tire de ce Concile une supériorité du Pape sur l'Eglise , il n'y a rien au contraire qui marque mieux l'autorité légitime du Concile sur le Pape.

Après que Marcellin eût été accusé au Concile , & son procès instruit par la Déposition de soixante-douze Témoins ouïs à quatre différentes reprises , ce Pape qui jusques-là avoit toujours nié son crime , en étant enfin convaincu l'avoua , & étant prosterné en terre , il signa lui-même avec tout le Concile l'anathème prononcé contre lui. *Subscripserunt in ejus damnationem , & damnaverunt eum.* Les Pères , dit ce Concile , souscrivirent à sa condamnation , & le condamnèrent.

Mais voici ce qui donne lieu à Bellarmín de citer ce Concile en faveur de l'autorité Pontificale ; c'est qu'après ces paroles il est dit qu'un Père s'écria : *Iusto ore suo condemnatus est , & ore suo anathema suscepit , quoniam ore suo condemnatus est.* Il est

condamné avec justice par sa propre bouche : il a reçu de sa propre bouche l'anathême, puisque de sa propre bouche il s'est condamné. Toutes ces paroles sont indubitablement du Concile ; mais on y trouve ces mots ajoutés : *Nemo enim unquam judicavit Pontificem , nec Praesul Sacerdotem suum ;* parce que nul n'a jamais jugé le Pontife , ni aucun Prélat son Prêtre. *Quoniam prima Sedes non judicabitur à quoquam ;* parce que le premier Siège n'est jugé de personne.

De ces derniers mots Bellarmin infère une reconnoissance du Concile , que le Pape ne peut être jugé de qui que ce soit : mais outre qu'il est évident par la simple lecture que ces paroles depuis *Nemo enim* , sont une pure interpolation (ce qui se prouve clairement par leur contrariété avec ce qui les précède , & le peu de suite & de liaison de l'un avec l'autre) il suffit de dire que ces paroles sont détruites par le fait même du Concile.

En effet , n'est-il pas constant que le Concile a reçu l'accusation , instruit

le procès par information, interrogé l'accusé, & que l'ayant convaincu tant par les dépositions des soixante-douze Témoins que par sa propre Confession, l'anathême fut prononcé par les Peres, *Damnauerunt eum*, ils le condamnerent, & que le Pape lui-même soucrivit à cette condamnation : *Ore suo condemnatus est*, il s'est condamné de sa propre bouche : *Anathema suscepit*, il se soumit à l'excommunication.

Le voilà donc jugé, condamné & excommunié. Par qui le fut-il ? Ce ne fut pas par lui-même, car les Canonistes demeurent d'accord que cela n'est pas possible. Ce fut donc par le Concile ; & ainsi ces dernières paroles qui ne sont visiblement que la mauvaise glose d'un Interpolateur, ne peuvent détruire ce qui résulte d'un fait constant & certain. Et en effet n'auroit-il pas été ridicule au Concile de s'assembler pour recevoir une accusation, instruire un procès, entendre des témoins, interroger un accusé, s'il n'avoit pas l'autorité de lui faire son procès ?

Il y a même encore une réponse qui

résulte de la qualité de ce Concile, qui est que constamment il n'étoit qu'un Synode particulier, n'étant pas même possible d'assembler un Concile Œcumenique sous les persécutions de Dioclétien, qui firent vâquer sept ans le Siège de Rome après la chute de Marcellin, & jusqu'à la réconciliation avec l'Eglise, après laquelle par un martyre glorieux il effaça toute la tache de sa première foiblesse.

Bellarmin cite pour seconde autorité le Concile Romain tenu sous Sylvestre, où il est dit : *Prima Sedes à nemine judicatur*, Le premier Siège n'est jugé de personne. Mais outre que le Cardinal Baronius a convaincu d'une fausseté manifeste le chapitre *Constantinus*, & par conséquent toute cette autorité; c'est que ces mots, *à nemine judicatur*, se doivent entendre *à nemine particulari*, par aucun particulier; mais non pas, *ab universa Ecclesia in Concilio Œcumenicum congregata*, par toute l'Egliseassemblée en Concile Œcumenique.

Il tire la troisième autorité du Concile

cile de Calcedoine, tenu contre Dioscore qui avoit assemblé le second Concile d'Ephese apellé *le Concilia-
bule des Larrons*, dans lequel il avoit condamné l'Evêque de Rome. Et Bellarmin prétend que Dioscore fut condamné dans ce Concile de Calcedoine, pour avoir entrepris de juger le Pape, & par conséquent il conclut que c'est avoir déterminé que le Pape ne peut être jugé par le Concile.

Mais à cela deux Réponses. L'une de droit, & l'autre de fait. Celle de Droit est, que quand il seroit vrai que l'Eglise auroit jugé que ce Concilia-
bule des Larrons n'a pas été en droit de prononcer contre le Pape, cela ne pourroit être tiré à consequence pour un Concile Œcumenique légitimement assemblé.

L'autre réponse de Fait est, qu'il est faux & supposé que le Concile de Calcedoine ait fondé la condamnation de Dioscore sur ce qu'il avoit entrepris de juger le Pape. Et si Bellarmin qui avoit beaucoup lû, avoit voulu se souvenir de ce que dit Evagrius dans le Chapi-

tre 18. de son second Livre, il y auroit trouvé les causes de cette condamnation, & que le Concile ne pensa pas seulement à cette prétendue raison que ce Canoniste a imaginée.

Il fut donc condamné, non-pas pour ce qu'il suppose, mais pour avoir méprisé les Divins Canons de l'Eglise, pour n'avoir pas obéi à ce saint & général Concile, & pour plusieurs autres crimes; mais sur-tout de ce qu'étant cité pour la troisième fois à cette Assemblée celebre, afin de répondre sur les accusations formées contre lui, il n'y étoit pas comparu: *Tum quod, dit Evagrius, Divinos Ecclesie Canones contempserit, tum quod sancto huic & generali Concilio minimè obtemperaverit, tum propter alia multa crimina, tum quod Tertio vocatus à sancto hoc & celebri Concilio, ut his qua ei sunt objecta responderet, non venerit.*

Dans tous ces motifs de sa condamnation est-il dit un seul mot du jugement entrepris contre le Pape? Au contraire, par les Actes de ce Concile

il paroît que les Legats du Pape y reçurent très-peu de satisfaction sur quelques incidens qui survinrent.

L'approbation du livre d'Ennodius au cinquième Concile Romain, n'est pas pour ce Docteur une citation plus avantageuse : car outre que ce n'étoit qu'un Synode Provincial où le Pape Symmaque a pû faire dire tout ce qu'il lui a plû, sans préjudicier à l'autorité du Concile général ; c'est que cette aprobation vague donnée à un livre, ne donne pas à tout ce qui est contenu en ce livre une autorité de Dogme de Foi. Ce Synode a (dit-on) approuvé ce livre, & dans ce livre d'Ennodius il se trouve un mot qui semble appuyer l'imagination de Bellarmin. Donc tout ce qui se trouvera dans ce livre est un Dogme de Foi. Je dis que cette consequence est fausse, & seroit d'une pernicieuse consequence pour l'Eglise. Voilà quant au Droit : mais quant au Fait, ce qui est dit dans le livre d'Ennodius ne peut avoir sa relation ni à l'autorité du Pape ni à celle du Concile Général, puisqu'il

conclut seulement que le Pape ne peut être jugé par aucun particulier , & c'est ce que tout le monde avouë.

Mais je ne peux concevoir pourquoi Bellarmin cite le huitième Concile général , ni quel avantage il en prétend tirer pour appuyer sa proposition , parce que bien-loin d'interdire au Concile la faculté de juger le Pape , il dit seulement qu'on doit apporter en le jugeant de grandes circonspections , pour ne pas prononcer contre lui audacieusement & témérairement , *non Tamen audaciter sententiam dicere contra summos senioris Romæ Pontifices*. Or qui dit qu'il ne faut pas juger témérairement , ne dit pas qu'on n'est pas en droit de juger , mais c'est au contraire reconnoître précisément le droit qu'on a de juger , & en prescrire seulement la forme.

Quant au Synode que Charlemagne assembla dans Rome pour y recevoir les plaintes contre le Pape Leon III. bien-loin que cette action puisse être favorablement interprétée pour les Papes , ce Synode marque au con-

traire deux choses, l'une qu'il fut assemblé par les ordres de Charlemagne Roi de France & Empereur, l'autre que cet Empereur en plein Synode y reçût comme Juge l'accusation contre le Pape.

Il est vrai que, comme ce n'étoit qu'un Synode particulier, & qu'il ne s'agissoit point du fait d'Hérésie, mais de simples desordres dans les mœurs, le Synode qui voulut favoriser le Pape remit à sa conscience de se purger par serment sur tous les faits qui lui étoient imposez, & Charlemagne qui outre sa benignité & piété naturelle, étoit fort aisé pour d'autres raisons de trouver un expedient pour tirer le Pape de cet embarras, rompit sur cela l'assemblée; mais il est constant que ce ne fut qu'un Synode particulier qui ne peut être tiré à consequence pour l'autorité d'un Concile général, & que cependant on y reçût l'accusation contre un Pape.

La septième objection qu'il fait est pitoyable, il la tire de ce qui est dit au Concile de Latran tenu sous Ale-

xandre III. qui eut de si grands démêlez avec l'Empereur. Ce Concile dit qu'il faut apporter de grands soins dans l'élection du Pape, parce que nul sur la Terre ne lui est Supérieur. D'où il conclut que par consequent l'Eglise n'est point supérieure au Pape, mais quand ce Concile dit que nul n'est Supérieur au Pape, cela est véritable de chacun en particulier, mais cela n'empêche pas qu'en général toute l'Eglise ensemble ne soit au-dessus de lui, & ne puisse le juger.

Enfin la dernière autorité sur laquelle il se fonde, tirée de l'autre Concile de Latran est encore de moindre considération, non-seulement parce que ce ne fut qu'un Synode des Evêques Italiens voisins de Rome, affidés du Pape, & suivans sa Cour, dont les Décisions ne pourroient donner atteinte à l'autorité de l'Eglise universelle, comme je l'ai déjà dit tant de fois, mais parce que ce qui est dit dans ce Synode qu'un Pape a droit de transférer un Concile n'est point dit en Décision expresse qu'on appelle, *Concilia*.

riter, mais seulement Parodiquement, & parlant d'un autre fait purement de Police; de sorte qu'il seroit absurde de vouloir qu'un article de foi fût décidé en passant, & par simple accessoire d'un autre qui n'est pas de foi, & sur quelques mots qui ne font qu'un simple recit.

CHAPITRE XXVI.

*Preuves du contraire par les
autoritez des Conciles.*

Voilà toutes les prétendues & frivoles autoritez que l'Esprit de Bellarmin s'est efforcé d'alambiquer du Droit Canon, mais nous en avons d'autres contre lui qui sont des Décisions bien plus précises, & principalement l'invulnerable & sacrée autorité du Saint, Œcumenique, Libre, & Legitime Concile de Constance, qui n'est pas moins vénérable ni moins la-

cré que celui de Nice , & que les autres premiers Conciles généraux. *Eadem est enim Ecclesia Christi, idem Christi Corpus, eadem sponsa, idem Spiritus Sanctus. C'est la même Eglise de Jesus-Christ, son même Corps, sa même Epouse, & le même Esprit saint qui la gouverne.*

Ce vénérable Concile à qui l'Eglise est redevable de l'extinction du plus terrible de tous les schismes , & des condamnations de Wiclef & de Jean Huss, a été honoré de la présence de deux Pontifes , de tout le College des Cardinaux , des deux Patriarches de Constantinople & d'Antioche , de l'Empereur en Personne , & des Ambassadeurs de tous les Princes Chrétiens, confirmé par Martin V. & la confirmation insérée au Concile , & publiée par Bulle Expresse , quoique le Concile n'eût pas besoin de cette confirmation pour sa validité ; ce Concile, dis-je, en termes précis a clairement & nettement jugé , & Canoniquement déterminé que le Pape est soumis au Concile qui a sur lui tout droit d'autorité

torité, de Jurisdiction, & de Correction, en un mot que le Pape est tenu de lui obéir.

Bellarmin opose trois choses contre ce Concile Œcumenique, la premiere qu'il n'a pas déclaré Hérétiques ceux qui nieroient cette sujettion du Pape à l'autorité de l'Eglise, la seconde que les Paroles du Concile ne se doivent entendre que d'un Pape douteux, comme étoient les trois Papes Schismatiques lorsque ce Concile fut assemblé, & la troisième que ce Concile étant tenu sans Pape, c'étoit un Corps sans Tête qui n'avoit pas l'autorité de décider les matieres de la Foi.

La premiere objection, pour lui donner le nom qu'elle merite, est tout-à-fait impertinente : Car quand un Concile a déterminé en termes exprès & Canoniquement par ces mots, *Ordinat, Disponit, Statuit, decernit, & declarat. Ordonne, Dispose, Statuë, Decrete & Declare que toute puissance est obligée de lui obéir, même le Pape*; n'est-ce pas déclarer Hérétiques tous

ceux qui ont l'audace & l'opiniâtreté de soutenir le contraire , & a-t'on jamais ouï dire , qu'après une décision affirmative sur un Dogme de Foi , il fût encore nécessaire de défendre de tenir la negative , puisque de deux propositions contradictoires , lorsque l'une est véritable , il faut que l'autre soit absolument fausse.

Quand le Concile de Trente a déterminé le point de Foi touchant le Purgatoire , & décidé qu'on devoit le croire , ce Concile a-t'il eû besoin de dire , & a-t'il dit que c'est être Héretique de le nier ? Et son approbation & décision sur l'affirmative n'emporte-t'elle pas l'anathême sur la negative , puisque y avoir & n'y avoir pas de Purgatoire sont deux propositions contraires qui ne peuvent pas subsister à la fois , comme être ou n'être pas au-dessus de l'Eglise ? Ainsi le Concile de Constance ayant déterminé que le Pape devoit obéir au Concile , tout Pape qui soutient formellement le contraire renverse ce Canon sacré.

Le Pape Pie II. donne sur ce fait

une Décision bien formelle , lorsqu'après avoir comparé l'autorité de ce Concile à celle du Concile de Calcedoine , il conclut que quiconque se révolte contre sa Décision est Hérétique. Et sicut , dit-il , *illud Calcedonensis Synodus ex Sacra Scriptura resumpsit , sic hoc quod Disputamus Constantiense Concilium Excerptis* , & sicut illud est fidei Catholica , sic etiam istud , & præter utrumque sentiens , **HÆRETICUS EST** , & de même , dit-il , que le Concile de Calcedoine a tiré de l'Ecriture Sainte ce qu'il prononce , de même aussi le Concile de Constance a tiré de la même Ecriture le point dont nous parlons , & comme l'un est de foi Catholique , l'autre l'est aussi , & qui croit le contraire de l'un ou de l'autre est Hérétique.

Et plus bas il ajoute : *Est igitur ex fide Catholica hac veritas , eamque omnes amplecti debent , cui qui resistit pertinaciter Hereticus accensendus est , nec durum alicui videatur Hereticum dici qui generalis Concilii auctoritati derogat*. Cette vérité , dit-il , est donc

de foi Catholique que tous doivent embrasser , & celui qui y résiste avec obstination doit être mis au rang des Hérétiques , & il ne faut pas trouver dur qu'on nomme Hérétique celui qui résiste à l'autorité d'un Concile général.

La seconde objection est encore plus frivole , puisque tous les Peres qui ont été presens au Concile de Constance , & qui en ont écrit , n'ont jamais révoqué en doute que ce Concile n'ait entendu parler des vrais & légitimes Papes , & il n'y a eû que des Canonistes gagez depuis le Concile de Basle qui aient imaginé ce pitoyable faux-fuyant. Il ne faut pour les confondre que le Témoignage de ce même Pie second , qui sous le nom d'*Æneas Sylvius* fut Greffier de ce Concile de Basle , par lequel celui de Constance fut confirmé. Il est vrai qu'ayant été depuis élevé au Pontificat , il crût par intérêt devoir changer de sentiment , mais les rétractations qu'il a faites par un motif interressé n'empêchent pas la force des véritez qu'il a écrites , lors

qu'il parloit suivant la pureté de ses lumieres.

Voici donc de quelle maniere il a écrit avant son élévation à la Thiare : *Videndum est*, dit-il, *an hoc sit fidei Catholica Credere Concilium esse supra Papam* : Il faut, dit-il, voir s'il est de foi Catholique de croire que le Concile est au-dessus du Pape. Il ne dit pas, *Supra Papam Dubium*, au-dessus d'un Pape douteux, mais *Supra Papam*, au-dessus du Pape simplement. Et ensuite il poursuit : *Credere igitur Papam subesse Concilio non minus est fidei Catholica, quamvis aliqui aliter sentiant, id enim omnes Credere astringimur quod ex Codice Evangelico sumitur*, croire que le Pape est soumis au Concile n'est pas moins de foi Catholique, quoique quelques-uns soient d'un sentiment contraire, parce que nous devons tous croire ce qui se tire du Livre des Evangiles.

Puis il dit, *at ea qua dicimus de superiorate Concilii generalis ex Dietis Christi Jesu Redemptoris nostri; atque ex Epistolis Magistri gentium Col-*

liguntur , ergo ad credendum omnes adstringunt. Quod autem ista ex Evangelio recipiantur testimonio est Constantiense Concilium , quod auctoritatem suam super his verbis , Dic Ecclesia , & Ubi Duo vel Tres , & quacumque ligaveritis , & hujusmodi fundamentum vult. Mais ce que nous disons de la Supériorité du Concile Général , se tire des paroles de Jesus-Christ nôtre Redempteur , & des Epîtres du Docteur des Gentils , & ainsi nous sommes obligez à le croire. Et que cela soit tiré de l'Evangile , nous en avons pour témoin le Concile de Constance , qui veut que son autorité soit fondée sur ces paroles , Dis-le à l'Eglise , Lorsque vous serez deux ou Trois assemblez , & tout ce que vous lierez sera lié , & autres semblables passages.

Et enfin il conclut , quare cum magna & Sancta Constantiensis Synodus veritatem illam pradicaverit de superioritate Concilii generalis quid obstat quominus hanc esse veritatem fidei Catholica profiteamur. C'est pourquoy puisque le grand & saint Concile de

Constance a prononcé cette vérité de la supériorité du Concile général, qui peut nous empêcher de confesser que c'est une vérité de Foi Catholique ?

Y a-t'il un seul mot dans ce Témoignage de Pie II. qui puisse former le moindre soupçon, que les Peres du Concile aient voulu parler d'un Pape Douteux, puisqu'il dit que le Concile a fondé sa supériorité sur les Textes de l'Evangile, qui ne peut avoir de rapport à un schisme ?

Mais il y a plus. C'est que le Concile de Constance a exercé cette supériorité sur les Papes véritables ; parce que dans la Session 17. il a défendu à tous les Papes futurs de déposer du Cardinalat Ange Corrarius qui étoit l'un des Papes Schismatiques sous le nom de Grégoire XI. ni de lui ôter la Légation de la Marche d'Ancone, ni de le rechercher pour aucune administration de son Pontificat. Et dans la Session 39. il commande aux Papes futurs d'assembler le Concile dans de certains temps prescrits. Ce que Martin V. Pape légitime exécuta & obéit : &

le terme même dont se sert le Concile est remarquable , *Teneantur* , qu'ils *soient Tenus* : ce qui est un terme d'autorité & de commandement.

Quant à la troisième objection , que ce Concile sans Pape étoit un Corps Acephale , qui ne pouvoit décider les Dogmes de Foi , non-seulement cette chicane tombe par la confirmation du Pape Martin , laquelle n'étoit néanmoins , comme je l'ai déjà dit , d'aucune nécessité , mais par la condamnation des Hérésies de Wiclef & de Jean Huss , à laquelle Bellarmin sans y prendre garde donneroît par son faux raisonnement une dangereuse atteinte. Car si ce Concile ne pouvoit pas décider des Dogmes de Foi , il ne pouvoit donc pas condamner ces deux Hérétiques. Mais comme Bellarmin ne peut pas nier qu'il n'ait eû l'autorité de les condamner , il faut donc qu'il avouë qu'il pouvoit décider des Dogmes de Foi.

Aussi n'est-il pas vrai qu'un Concile sans Pape n'en soit pas moins Eglise & Corps parfait , ayant toujours son Chef

Essentiel qui est Jesus-Christ. Ainsi c'est une impiété & un blasphème de dire, que quand elle est sans Pape, elle est sans Tête, le Pape n'étant qu'un Chef Ministeriel; autrement, à chaque mort de Pape il n'y auroit plus d'Eglise parfaite, & elle auroit cessé quelquefois plusieurs années entières, ce qui seroit de la dernière témérité à proposer, puisque l'Eglise assemblée sans Pape, & même sans son aveu, s'il refusoit de la convoquer dans les besoins de la Religion, n'est pas moins une Eglise entiere & parfaite, étant certain que les premiers Conciles Œcuméniques, & grand nombre qui n'ont pas ce sublime caractère, quoiqu'ils soient reçus de toute l'Eglise, ont été convoquez par les Empereurs ou autres Puissances; & qu'à quelques-uns même, comme à celui d'Ephèse, on prétend que le Pape n'y a été présent ni en personne ni par ses Legats.

De sorte que le Concile de Constance confirmé par ceux de Bâle & de Pise, ayant déterminé canoniquement cette question; c'est suivant le senti-

ment de Pie II. lui-même une Hérésie de soutenir l'opinion contraire. Sur quoi l'on peut ajouter les paroles du Concile de Calcedoine : *Regula est ut ab hac electa Synodo non liceat appellare. Hac est fides Patrum , qui prater hac sapit , Hæreticus est.* C'est une Règle , qu'il n'est pas permis d'appeller de ce saint Concile. C'est la foi des Peres , & qui a un sentiment contraire est Hérétique. Et cependant contre les anathêmes de ce Concile , Bellarmin dit que du Concile on peut appeller au Pape.

*Quid non mortalia pectora cogis ,
Ostri sacra fames.*

A quoi ne nous porte point le desir de la pourpre sacrée ?

Difons donc que par l'Ecriture , par les Conciles , & par les raisons que j'ai répandues dans toutes mes Réponses aux objections de ce Canoniste , il est clairement prouvé que le Pape en toutes choses est inférieur au Concile , & que c'est une erreur de croire autrement. Et quand , selon le sentiment de Bellarmin , il seroit vrai que le Pape

fût le Majordôme de la Maison de Dieu, Jesus-Christ avoit trop de justice pour préférer son Majordôme à son Epouse; à cette Epouse bien-aimée qui, selon les termes de l'Ecriture, fera toujours cette puissante armée rangée en bataille pour terrasser les ennemis de la Foi, & soutenir jusqu'à la fin des siècles le Règne glorieux de son Epoux.

CHAPITRE XXVII.

SIXIÈME POINT.

Du pouvoir de convoquer les Conciles.

QUand le Concile de Constance eût déterminé sur les passages formels de la sainte Ecriture, que le Tribunal de l'Eglise Universelle assemblée au nom de Jesus-Christ étoit au-dessus du Pape, & commandé aux futurs Pontifes de convoquer des Conciles dans les termes prescrits; Mar-

tin V. obéit ponctuellement aux ordres souverains de ce Concile, & convoqua cinq ans après celui de Pavie, qui du consentement des Peres fut transféré à Sienne à cause de la contagion, & sept ans après il convoqua celui de Basle, & mourut avant qu'il fût ouvert.

Eugene IV. qui lui succéda, & qui fut un Esprit inquiet & remuant, plus propre à la guerre qu'au gouvernement de la Barque Apostolique, confirma d'abord le Legat envoyé par son prédécesseur pour présider à ce Concile : mais ayant vû que dès la seconde Session, les Peres, après avoir confirmé les Décisions du Concile de Constance, y ajoutèrent, que le Pape ne pourroit le transférer sans leur consentement ; parce que la translation étoit un moyen indirect pour parvenir à sa Rupture, ou en tout cas un moyen évident de prolongation ; ce Pape qui vit que par ce Décret sa prétendue souveraine & indépendante autorité Pontificale recevoit de la diminution, résolut de rompre entièrement ce Con-

Ele. Ce qui fit que dans la troisième Session les Peres avertis de cette entreprise, determinerent que le Pape ne pouvoit point le dissoudre.

Cette décision étant faite, le Cardinal Julien Legat & Président du Concile écrivit au Pape une Lettre grave, & les Peres ayant sommé les Cardinaux de Cour de se rendre incessamment à Basle, Eugene envoya quatre Deputez au Concile qui furent admis dans la sixième Session, où ils deffendirent de leur mieux la prétendue autorité du Pape : mais le Concile lui ayant fait une Réponse fort juste & vigoureuse par une Lettre Synodale, ce Pape qui ne voyoit plus d'autres moyens pour soutenir sa prétension contre la légitime autorité du Concile qu'en broüillant tout, convoqua à Ferrare un autre Concile de ses adhérens, qui fut ensuite transféré à Florence. Dequoi les Peres de Basle justement offenzés, lui firent trois citations canoniques d'obéir; & le voyant persister dans sa contumace, ils le déposerent, & élurent canoniquement

Amedée de Savoye qui prit le nom de Felix V.

Eugene, pour fortifier son parti, fit une nombreuse création de Cardinaux affidés, & entr'autres deux Grecs qui avoient ménagé une paix fourée entre les Eglises d'Orient & d'Occident, pour donner plus d'éclat à son Concile de Florence, lequel étant conclu, & ensuite celui de Basle, ce Pape mourut dans ce schisme qu'il avoit causé.

Il eut pour successeur Nicolas V. dont l'esprit doux gagna le cœur de tous les Princes : de sorte que pour appaiser le schisme on tint le Synode de Lyon, où toutes choses furent amiablement pacifiées : & Felix qui n'étoit pas d'un naturel moins doux que son concurrent, quitta volontairement le Pontificat, à condition qu'il demeureroit Cardinal avec une ample Legation perpétuelle, & que les Cardinaux qu'il avoit créés seroient incorporez à ceux de Nicolas : de sorte que tous étant contents, le schisme fut éteint, l'élection douteuse de Nicolas se trouvant ratifiée par le consentement universel

de l'Eglise & de son Compétiteur ; & ce Pape donna en faveur du Concile de Basle une Bulle de Confirmation dont il n'avoit pas besoin.

Les choses mises sur ce pied par le bon Pape Nicolas , ceux qui le suivirent prirent des sentimens tout oposez , & ne pouvant souffrir que les Conciles missent une barriere à cette autorité souveraine qu'ils vouloient indépendamment posséder , ils se firent un capital d'abroger *per desuetudinem* cette divine institution : & pour empêcher que les Princes Temporels ne les obligassent de les convoquer , ils appliquèrent tout leur esprit à susciter & fomenter des guerres continuelles entre les Chrétiens , afin que durant les troubles & les divisions , l'autorité du Pontificat pût de plus en plus être affermie.

En effet , dans toutes les guerres qui ont affligé l'Europe depuis le schisme éteint , on a toujours vû les Papes ou les allumer ou les fomenter secretement , ou y prendre publiquement parti , sans que pendant tout un siècle

ils ayent parlé d'assembler aucun Concile : de sorte que Jule II. ce Pape impatient du repos , & qui pour prendre l'épée de saint Paul jetta , comme on dit , les clefs de saint Pierre ; ce Pape , dis-je , après avoir changé de parti dans les guerres d'Italie autant de fois que son intérêt particulier ou son caprice le lui inspiroient , s'anima enfin d'une haine irréconciliable contre le bon Roi Louis XII. ce pere du peuple , qui fit tenir sous son autorité un grand & plein Concile National en la ville de Tours , où il fut resolu qu'on députeroit au Pape pour l'obliger de convoquer un Concile général : & sur son refus les Princes Chrétiens en convoquerent un à Pise , transféré à Milan , & de-là à Lyon , qui fut sans fruit ni conclusion par les adresses & les intrigues de ce Pape Génois , qui sçavoit admirablement le secret de desunir les ennemis , & qui mourut enfin dans le trouble , après avoir indiqué un autre Concile à Rome dans l'Eglise de Latran , pour contrebalancer celui de Pise.

Sa mort , & l'élévation de Leon X.

au Pontificat fit dissoudre le Concile que les Princes avoient convoqué , parce que l'on esperoit que celui qu'il tiendrait à Latran seroit Ecuménique : mais Leon X. qui avoit joint la Politique Florentine à la Romaine , & que l'attache qu'il avoit au luxe & aux plaisirs , n'empêchoit pas d'être l'un des plus habiles & des plus rusez Princes de la Terre , se garda bien de tenir un Concile général , & ne fit qu'une assemblée d'Evêques presque tous Italiens , & des environs de Rome , attachez à sa Cour & dévoüez à ses intérêts ; de sorte que l'on n'y proposa & décida que des choses qui concernoient l'utilité particuliere de ce Pontife , qui ne pensoit qu'à satisfaire les inclinations qu'il avoit pour la magnificence , le plaisir & la libéralité.

Enfin, après une infinité d'instances , & l'Eglise gémissant & soupirant pour un Concile général, afin d'y condamner les Hérésies de Luther & de Calvin, que l'interruption de ces Assemblées universelles avoit laissé naître & croître jusqu'à une puissance formidable ; le

Pape Paul III. cent cinq ans après la conclusion de celui de Basle , indiqua celui de Trente en l'année 1547. mais son adresse & celle de ses Successeurs en prolongea la conclusion jusqu'en 1564. après l'avoir transféré à Bologne, rapellé à Trente , & refusé les honneurs dûs aux Ambassadeurs de France, afin que nos Rois offensés de ce refus fussent obligez à ne point envoyer à ce Concile les Evêques du Royaume, & qu'en leur absence les Italiens dont le nombre prévaloit infiniment , eussent la liberté de passer sans obstacle des décisions Morales contraires aux anciens Canons , qui servent de fondement aux Libertez dans lesquelles l'Eglise Gallicane s'est maintenuë.

Voilà le dernier Concile que l'Eglise a vû , & depuis cent vingt-sept ans qu'il a été conclu d'une maniere qui n'en permet pas en France la réception, les Papes n'ont pas seulement pensé à la convocation d'aucun autre ; & ainsi en deux cens trente années , il n'y a eû qu'un seul Concile , encore n'est-il pas recevable. Et si les Princes Chrétiens

ne donnent la main , comme il est de leur autorité & de leur devoir , au rétablissement de cette Discipline par l'exécution de celui de Constance , qui en a ordonné la convocation de dix en dix ans ; les Papes feront de l'Etat Ecclésiastique , ce que Jules-Cesar fit de la République de Rome.

CHAPITRE XXVIII.

*Ce que les Papes ont pratiqué
pour se rendre maîtres des
Conciles.*

Comme les Italiens , mais sur-tout ceux qui composent la Cour de Rome , sont élevez & nourris dans les artifices & les adresses de la Politique la plus raffinée , il n'y a point de détours qu'ils n'ayent imaginé pour rendre les Papes maîtres de ce Souverain Tribunal , en le faisant dépendre de leur volonté.

Pour y arriver , ils ont fait soutenir à leurs Docteurs trois suppositions ; l'une que le droit de convoquer les Conciles appartient au Pape , & ce premier Chef seroit justement pour en abolir absolument l'usage en ne les convoquant jamais ; leur seconde supposition est que les résolutions y doivent être concertées avec lui avant que les Peres y prononcent , & par ce moyen en cas qu'ils fussent obligez de les convoquer , ils se rendroient les maîtres absolus des Décisions , & de les prolonger tant que bon leur sembleroit ; c'est la conduite qui fut tenuë au Concile de Trente , & qui leur servit à le faire durer dix-sept ans entiers. Enfin , la troisième est que le Concile n'a , disent-ils , d'autorité que quand il est confirmé par le Pape , & par ce dernier moyen ils se donneroient le pouvoir d'anéantir tout ce que l'Eglise auroit prononcé contre leurs intentions.

Il faut montrer que toutes ces suppositions sont fausses , contraires à la raison , & à la pratique de l'ancienne Eglise.

CHAPITRE XXIX.

Que suivant la raison & la pratique de l'Eglise, ce n'est pas aux Papes, mais aux Princes Temporels à Convoquer les Conciles.

IL est aisé de concevoir par la seule lumiere du bon sens, que le droit de Convoquer les Conciles ne doit pas appartenir au Pape, la raison manifeste est que le Concile est le seul Tribunal auquel les Princes Chrétiens peuvent s'adresser, pour avoir justice des entreprises trop fréquentes que les Papes font sur l'autorité Temporelle, de sorte que n'étant comptables de leurs conduites qu'à cette assemblée Générale de l'Eglise, leur laisser la pleine liberté de la Convoquer ou non, & ne donner d'autorité au Concile que quand ils

l'auront confirmé, ne seroit-ce pas rendre illusoire cette institution Divine, & ce souverain Tribunal indirectement inférieur à l'autorité du Pape ?

Mais quant à la pratique de l'Eglise, il faut distinguer trois tems différens : le premier contient l'état de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à la profession publique que Constantin fit de la Religion Chrétienne. Le second, depuis l'Empire de Constantin jusqu'au neuvième siècle, que l'Eglise Grecque a été entièrement séparée de Rome, & que les Empereurs de Constantinople ont achevé de perdre toute leur puissance en Occident. Et le troisième, depuis le rétablissement de cet Empire d'Occident en la personne de Charlemagne jusqu'à présent.

Pendant le premier état qui dura trois siècles, il est visible que les Conciles n'ont pû être assemblez par l'ordre des Empereurs ni d'aucuns Princes Temporels, puisqu'ils étoient encore tous dans l'aveuglement du Paganisme, & que selon les nécessitez qui survenoient en chaque Province, le

Concile Provincial ou National s'assembloit de l'autorité du Patriarche ou du Métropolitain , chacun dans leur Ressort , & fort souvent sans la participation de l'Evêque de Rome , comme il se voit par la Lettre Synodale des Evêques d'Afrique qui écrivoient au Pape , qu'il ne doit pas recevoir à sa Communion ceux que le Concile d'Afrique en a séparés..

Les Eglises étoient lors partagées en quatre Patriarchats , sçavoir de Rome , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jérusalem ; & toutes les Provinces soumises à un Patriarche le reconnoissent pour Chef. Alexandrie avoit l'Egypte , la Lybie , & le Pentapole d'Afrique : Antioche avoit la Syrie , la Cœlosyrie , la Mésopotamie , & les deux Cilicies : Jérusalem avoit la Palestine , l'Arabie , & la Phénicie : & Rome avoit tout le reste de l'Orient , de l'Occident , & de l'Afrique , comme la première & la principale.

Le Concile de Nice parle expressément de l'autorité de ces quatre Patriarchats : *Antiqui mores servantur in*

Ægypto , Lybia , & Pentapoli , ut Alexandrinus Episcopus horum omnium habeat potestatem , quandoquidem Episcopo Romano hoc est consuetum : similiter & in Antiochia & aliis Provinciis sua privilegia , ac sua dignitates servantur Ecclesiis , & in Ælia (c'est-à-dire Jérusalem) Episcopus habeat honoris consequentiam , Metropoli propriâ dignitate servatâ : Que les anciennes coûtumes soient observées dans l'Egypte , dans la Lybie , & dans le Pentapole , en sorte que l'Evêque d'Alexandrie ait puissance sur toutes ces Provinces , ainsi qu'il se pratique pour l'Evêque de Rome : Que de la même sorte , les privileges , les dignitez & les autoritez soient conservées aux Eglises dans Antioche , & dans les autres Provinces qui en dépendent , & que dans Jérusalem l'Evêque ait l'honneur qui lui est dû , en conservant au Métropolitain sa Dignité.

Mais depuis le Concile de Nicee, la ville de Constantinople qui n'étoit qu'un petit Evêché d'une Bourgade ruinée avant que Constantin y eût transféré

transféré le Siège de l'Empire , obtint cinquante ans après le titre de Patriarchat sur la Thrace , le Pont , & l'Asie Mineure , qui furent démembrez du Patriarchat de Rome : ce qui dans la suite a été la premiere source du schisme , & par le Concile de Constantinople confirmé par celui de Calcedoine , on lui attribua le second rang immédiatement après l'ancienne Rome.

Comme donc avant Constantin toute la Chrétienté étoit divisée en quatre Patriarchats , quand un Concile Provincial ou National s'assembloit , c'étoit , comme je l'ai dit , à la diligence du Patriarche ou du Métropolitain. Or comme pendant les trois premiers siècles , il ne s'étoit assemblé depuis les Apôtres aucun Concile Général , il n'y a qu'à voir le nom de la Ville où ils se sont tenus , & cotter pour certain que l'Evêque de Rome n'a eû aucune part à la convocation de ceux des trois autres Patriarchats , & que même sous son Patriarchat , il s'en est assemblé quelques - uns sans son au-

torité , comme celui de Sinuesse qui fut de trois cens Evêques , qu'on ne peut pas croire avoir été convoqués par Marcellin , puisque c'étoit pour le condamner.

Le second état de l'Eglise commence avec le quatrième siècle , lorsque l'Empereur Constantin se fit Chrétien : & ce fut le grand Triomphe de la Religion , qui par cette profession publique du grand Monarque de la Terre , vit cesser les persécutions de l'Eglise , élever des Temples au véritable Dieu , pour y célébrer publiquement & en sûreté ses saints Mystères , & fermer ceux où l'on offroit au Demon des sacrifices profanes & criminels.

L'Empire & la Religion Chrétienne eurent alors presque les mêmes bornes , & tout ce qui professoit la Foi de Jesus-Christ étoit , ou peu s'en falloit , sous la Domination de l'Empereur.

L'Hérésie d'Arius ayant lors attaqué avec la dernière impiété le fondement le plus solide de la Religion , c'est-à-dire la Divinité du Verbe qui s'étoit

fait chair , cette Hérésie s'insinuoit insensiblement dans beaucoup d'esprits par des raisonnemens assez conformes à l'étendue bornée de la conception humaine , dont la foiblesse se perd dans les abîmes du mystère de la Trinité , & elle s'appuyoit sur le mauvais sens qu'on pouvoit aisément donner à la lettre de quelques passages de l'Ecriture qui se montrent équivoques. Le poison faisoit un progrès terrible dans le Patriarchat d'Alexandrie où il avoit pris naissance : il fut jugé à propos d'en arrêter le cours par un Concile Œcuménique qui fut convoqué à Nice , non pas de l'autorité du Pape , mais par les ordres souverains de l'Empereur Constantin , & les Patriarches y assisterent , celui de Rome par ses Legats , & les autres en personne. Que les Canonistes nous montrent la moindre ombre de preuve , que le Pape ait convoqué ni ce Concile ni pas un des sept autres Œcuméniques qui l'ont suivi. Ils ne le peuvent faire , puisque même il est constant que celui d'Éphèse fut tenu sans sa participation ,

& qu'il n'y assista pas même par ses Legats.

Mais que répondroient-ils au Concile de Sardique ? Athanase , ce grand Saint , cet illustre défenseur de la Consubstantialité des Trois Personnes Divines , fut chassé de son Siège d'Alexandrie par un Conciliabule d'Ariens assemblé à Antioche. Jule Evêque de Rome assembla sans l'autorité de l'Empereur un Synode de cent seize Evêques , dans lequel il prononça le rétablissement de saint Athanase , & écrivit aux Evêques d'Orient sa Lettre Synodale imprimée au premier Tome des Conciles. Mais ces Evêques ne voulurent point reconnoître ce rétablissement fait de l'autorité du Pape ; & ayant de celle de l'Empereur convoqué un Concile dans Sardique composé de trois cens Evêques , ils prononcèrent le rétablissement de ce grand Saint , qui fut restitué dans son Siège Patriarchal d'Alexandrie , non pas en vertu de la Sentence du Pape Jule , mais en vertu du Concile de Sardique : *Non in vim sententia Julii , sed Decreti Concilii Sardicensis.*

Que peuvent répondre ces mêmes Canonistes à l'anathème que le Pape Innocent prononça contre l'Empereur Arcadius, parce qu'il refusa d'assembler un Concile pour absoudre le grand Chrysostôme ? Si le Pape se fût crû en droit d'assembler ce Concile, auroit-il demandé cette Assemblée à l'Empereur, & employé jusqu'à l'anathème pour l'y obliger ?

Les sept & huitième Conciles Œcumeniques convoquez à Constantinople dans les sept & neuvième siècles, n'ont-ils pas été constamment assemblez par les ordres des Empereurs Constantin, Pogonat & Michel, sans que le Pape y ait eû d'autre part sinon d'y envoyer ses Légats, qui n'en rapportoient pas toujours la satisfaction qu'il en esperoit ?



CHAPITRE XXX.

*De l'état present de l'Eglise pour
la convocation des Conciles.*

MAis venons au troisiéme tems , qui est celui du rétablissement de l'Empire d'Occident dans la personne de Charlemagne , & examinons ses changemens jusqu'au siècle où nous sommes presentement.

Quand l'Eglise de Constantinople eût entierement fait Schisme , & que le Sectateurs de la Loi de Mahomet eurent détruit les Eglises soumises aux Patriarchats d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem , l'Evêque de Rome demeura seul Patriarche dans sa Communion , c'est ce qui commença d'inspirer aux Papes cette idée de Monarchie Spirituelle absolüe qu'ils ont voulu s'arroger , sous prétexte d'une Primauté qu'on ne leur dispute pas , &

parce que leur qualité d'ancien Patriarche n'avoit plus de Concurrens , & s'étendoit alors sur l'universalité de l'Eglise Orthodoxe.

Il ne restoit de puissant Monarque en Occident que le seul Charlemagne , qui ayant joint au Royaume de France les Conquêtes d'Espagne , d'Allemagne & d'Italie , y ajoûta encore le titre d'Empereur. J'ai montré de quelle maniere ses liberalitez & celles de Pepin son Pere , & de Louïs le Débonnaire son Fils éleverent les Papes à la grandeur & à la souveraineté Temporelle , qui les met aujourd'hui au rang des Princes du siècle ; cependant il est constant que le premier Concile qui fut convoqué à Rome sous son Empire , fut assemblé par ses ordres , lui present , & pour recevoir l'accusation formée contre le Pape Leon.

Tandis que l'Empire fut à la maison de France , nos Rois n'ont point laissé usurper aux Evêques de Rome ce droit de convoquer les Conciles , mais enfin les descendans de Charlemagne ayant partagé ses Etats , & ensuite dégénéré

de la vertu de ce grand Prince , l'Empire qui n'étoit qu'un nom presque sans puissance, fut usurpé par la Maison de Saxe , & passa aux Allemands. Les Conquêtes au-delà du Rhin furent démembrées & partagées entre une infinité de petits Princes & Prélats , qui sous l'autorité de la Bulle d'Or d'Henri l'Oiseleur , & d'Othon son fils, usurpèrent chacun un Fleuron de la Couronne , plusieurs autres partagèrent l'Italie favorisez par les Papes , qui aimoient mieux pour voisin un Beranger ou un Alberic qu'un Roi de France leur Bienfaicteur , tout ce qu'on avoit conquis au-delà des Pyrenées fut le premier perdu , & enfin la race de ce grand Conquérant fut même dépouillée du Sceptre , qui passa dans les mains du grand Hugues Capet , dont la postérité le possédera , avec la grace de Dieu , jusqu'à la consommation des siècles.

Dans toutes ces Révolutions , il fut aisé aux Papes d'empiéter peu à peu des Droits qui ne leur apartiennent pas , ce fut la source de ces longues

guerres entre les Empereurs Allemands & les Evêques de Rome , qui sous le nom de Guelfes & de Gibrins partagerent non-seulement l'Allemagne & l'Italie , mais diviserent les Provinces , les Villes & les familles ; & comme la Division des Etats Chrétiens entre plusieurs Princes qui ont toujours des intérêts oposez , ne leur permet pas de concourir unanimement à la gloire de l'Eglise , à son Ordre , & à sa discipline , qui ne peuvent se maintenir que par la fréquente assemblée des Conciles , chaque Prince ne pouvant pas en particulier obliger les Evêques des autres Etats de se rendre en un lieu indiqué, comme le pouvoient faire les Empereurs de Constantinople qui étoient les maîtres du monde , il semble qu'en cet état il soit plus naturel & plus aisé que la Convocation en soit faite par le Pape , dont l'autorité Spirituelle s'étend sur tout le Christianisme , & que les Princes Chrétiens par le Droit qu'ils ont de tenir la main à l'exécution des Conciles , fassent leurs diligences pour obliger le Pape de le

convoquer de dix ans en dix ans , pour corriger les abus qui se glissent ou dans la Foi ou dans les Mœurs. Etant constant que jamais les hérésies de Luther & de Calvin n'eussent fait le progrès prodigieux , avec lequel elles ont corrompu la moitié de l'Europe, si l'on avoit assemblé un Concile tous les dix ans depuis celui de Basse.

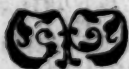
Mais il faut tenir pour vérité très-constante , que ce n'est ni la convocation ni la confirmation du Pape qui fait la validité du Concile Œcuménique , & que de quelque autorité que les Peres soient assemblez , soit séculière , soit Ecclésiastique , pourvû qu'ils le soient au nom de Jesus-Christ , ses Décisions sont infaillibles , & tous les Fidèles , même le Pape comme membre de l'Eglise , sont obligez sous peine d'anathème d'y obéir. Puisque selon le Témoignage de saint Grégoire , l'on ne doit pas moins réverer les Décisions d'un Concile Général que l'Evangile même , & que quoique les quatre premiers grands Conciles ayent été constamment convoquez par les Empe-

reurs , & que jamais ils n'ayent été confirmez par les Papes , il ne laisse pas d'avoïer , tout Pape qu'il est , qu'il n'a pas moins de vénération pour eux que pour le Texte sacré.

Et ne doit-on pas avoïer que si l'on peut , *Etiam Papa invito* , malgré le Pape lui-même assembler un Concile , lorsque par exemple il s'agit de prononcer contre lui , comme le Concile de Pise fut assemblé malgré Gregoire XII. & Benoît IX. & depuis encore l'autre Concile de Pise malgré Jule II. & contre lui , à plus forte raison l'on n'a pas besoin de leur confirmation pour les valider.

Voilà pour ce qui concerne les Conciles généraux qui s'assemblent, ou pour décider Souverainement un point de Doctrine attaqué par quelque Hérésie , ou pour réformer les Mœurs & la Discipline de l'Eglise , tant dans le Chef que dans les Membres , auxquels les Papes sont eux-mêmes soumis , & lesquels Conciles Œcuméniques ont seuls le droit & le pouvoir de constituer des Canons inviolables , que ser-

vent de règles pour la conduite de l'Eglise universelle , & qui donnent cette même autorité aux Décisions des Conciles Nationaux , lorsqu'ils les ont reçus & aprouvez. Car comme les Princes Temporels ont l'autorité de faire observer dans l'étenduë de leur Domination les Constitutions Canoniques des Conciles : *Qua enim ad publicam Disciplinam spectant Regum est dispicere , & illorum gladio vindicanda sunt* ; les choses qui concernent la discipline publique sont soumises à l'inspection des Rois , & c'est leur épée qui en doit vanger l'infraction : il s'ensuit que c'est aux Princes Temporels à tenir la main à l'assemblée des Conciles Généraux , quand le Pape difère , néglige ou refuse de le faire.



CHAPITRE XXXI.

De la Convocation des Conciles Nationaux.

MAis quant aux Conciles Nationaux de leurs Royaumes, il est sans aucun doute qu'il n'appartient qu'aux Rois seuls de les convoquer chacun dans l'étendue de leur Domaine, & que ces Conciles peuvent décider provisionnellement des matieres de Foi, & absolument de ce qui concerne la réformation des mœurs & de la Discipline, pour les rétablir suivans les anciens Canons.

C'est pourquoi Saint Augustin écrivant au Comte Boniface, lui dit ces mots : *Quis mente sobrius Regibus dicat nolite Curare in regno vestro à quo tueatur vel oppugnetur Ecclesia Domini vestri. Qui est l'homme sobre qui puisse dire aux Rois, ne vous donnez*

point la peine de voir dans vôtre Royaume , par qui l'Eglise de Dieu est attaquée ou défendue. Et c'est aussi sur ce fondement que Constantin, dont l'Empire s'étendoit sur l'Eglise universelle , présida au Concile universel de Nice , Théodose à celui de Constantinople , Martian à celui de Calcedoine , & l'autre Constantin à celui de Constantinople *in Trullo* , non pas pour forcer par l'autorité de leurs présences les avis des Peres , mais pour en appuyer l'exécution & en maintenir la Liberté , aussi après les avoir confirmez de leur autorité Impériale , ils ont fait des Loix séculieres qui ont obligé les peuples à l'observation de leurs décrets.

A l'exemple de ces Empereurs , & par un même Droit, les Rois dans leurs Royaumes , peuvent non-seulement convoquer des Conciles Nationaux , & y présider en personne , mais faire des Loix & des Edits pour la discipline Ecclésiastique ; c'est ainsi que sous l'autorité de Clovis & par ses ordres , ce grand & célèbre Concile d'Orleans

fut assemblé , & que dans les volumes des Conciles l'on en trouve jusques à dix convoquez de l'autorité Royale sous les Rois Mérovingiens , quoique les Auteurs en citent beaucoup davantage , & que sous la seconde Race, Charlemagne, Loüis le Débonnaire, & leurs Successeurs ont fait des Capitulaires qui régient toute la Discipline Ecclésiastique.

Lothaire Roi des Lombards n'a-t'il pas fait des Loix que les Papes ont inserées dans leurs Décrets , & je ne peux m'empêcher de rapporter ce Témoignage authentique des Capitulaires de Carloman , qui quoiqu'il ne fût encore pour lors qu'administrer comme Maire du Palais & Prince des François avec Pepin son frere , le Royaume de France sous la minorité du petit Childeric en ayant partagé en deux l'Administration , avec un pouvoir auquel il ne manquoit que le nom de Souverain , exerça cette autorité qu'avoient les Rois de régler la discipline de l'Eglise , & non-seulement de convoquer des Conciles, mais de nommer les Evê-

ques, & châtier & dégrader les Prêtres.
Per Concilium Sacerdotum & optimatum meorum, dit-il, *ordinavimus per civitates Episcopos, statuimusque per singulos annos Synodum Congregare, ut nobis presentibus Ganonum decreta & Ecclesia Jura Restaurentur, & Religio Christiana Emendetur, falsos vero Presbyteros & adulteros vel fornicatores Diaconos & Clericos Degradavimus & ad pœnitentiam Coegimus.*
Par le Conseil de nos Prêtres & de nos principaux Officiers, nous avons ordonné des Evêques dans les Villes, & qu'un Synode se tiendrait tous les ans, pour en notre présence y rétablir les Décrets des Canons, & les Droits de l'Eglise, & réformer ce qui peut s'être glissé d'abus dans la Religion Chrétienne. Et quant aux faux Prêtres, Diacres & Clercs, Adultères & fornicateurs, nous les avons dégradez & condamnez à la pénitence.

C'est cette autorité Royale pour la manutention de la Discipline Ecclesiastique, qui est la source de nos inviolables Libertez Gallicanes, parce que
nos

nos premiers Monarques dans la ferveur de leur Pieté ayant pris un soin particulier de régler cette Discipline Ecclesiastique dans leur Etat, suivant les anciens Canons des premiers Conciles, ces Décisions de l'Eglise autorisées de la Loy Seculiere sont demeurées inébranlables, & la France s'étant toujours maintenue avec fermeté dans cette police uniforme, appuyée sur des Ordonnances du Prince, elle n'a point souffert toutes les innovations déréglées que le caprice ou l'utilité particulière des Pontifes a introduites parmi les peuples qui ont eu la foiblesse de le souffrir. Voilà précisément ce que c'est que nos Libertez, qui ne sont point des privileges, mais seulement une Conservation perpétuelle de la Discipline établie par les premiers Conciles, & une Barriere ferme pour ne point laisser empiéter au Pape plus d'autorité qu'il n'en doit avoir dans ce Royaume Très-chrétien, mais non pas Esclave de l'Evêque de Rome.

CHAPITRE XXXII.

SEPTIÈME POINT.

Que le Pape n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le Temporel des Royaumes.

IL ne nous reste donc plus qu'à détruire la chimere de la prétendue autorité que les Canonistes attribuent au Pape sur le Temporel des Princes de la Terre, & faire voir que quoique Bellarmin convaincu du peu de raison que les Canonistes avoient de lui donner directement cette autorité, ait voulu biaiser en ne la lui attribuant qu'indirectement, ce Cardinal n'est pas moins que les autres dans l'erreur, & que tout ce qu'il dit sur ce fait n'est que pure chimere & pure illusion, dont il a voulu payer sa Pourpre.

C'est cependant cette prétension té-

méraire qui a tant de fois bouleversé l'Europe, causé des Guerres effroyables dans l'Allemagne, excité les differens Schismes dont l'Eglise a été si souvent desolée, & servi de prétexte aux attentats d'Innocent III. de Boniface VIII. de Jule II. de Sixte V. & de Gregoire XIV. contre Philippe Auguste, Philippe le Bel, Louis XII. & les deux derniers Henris.

L'on ne peut voir sans étonnement cet aveuglement des Canonistes, & l'attentat énorme de ces Pontifes, après qu'on a lû dans tant d'endroits de l'Evangile, tantôt la distinction que Jesus-Christ fait lui-même des puissances Temporelle & Spirituelle, en commandant de rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu, tantôt sa fuite pour ne point accepter la Couronne de Judée, quoiqu'il fût le Roi des Rois, & que même par le sang de David dont il étoit sorti, le Thrône de Juda selon la chair lui apartint. Tantôt sa réponse au Tentateur qui lui montrait tous les Royaumes du monde, tantôt ses instructions à ses Disciples, en leur disant:

que les Rois de la Terre, Dominent les Nations, mais qu'il n'en est pas de même d'eux, & enfin le Commandement de saint Paul qu'on obéisse aux puissances de la Terre, parce qu'elles sont ordonnées de Dieu, & qu'on doit s'y soumettre, *Etiam Discolis*, pour satisfaire à sa conscience, & par-dessus tout cela si l'on considère le propre aveu de l'un de ces Pontifes, je veux dire de Nicolas premier qui fut l'un de ceux qui ont soutenu avec plus de hauteur l'autorité du saint Siège, & qui cependant écrivant à l'Empereur Michel lui dit : Qu'autrefois dans le Paganisme l'Empire & le Pontificat étoient unis, mais que les lumières de la véritable Religion ayant éclairé les hommes, & les ayant soumis à Jesus-Christ le vrai Roi & le vrai Pontife, il a séparé ces deux qualitez, en sorte que l'Empereur ne peut plus prendre celle de Pontife, ni le Pontife usurper le nom d'Empereur : *Ultra sibi nec Imperator jura Pontificatus arripuit, nec Pontifex nomen Imperatorium usurpavit.*

Et en effet quand il ne seroit pas

véritable, comme je l'ai montré, que toute l'autorité du Pape est subordonnée à celle de l'Eglise, & qu'il n'a pas plus de Droit aux Clefs que les autres Evêques qui participent avec lui à l'Episcopat, n'est-il pas certain que Jesus-Christ n'a donné à saint Pierre & à ses Apôtres que les Clefs du Royaume du Ciel, & non pas les Clefs du Royaume de la Terre. *Dabo tibi Claves Regni Cælorum*, ce qui fait avouer à Bellarmin lui-même ces mots, *De Clavibus Regni Terrarum nulla mentio*, Jesus-Christ, dit-il, ne fait aucune mention des Clefs du Royaume de la Terre, d'où il conclut qu'à la vérité le Pape n'a aucun pouvoir direct sur le Temporel des Princes, après lequel aveu il s'efforce d'établir par de vains & frivoles raisonnemens un pouvoir indirect, qu'on peut appeler avec justice une pure & véritable chimere.

En effet, comme dit Barclai, les Princes sont-ils devenus de pire condition en se faisant Chrétiens, que lorsqu'ils étoient dans le Paganisme? Et pour se ranger à la foi d'un si bon, si

doux & si juste maître auront-ils perdu l'indépendance de leurs Couronnes ?

Qui comparera les Termes dans lesquels saint Gregoire écrivoit à l'Empereur Maurice, & ceux dont Sixte V. s'est servi dans sa Bulle contre le Roi de France, sera surpris de la difference prodigieuse de leur genie & de leurs expressions ; l'un est toute humilité, l'autre tout orgueil, l'un toute soumission, l'autre toute entreprise. Gregoire dit à l'Empereur Maurice : *Ego indignus Pietatis vestrae famulus Dominis meis loquens quis sum nisi pulvis & vermis. Moy indigne serviteur de vôtre Pieté, parlant à mes Maîtres, qui suis-je que poudre & que vermisseau.* Voilà comme un saint Pape parle à un Empereur son Maître & son Seigneur Temporel. Voyons comme parle Sixte V. *Nos, dit-il, in supremo justitiae Throno Collocati, supremam in omnes Reges & Principes universae Terrae cunctosque Populos, gentes & nationes, non humana sed Divina institutione nobis traditam potestatem obti-*

mentes ; Nous , dit-il , placez dans le Thrône suprême de la justice , & ayant une puissance souveraine sur tous les Rois & Princes de la Terre , sur tous les peuples & toutes les Nations , non pas par une humaine , mais par une Divine institution. Quiconque , dis-je , comparera ces deux différentes expressions s'imaginera ou qu'il y a deux Eglises , ou que l'un des deux Pontifes en écrivant étoit tombé dans la Rêverie , que l'un des deux , *verè somniabat* , & comme l'on ne peut pas accuser le Sage , le Saint & le Pieux Gregoire de n'avoir pas parlé juste & dans les véritables sentimens d'un Apôtre , il faut conclure que Sixte V. avoit sans doute Rêvé qu'il étoit devenu Roi de tout le monde.

Il seroit difficile de dire lequel des deux a eu plus d'arrogance , ou Sixte V. dans ce téméraire préambule de sa Bulle qui a été condamnée , ou Boniface VIII. lorsque dans son extravagante Décretale , *Unam Sanctam* , il eut l'audace de dire , contre la parole expresse de Dieu , qu'il étoit de Foi

nécessaire à salut de croire que toute Créature étoit soumise, quant au Temporel, au Pontife Romain. *Subesse Romano Pontifici omnem Creaturam.* Mais ces deux arrogances insupportables & tout opposées à la pieuse & Apostolique humilité de saint Gregoir, nous remettent devant les yeux deux Passages de l'Ecriture biens differens, dont l'un est une Leçon de Jesus-Christ, & l'autre une tentation du Diable, dans l'une le Sauveur du monde, qui est la Vérité même, dit à ses Apôtres : *Regnum meum non est de hoc mundo.* Mon Royaume n'est pas de ce monde. Voilà la Leçon donnée à ses Apôtres, mais dans l'autre passage le Démon, qui est l'Esprit de mensonge & d'imposture, dit à Jesus-Christ, & dans sa personne à tous ses Vicaires, *Tibi Dabo omnia Regni mundi.* Je vous donnerai tous les Royaumes du monde. Lequel de ces deux Passages écoutent les Papes, lorsqu'ils s'arrogent ces vaines prétensions de supériorité Temporelle sur les Rois, est-ce la Parole de Jesus-Christ la source de toute vérité ? Est-ce la parole

role du Tentateur Esprit de mensonge, duquel suivent-ils la Leçon? Jesus dit, Mon Royaume n'est pas de ce monde, je reconnois dans l'humilité de Saint Gregoire le fruit & l'effet de ces paroles sacrées, mais le Démon qui trouve les Papes élevez sur le haut de la Montagne. *In montem excelsum valdè, ou sur le Pinacle du Temple, ostendit eis omnia Regna mundi & gloriam eorum*, leur a montré tous les Royaumes de la Terre & leur gloire mondaine, & leur dit par la bouche des Tentateurs Canonistes, par la bouche du flâteur Bellarmin tous ces Royaumes sont à toi, je te les donne. Les Papes rejettent-ils cette tentation comme fit Jesus-Christ? nullement, mais enveloppez dans les nuages de leur ambition, ils veulent joindre l'Empire universel au Souverain Sacerdoce, & confondre deux puissances que Dieu a sagement distinguées.

CHAPITRE XXXIII.

*Quels Papes ont entrepris cette
prétendue supériorité Temporelle.*

GREGOIRE VII. fut le premier qui préférant les illusions du Tentateur aux Leçons de Jesus-Christ, entreprit d'attenter à l'autorité souveraine des Princes Temporels, pour soutenir une querelle particuliere qu'il avoit avec l'Empereur Henri IV. mais tous les troubles qu'il éleva par cette malheureuse entreprise, ne firent qu'exciter de sanglantes Tragedies, dans lesquelles il fut enfin lui-même envelopé, & tous ses projets arrogans échoüerent contre la force & la justice des armes qu'on lui oposa.

Philippe Auguste, & Philippe le Bel, deux de nos plus illustres Monarques, se sont vûs exposez aux

attentats frivoles d'Innocent III. & de Boniface VIII. Le premier se voulut mêler de la guerre qui étoit entre le Roi de France & celui d'Angleterre ; il donna sa protection à ce dernier. pour recompense de la lâcheté qu'il eut de rendre son Royaume Fief du saint Siege, dont il lui fit Hommage, avec l'imposition du Tribut d'un Marc d'or : & par ce Traité honteux, Innocent lui ayant vendu ses foudres, il les lança inutilement & témérairement contre Philippe Auguste qui en fit connoître l'abus, & prit les voyes ouvertes pour s'en mettre à couvert.

Boniface VIII. poussa les choses avec plus d'éclat & de violence contre Philippe le Bel, qui fut obligé de le traiter publiquement de Fou & d'Insensé, par cette juste & vigoureuse Lettre qui se voit par-tout imprimée, & qui commence par ces mots : *Sciat tua maxima fatuitas ;* *Scache ta très-grande folie* : Ce Pape outré d'arrogance, après s'être montré en public revêtu des habits Imperiaux contre le

passage de la Lettre du Pape Nicolas, dont j'ai parlé ci-dessus, declara par sa Bulle extravagante, *unam Sanctam*, que tout le Genre humain lui étoit soumis; mais contre une entreprise si déreglée, l'Eglise Gallicane & tous les Etats du Royaume, inébranlables dans la pureté de la Foi qu'ils devoient à Dieu & à leur Monarque, s'oposèrent vigoureusement à cet attentat, & l'apel interjetté au futur Concile, fut affiché à la Porte du Vatican; après quoi ce Pape Broüillon ne fut pas long-tems sans porter la peine des troubles qu'il avoit si mal-à-propos causez, & prévint par sa mort la déposition que Philippe le Bel avoit entrepris de poursuivre; mais Clement V. cassa & revoqua tout ce que ce Pape avoit fait contre la France & contre ses Libertez, & fléchit le Roi, qui par une justice qu'il sembloit devoir à son Etat & à toutes les Couronnes, vouloit même après la mort de Boniface faire prononcer sa condamnation.

Jule I L. Genoïs turbulent, &

qui sembloit n'être né que pour la guerre, mit toute l'Europe en armes, endossa lui-même la Cuirasse, entra par la brèche dans Bologne, commanda en personne le Siège de la Mirandole ; & après s'être servi de l'épée de saint Paul plus que des Clefs de saint Pierre, & avoir suscité par sa mauvaise conduite tous les Princes Chrétiens contre lui, il fut cause qu'ils convoquerent le Concile de Pise où il fut cité : Enfin, tournant toute sa haine contre le Roi Louis XII. ce sage & vertueux Monarque, dont la piété & la bonté seront en éternelle vénération, il lui fit ressentir les violens & vains efforts de sa passion, en abusant des foudres de l'Eglise, & envelopa dans cette Excommunication frivole le Roi de Navarre, dont il eut l'audace de mettre le Royaume en interdit, & de le faire envahir par le Roi d'Espagne, qui sous ce vain prétexte, usurpa la meilleure partie de ce Royaume, qu'il retient encore aujourd'hui sans droit, sans raison & sans justice. Henri d'Albret

& Antoine de Bourbon ne s'étant jamais trouvez en état de pouvoir les recouvrer, mais ayant laissé à de puissans Monarques leurs successeurs le droit perpetuel d'y rentrer quand ils le jugeront à propos.

Sixte V. & Gregoire XIV. ont eu la même témérité d'attenter au Temporel de la France, dont ils ont voulu renverser les Loix fondamentales pour fomenter la Rebellion des Ligueurs, & favoriser ouvertement les entreprises de la Maison de Guise, qui avoit formé le dessein d'ôter la Couronne à la Maison de Bourbon, sous un faux prétexte de Religion, & par l'apui du Roi d'Espagne; mais Dieu juste a toujours protégé nos Rois contre les différentes attaques des Papes, qui ont échoüé l'un après l'autre dans leurs desseins pernicioeux, toutes les fois qu'ils ont voulu attenter contre la France.

CHAPITRE XXXIV.

Des cinq exemples apportez par Bellarmin, & la Refutation du premier exemple.

Bellarmin, dont le Livre a été condamné par Arrest du Parlement de Paris du 26. Novembre 1610. comme seditieux, & contenant des maximes fausses & détestables, & des propositions tendantes à la subversion des Puissances souveraines : Ce grand Aduateur des Papes cite cinq exemples pour autoriser la prétendue puissance Temporelle du Pontife sur les Rois Chrétiens. Celui de Gregoire II. contre Leon Iconoclaste, de Zacharie contre Childeric, de Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. du Concile de Latran tenu en 1216. par Innocent III. & d'Innocent IV. au Concile de Lyon.

On peut lui répondre d'abord en

R. 4

général qu'il ne s'agit pas de citer ce que les Papes ont entrepris, mais qu'il faut prouver qu'ils ont été bien fondez à l'entreprendre, & qu'on a souscrit & approuvé leurs entreprises; car ce seroit de même que si pour prouver qu'il est permis aux François de se rebeller & de se donner d'autres Rois que ceux qu'ils ont de la main de Dieu, l'on aporçoit pour exemple que *Caboche*, misérable écorcheur dans Paris, & le nommé *Legras* Marchand de Draps à Roüen, ont souffert pendant les tems affreux d'une sedition populaire, que des Bouchers & des Artisans les ayent traitez de Rois, donnant à l'un des Gardes, & promenant l'autre sur un chariot, & que delà on voulût inférer que ces Bouchers & les Artisans de la Harelle de Roüen, ont eu droit de disposer de la Couronne.

N'a-t'on pas vû pendant les fureurs de la Ligue & la chaleur des entreprises de la Maison de Lorraine, un infâme *Bussy le Clerc*, l'un de leurs plus zélés supôts, simple Pro-

cureur , & l'un des seize , prononcer un Jugement de mort contre le Président Brisson , & le faire exécuter avec deux Conseillers du Parlement , & attacher leurs corps à la Grève ? Est-ce à dire que ces séditieux Quarteniers ont le droit de juger à mort un Premier Président du Parlement ?

On peut dire par comparaison la même chose des Papes , *cum Regna nostra somniant* , lorsqu'ils rêvent que les Royaumes de la Terre sont à leur disposition , & toutes les entreprises qu'ils ont formées pour exciter & fomenter les Revoltes des peuples contre leurs Souverains légitimes , ou provoquer des guerres injustes , ne sont pas des preuves qu'ils aient eu droit de le faire.

Mais au fond , il est fort aisé de répondre à ces cinq exemples , & faire voir que Bellarmin les cite mal-à-propos , puisqu'il ne peut en tirer aucune conséquence pour appuyer ses propositions téméraires.

A l'égard du premier , il faut ou n'avoir pas lû l'Histoire , ou prendre

plaisir à la déguiser , pour dire que Grégoire II. entreprit sur le Temporel de l'Empereur Leon ; & en voici la verité. Cet Empereur infatué de l'Hérésie des Iconoclastes entreprit de faire briser les images dans toute l'étendue de son Empire , & envoya un Edit en Italie pour executer cette impiété ; le Pape exhorta fortement le peuple à ne point déferer à cet Edit impie , & ne proceda contre Leon que pour le Spirituel , & pour condamner son Hérésie.

Mais bien-loin d'entreprendre quoi que ce soit sur le Temporel de la Couronne Imperiale ; au contraire , comme il vit que le peuple animé vouloit se revolter contre Leon , & lui substituer un autre Empereur , en renonçant au serment de fidelité qu'il lui avoit prêté ; ce bon Pape employa toute son autorité Pastorale pour les contenir dans l'obéissance , sur quoi Platine dit en parlant de l'obstacle que ce Pape aporta par ses exhortations à l'execution de la Bulle de cet Empereur : *qua cohartatione adeo ani-*

*mati sunt Italia populi, ut paulum
abfuerit quin alium sibi deligerent
Imperatorem, quominus autem id fieret
autoritate sua Gregorius adnixus est ;*
les peuples d'Italie, dit-il, furent telle-
ment animez par les exhortations de ce
Pape, qu'il s'en falut peu qu'ils n'eussent
un autre Empereur ; mais Gregoire par
son autorité les empêcha de le faire :
Ainsi bien-loin que ce Pape sage & zélé
pour la Religion se soit laissé emporter
à aucune entreprise sur le Temporel de
l'Empereur, comme le suppose Bel-
larmin, il a au contraire maintenu
son autorité tout Hérétique & Discole
qu'il étoit.

CHAPITRE XXXV.

*Réponse au second exemple de Za-
charie à l'égard de Childeric.*

Quant au second exemple, ce
qu'on allegue entre Zacharie &

Pepin pour l'abdication de Childeric, est entierement supposé. Et parce que cette Fable infâme de la prétendue Réponse du Pape, sur la consultation que l'on dit faussement lui avoir été faite, a trouvé quelque créance dans l'Esprit de plusieurs ignorans, qui n'ont pas approfondi cette injure énorme qu'on fait à la vertu de ce bon & saint Pontife, & que d'ailleurs cette abdication de Childeric, & l'élévation de Pepin au Thrône des François qu'il usurpa contre tout droit & Justice sur le légitime successeur, est un point des plus importans de l'Histoire mal connue & mal écrite par la plûpart de nos Historiens. Il faut un peu m'étendre davantage sur cet article, pour défendre l'honneur du Pape, & confondre l'infâme imposture dont Eginard & d'autres après lui ont voulu ternir la mémoire.

CHAPITRE XXXVI.

*Histoire de l'Usurpation de Pepin
sur Childeric son Roi légitime.*

LEs Maires du Palais, sous les Rois de la première Race, étoient quant au pouvoir, ce que sont aujourd'hui les Grands Vizirs dans l'Empire Ottoman, Chefs de la Justice, des Armes & des Finances; leur autorité étoit même beaucoup plus grande, en ce que non-seulement ils n'étoient pas exposez aux fâcheuses destinées que la cruauté & la barbarie des Turcs a rendues si familières parmi ces Ministres, mais parce qu'ils se rendoient ce Majorat Héréditaire.

Leur puissance s'accrut excessivement après le Règne de Clovis II. depuis lequel presque tous les Rois vinrent à la Couronne en bas âge, & la posséderent peu de temps; de sorte que les Maires monterent à un tel

point de grandeur, que pour se maintenir dans cette Dignité, ils oferent bien faire entr'eux de sanglantes guerres Civiles, tandis que les Rois par leur enfance & leur foiblesse étoient hors d'état d'agir pour les reprimer.

C'est ce qui a donné lieu à tant d'impertinantes fables qu'on a débitées touchant leur prétendu fainéantise, qui sont toutes impostures & supposition, ces Rois n'ayant manqué de se soutenir que par le défaut de l'âge, & cette Montre ridicule de leur personne sur un char tiré par des Bœufs, n'étant qu'un mensonge effronté de l'imposteur Eginard, sans verité ni sans fondement.

Le Majorat étant tombé à Ebroïn, homme méchant, superbe, cruel & ambitieux, il se vit exposé à d'étranges changemens de fortune, puisque de Maire de la Neustrasie, il fut enfermé dans un Cloître, & du Cloître étant rentré dans le ministère; enfin, après une infinité de traverses, il fut assassiné par le Comte Hermenfray, qui sçachant qu'Ebroïn avoit

toûjours en pour ennemi capital , & pour rival d'ambition , Pepin Heristel Maire d'Austrasie , se refugia près de lui.

Ce Pepin étoit un Prince adroit , politique , grand Homme de Guerre , & d'une naissance illustre , puisqu'il descendoit directement en ligne Masculine de Ferreol Préfet du Prétoire , & gendre de l'Empereur Avitus , il ne manqua pas de profiter de l'incident de la mort de son Rival , & pas un François n'étant en état de se croiser avec lui , il réunit en sa personne les deux Majorats de Neustrasie & d'Austrasie qui étoient separez depuis quelque-tems.

Il avoit épousé Plectrude , & en avoit eu Drogon & Grimoald ; & mêlant aux engagemens de ce mariage les amours de la Belle Alpaïs , il en eut Charles Martel & Childebrand , & mourut l'an 714. sous le Regne de Dagobert III. Après que Drogon son fils aîné fût mort , & que Grimoald qu'il avoit associé au Ministère eût été tué , ne laissant qu'un fils nommé

Theodald, qu'avant sa mort il fit déclarer Maire du Palais.

Charles Martel fils d'Alpais avoit lors 24. ans, & Plectrude le tenoit enfermé dans une étroite prison, de crainte qu'il n'usurpât le Majorat sur son Neveu; mais comme Theodald étoit fort jeune & sans expérience, un nommé Rainfroy profitant de la foiblesse du Ministre, & de la jeunesse du Roi, excita une guerre Civile, & n'ayant pas eu de peine à vaincre Theodald, il s'établit Maire du Palais.

Dagobert mourut incontinent après à l'âge de vingt ans, & ne laissa qu'un fils dans le Berceau nommé Theodoric, & dans ce même-tems Martel s'étant échapé de prison, leva des troupes contre Rainfroy, qui pour se donner contre lui un apui plus fort que celui d'un Roi au Berceau, tira du Cloître un Prince du Sang nommé Daniel, cousin germain du Pere de Dagobert, & lui ayant fait prendre le nom de Chilperic III. il l'éleva sur le Trône, & fit la guerre à
Martel

Martel & à Plectrude, qui eurent la prudence de se réunir pour résister à leur ennemi commun.

Martel qui avoit une valeur extraordinaire, prenant le prétexte de soutenir les droits du Roi légitime contre Daniel, combatit & vainquit enfin Rainfroy, & l'ayant obligé de se contenter du Gouvernement de l'Anjou, sous le nom de Comte d'Angers, il demeura maître de toute la France.

Daniel étant mort durant cette guerre des deux Ministres, qui dura cinq ans, Martel fit reconnoître pour Roi le petit Théodoric, qui n'en avoit que six; & sous cet enfant, gouverna la Monarchie avec un pouvoir absolu, qu'il scût pousser jusqu'au plus haut point d'autorité, par l'adresse de son Esprit, & par les grandes victoires qu'il remporta sur les Sarrazins.

Pour comble de Fortune pour ce Ministre puissant, le Roi Théodoric son Maître étant mort à l'âge de 23 ans l'an 737. ne laissa qu'un fils au Berceau, nommé Childeric. Martel qui méditoit déjà d'usurper la Cou-

ronne, ou d'en frayer à ses Fils la possession, ne fit point faire pour Childeric la vieille Cérémonie de la proclamation, & laissant la France dans une Anarchie capable d'acoûtumer les peuples à ne plus reconnoître leur Roi, il ne faisoit dater les Actes publics que par ces mots *anno, &c. Post mortem Theodorici*, l'An Tel, après la mort de Théodoric. Et les intitulant de son nom, il y prenoit la qualité de Maire, Duc, & Prince des François, & quelquefois celle de *Subregulus*, comme on voit que le Pape la lui donne dans quelques Lettres.

Ayant ainsi gouverné la France avec une puissance souveraine absoluë, il mourut pendant cette Anarchie l'an 741. & partagea le Majorat entre ses deux Fils Carloman & Pepin, qui pendant deux ans continuèrent de gouverner sans faire reconnoître le Roi légitime, & prirent comme Martel le nom de Princes des François.

Il ne faut pas douter que dès-lors Pepin, beaucoup plus ambitieux que le Bon & Dévot Carloman son Frere, ne

désirât passionnement de monter sur le Trône, mais les affections du peuple n'étant pas encore disposées à la révolution qu'il tramait, & la vertu integre de son frere lui étant peut-être un obstacle insurmontable, il se fit une Ligue des plus grands du Royaume en faveur du petit Childeric, & quantité de Seigneurs qui envioient la puissance excessive des deux freres, dont jamais on n'avoit pû troubler l'union entrèrent dans cette Ligue, & ayant malgré eux assemblé les Etats, il y proclamèrent Roi le jeune Childeric âgé lors de huit ans.

L'Anarchie étant ainsi finie, Pepin & Carloman continuèrent leur administration sous le nom du Roi, mais cinq ans après c'est-à-dire l'an 748. Carloman poussé d'une véritable Piété quitta toutes les grandeurs mondaines, & s'étant fait Moine au Mont Cassin, laissa par sa retraite son frere Pepin seul Maire du Palais, & seul arbitre de la Monarchie Françoise : De sorte qu'ayant peu-à-peu pendant ces cinq années gagné ceux qu'il croyoit les plus

contraires à ses desseins, & la vertu de Carloman ne servant plus de contre-poids à son ambition, il résolut d'accomplir le projet qu'il avoit depuis long-tems formé.

Il employa encore quatre années à disposer & ménager les plus fortes têtes de l'Etat. Enfin l'an 752. voyant que Childeric qui restoit seul de tout le sang de Merovée avoit dix-sept ans, & qu'aprochant de l'âge propre au Mariage, il pouvoit par la naissance d'autres Princes lui apporter de nouveaux obstacles, il se résolut de ne pas tarder davantage à franchir le pas, & ayant fait assembler à Soissons des Etats dont il avoit gagné les suffrages : le malheureux Childeric qui n'avoit d'autres deffauts que celui d'une jeunesse opprimée par l'autorité d'un Sujet trop puissant, fut injustement dépouillé de sa Couronne, & renfermé dans un Cloître, où l'année suivante il mourut, & comme il étoit, ainsi que je l'ai dit, l'unique Prince qui restoit du Sang de Clovis, Pepin par cette mort devint d'Usurpateur Roi légitime de la France, n'y

ayant plus après cette mort aucun Prince vivant qui fût en droit de lui disputer la Couronne, que les suffrages du peuple lui avoient donnée.

CHAPITRE XXXVII.

Que ce qu'on impute au Pape Zacharie sur le sujet de Chilperic est une imposture manifeste.

IL est donc constant, & l'on ne peut pas disconvenir que cette entreprise de Pepin ne fût très-criminelle, & qu'il n'ait été un Usurpateur, qui contre tout droit & justice avoit enlevé la Couronne à son Maître: voyons maintenant ce qu'on impose faussement au Bon Pape Zacharie, pour le rendre complice de ce crime, & de quelle manière on a tissé cette impertinente calomnie qui noircit la mémoire d'un Pape, dont la vertu étoit incapable de l'infâme

Réponse qu'on suppose qu'il a faite sur ce sujet , & ce qui est étonnant , c'est qu'une fable si grossiere ait trouvé des esprits si crédules , que les Historiens François l'aient avalée comme l'Eau , & que des Théologiens même donnant dans ce piège , s'alambiquent l'esprit à ergoter dans les Ecoles pour chercher des solutions & des interprétations à ce faux trait de Positive , comme si effectivement ce Pape avoit fait cette Réponse , dont il est bon qu'enfin une fois tout le monde soit désabusé , & qu'on sçache que ce n'est qu'un mensonge impudent.

Voici de quelle maniere on conte cette ridicule fable : on dit qu'en l'année 749. Burchad Evêque de Wirtzbourg & Fulrard Chapelain , c'est-à-dire grand Aumônier de France , furent envoyez à Rome au Pape Zacharie pour l'interroger , sçavoir : *De Regibus in Francia qui illis temporibus non habentes Regalem potestatem , si benè fuisset an non.* Pour l'interroger , dit ce sot Annaliste , touchant les Rois de France , qui dans ce temps-là n'avoient

pas la puissance Royale, si cela étoit bien ou non. Sur cette demande impertinente qui n'a ni sens ni raison, & indigne d'être faite à un Pape, on fait faire à ce Pape une réponse la plus ridicule & la plus déraisonnable qui ait jamais été. *Melius esse Regem apud quem summa Potestatis consisteret. Qu'il est mieux que celui-là soit Roi chez lequel reside la plus grande autorité, ou comme dit l'Annaliste, Ut melius esset illum Regem vocari qui potestatem haberet quam illum qui sine Regali Potestate manebat, ut non Conturbaretur Ordo, c'est-à-dire, que pour ne point troubler l'ordre, il valoit mieux nommer Roi celui qui en avoit la puissance entre les mains, que de laisser Roi celui qui ne possédoit pas la puissance Royale.*

De bonne foi ! Un Pape peut-il prononcer une maxime si contraire à la justice & au bon sens ? Est-il possible que des Ecrivains qui ont une once de jugement, & que Bellarmin qui d'ailleurs avoit de la Raison, ait été capable d'imaginer, ni qu'on ait jamais fait

une pareille demande à un Pape, ni qu'un Pape aussi Sage, aussi bon Chrétien, & aussi Equitable & Saint qu'étoit Zacharie, ait été capable de répondre une chose si dépourvûe de Justice & de bon sens.

Car enfin si ce qu'on fait dire à ce Pape étoit une maxime recevable, il ne faudroit plus de Rois Successifs, la porte seroit ouverte à la violence d'un Usurpateur, & dès qu'un Roi ou par son Enfance, ou par une infirmité qui peut lui survenir, telle que fut celle de Charles VI. n'auroit plus pour lui que le nom de Roi & son Droit, & qu'un Sujet puissant auroit usurpé une autorité absolue; il faudroit, suivant la réponse de ce Pape, dégrader le Roi Légitime, & placer au Thrône le crime qui se seroit rendu le plus fort. N'est-il pas horrible de faire prononcer à un saint Pape cette maxime abominable, & sur laquelle il n'y a point de Ministre ambitieux qui ne soit en droit de détrôner son Maître? Point de Gendre appuyé d'un peuple Rebelle, qui ne dépouille avec justice son Beau-pere: Point

Point de Guillaume de Nassau qui n'ait raison de se mettre à la place de Jacques Stuart, puisqu'il n'y auroit qu'à répondre comme Zacharie, *melius est illum Regem vocari qui potestatem habet, ut non conturbetur ordo.*

Pour déciller une fois les yeux à tous ceux qui se sont laissez abuser par cette Fable, il faut remonter à la source, & chercher qui en est le premier auteur, & quels motifs l'ont engagé à l'inventer. Il ne faut point s'amuser à refuter les Modernes, & même nos Historiens François, & des plus fameux, qui sans jugement ni réflexion ont aveuglément donné dans cette supposition, car comme ils n'ont parlé qu'après les anciens que cite Bellarmin, & même que tous ces anciens qu'il cite au nombre de seize, ont puisé cette Fable dans Eginard & dans l'Annaliste de Loisel qui ont écrit sous Charlemagne, en réfutant Eginard, on refute tous ceux qui ont écrit sur sa bonne foi.

Eginard étoit Chapelain & Créature de Charlemagne, dont il a écrit la vie.

Toute son attache n'a été que de supposer faussement une infinité de fables pour déprimer les Rois de la Race Merovingienne qu'il a fait malicieusement passer pour des lâches & des fainéans, afin de colorer & d'excuser autant qu'il seroit possible l'attentat Criminel de l'usurpation de Pepin. C'est dans cette vue que par une ignorance ridicule, il donne de la barbe à des Enfans de huit ans, & des Enfans à ceux qui n'étoient pas nés, & qu'il noircit d'opprobres de jeunes Princes qui n'ont eu pour tout défaut qu'une vie trop courte pour faire connoître leurs vertus, c'est par cette même malignité d'Esprit qu'il a inventé cette Ridicule Promenade des Rois dans un Char tiré par des Bœufs le premier jour de Mai, & leur retraite obscure dans le Château de Mamaca qui n'a jamais été, puisque dans le tems qu'il enferme ces Rois dans cette solitude imaginaire, on fait voir par les Auteurs Contemporains qu'ils étoient à la tête de leurs armées, ou dans d'autre opérations telles que leur âge le pouvoit permettre.

Cette malice d'Eginard régné visible-
ment dans tout le cours de son Ou-
vrage, mais quand il a voulu parler de
l'abdication de Childeric, il a cru qu'il
disculperoit entierement Pepin, s'il ren-
doit le Pape complice de son attentat,
& il l'a fait avec si peu de circonspec-
tion, & avec un Anachronisme si rem-
pli d'ignorance, qu'il dit que Childeric
fut dégradé par le commandement du
Pape Etienne : *Jussu Stephani Romani*
Pontificis exauctoratus, & cependant
Pepin étoit proclamé Roi avant qu'E-
tienne fût Pape, puisqu'il n'a été Pa-
pe, élu dans Rome qu'à la fin du mois
de Mars de l'an 752. & que la procla-
mation de Pepin fut faite dès le pre-
mier de Mars.

Il est même si mauvais Chronolo-
giste, quoique presque Contempo-
rain, qu'il dit que Pepin régna quinze
ans depuis que Childeric fut tondu.
Or Pepin mourut au mois de Septem-
bre l'an 768. & fut proclamé au mois
de Mars l'an 752. qui font seize ans
& demi, ainsi l'on voit le peu de
créance que mérite cet Auteur fabuleux,

Et comment diroit-il quelque chose de certain du Règne de Childeric & de Pepin, lui qui s'avouë si ignorant & si peu versé dans la lecture, qu'ayant entrepris d'écrire l'Histoire de Charlemagne, il dit qu'il ne dira rien de son Enfance ni de sa jeunesse, parce qu'au moment qu'il écrit, il n'y a plus de personne vivante qui pût lui en rien dire. *Nec quisquam modo superesse invenitur, qui horum se dicat habere notitiam.* Qui que ce soit, dit-il, ne se trouve qui puisse dire en avoir connoissance. D'où l'on peut juger sur quels beaux mémoires il avoit compilé son Histoire, & parlé des choses précédentes.

Ces remarques suffisent pour montrer le peu de foi que mérite Eginard sur le fait de cette abdication, non plus que l'Annaliste de Loisel, qui quoiqu'il l'ait copié ne l'a pas néanmoins suivi dans le contre-tems d'Etienne. Mais examinons maintenant cette prétendue réponse du Pape par elle-même, pour en montrer l'impertinence, le ridicule, & la supposition.

CHAPITRE XXXVIII.

*Examen de la prétendue Réponse du
Pape Zacharie par elle-même.*

L'Inventeur de cette Fable dit qu'on envoya des Ambassadeurs pour interroger le Pape touchant les Rois de France qui n'ont pas une puissance Royale. *Si cela étoit bien ou non ; si bene fuisset an non*, supposé qu'on eût fait au Pape cette demande ridicule ; qu'est-ce que le Pape ou tout autre homme de bon sens eût répondu ? Il auroit dit sans doute *non bene fuisset, que cela n'étoit pas bien*, parce qu'il est contre l'équité que les Rois n'ayent pas l'autorité Royale. Voilà la réponse d'un Chrétien, d'un Pape, d'un Juge, d'un homme de bon sens, d'un homme sage, d'un homme juste comme étoit Zacharie : mais que lui fait-on répondre, une réponse de fou, d'insensé, d'homme inique, sans raison, sans jugement ; *pour ne pas trôn-*

bler l'ordre, lui fait-on dire, *Ne conturbetur ordo*; il vaut mieux nommer Roi celui qui en a usurpé la puissance sans aucun droit, que de laisser Roi celui qui en a le Droit & qui n'en a pas l'autorité. *Melius esse illum vocari Regem qui potestatem haberet, quam illum qui sine Regali potestate manebat.* Y eut-il jamais réponse si impertinente, si inique, si contraire aux Loix Divines & humaines?

Pour ne pas troubler l'ordre, dit-il, quel est l'ordre? C'est ce me semble de conserver à chacun ce qui lui appartient de Droit, & que la Couronne demeure à celui à qui le sang & la Loi de l'Etat l'ont donnée. Cependant on impose à ce bon Pape d'avoir dit, que pour conserver l'ordre il faut ôter la Couronne à qui de Droit elle appartient, & la donner à celui qui abusant du bas âge de son Roi en a usurpé l'autorité. Peut-on noircir un Chrétien d'une calomnie plus horrible que celle qu'on impose à ce bon Pape?

Mais Gratian & sa glose qui ont encheri sur l'Annaliste & sur Eginard,

ajoutent une calomnie bien plus impertinente , lorsqu'ils disent que cette Ambassade fut envoyée au Pape pour lui exposer que Childeric étoit un homme corrompu de débauches , & perdu avec les femmes , *Dissolutus cum mulieribus & effæminatus*. Or l'Annaliste dit que cette Ambassade fut envoyée à Zacharie en l'an 749. & en l'an 749. Childeric n'avoit que quatorze ans , ou quinze ans tout-au-plus. Peut-il donc tomber sous le sens qu'un Roi étant dans un âge si tendre , un peuple puisse former une pareille accusation , qu'un Pape l'ait écoutée , & que sans oïr ce jeune Prince dans ses justes deffenses , il l'ait condamné & jugé digne de perdre sa Couronne ; parce qu'on lui dit qu'à l'âge de quatorze ou de quinze ans , *dissolutus erat cum mulieribus* , il étoit dissolu avec les femmes ? N'est-ce pas se moquer du peuple , du Pape , & de toute la postérité , d'oser écrire des sottises de cette nature ? C'est cependant Gratian , c'est son Glossateur , & c'est après eux un Baronius & un Bellarmin , hommes

d'érudition, qui ont donné cette rêverie pour une bonne marchandise, parce qu'ils ont cru qu'elle flâtoit ce droit imaginaire du Pontife sur les Couronnes, & ils ne feignent point de deshonorer un saint Pape pour donner un foible apui à une méchante cause.

Mais ce qui confond absolument ce mensonge, c'est le silence des Historiens Contemporains qui ont écrit la vie du Pape Zacharie, Anastase lui-même l'a écrite en Prose, Flodoard l'a écrite en Vers, de sçavans Benedictins, les ont commentée, & cependant pas un seul ne dit un mot de cette prétendue Ambassade, ni de cet inique jugement, par lequel on veut qu'il ait condamné un jeune Roi presque-Enfant à perdre une Couronne qui lui appartenoit par le Sang, par la Nature, & par la Loi de l'Etat, pour la faire passer à un sujet, dont le Pere & l'Ayeul avoient été plus d'une fois accusez de crime d'Etat & de Conspirations pour usurper le Trône. Où est la Justice? où est la Religion? Souffrez Bellarmin, souffrez que nous apellions de

cette calomnie, à la prudence, à la pieté, & à la sainteté de Zacharie, incapable d'avoir fait une pareille chute.

Il ne faut donc point rejeter sur ce Pape ce crime d'Etat ; il n'en a jamais été le Complice, & l'on n'en doit accuser que l'ambition de Pepin, qui consumma ce que son Pere & son Ayeul avoient projeté. Il se voyoit dans un âge florissant de trente-huit ans, il avoit deux enfans de grande espérance, son frere Carloman étoit retiré dans un Cloître ; la France paisible par ses Victoires, & par celles de son Pere, Childeric sortoit à peine de l'enfance, & n'étoit point marié, & c'étoit le seul Prince qui restoit du Sang de Meroyée, il possédoit de Pere en Fils la principale Charge de l'Etat qui lui en donnoit la suprême administration, il avoit acquis par plusieurs grandes actions non-seulement beaucoup de gloire, mais les affections de tout le peuple, il ne lui manquoit plus que le nom de Roi, il crut donc qu'il étoit tems de franchir le pas, & que le Roi avançant

en âge, se mariant, & ayant des enfans, il pourroit détruire son projet. C'est ce qui lui fit consommer l'entreprise par les suffrages des Etats qu'il avoit corrompus : mais cela se fit sans aucune participation du Pape.

Je me suis un peu étendu sur cette seconde preuve rapportée par Bellarmín, parce que ce fait est si important pour l'Histoire de France, que je n'ai pas crû devoir le passer légèrement ; & qu'il est une fois nécessaire d'instruire à fond les François touchant cette supposition, dans laquelle une infinité de personnes ont donné tête baissée & sans réflexion.

CHAPITRE XXXIX.

Réponses aux trois autres exemples citez par Bellarmin.

POur ce qui est du troisième exemple qui concerne Gregoire VII. sa conduite eut des suites si funestes, & son entreprise est si universellement blâmée, qu'il ne faut que lire le Livre

De Discordia Regni & Sacerdotii, & l'Épître du Clergé de Liège au Pape Pascal, pour voir en quelle exécration doit être à toute la Chrétienté la mémoire de ce Pape broüillon.

Quant au Concile de Latran tenu par Innocent III. les bons Historiens demeurent d'accord qu'il fut dissous avant que d'y rien conclure. Platine lui-même dit : *Venerè multa in Consultationem nec decerni quicquam aperte potuit. L'on mit plusieurs choses en délibération, mais rien ne fut conclu.* Ainsi ce ne fut point en vertu de ce Concile que Rémond Comte de Toulouse protecteur des Albigeois fut dépouillé de ses Etats, mais il le fut par l'autorité, & par les Armes de Philippe Auguste.

Et pour ce qui est du Concile de Lyon, dans lequel Innocent IV. de la Maison des Comtes de Fiesque, déclara l'Empereur Frédéric II. déchu de l'Empire, il est constant que ce ne fut qu'une passion particuliere, & Saint Louis qui se trouva au Concile ayant fait son possible pour ajuster ce différend. L'Histoire dit, *quod cum Papa erecta Cervice*

refutasset, Rex Francorum iratus & indignatus est, eo quod humilitatem quam speraverat, in servo servorum Dei non reperisset, que le Pape en ayant avec orgueil refusé les propositions, le Roi en fut irrité & indigné, ne trouvant pas dans le Serviteur des Serviteurs de Dieu l'humilité qu'il eseroit.

Mais une raison invincible que les Papes n'ont aucune puissance directe ni indirecte sur le temporel des Rois, par la voye de leurs foudres spirituels, c'est qu'il faut faire un raisonnement égal, & tirer de pareilles conséquences des Excommunications des Evêques à celles du Pape, que des biens propres des particuliers aux Etats qui sont possédez par les Princes à titre de succession ou autrement, parce que l'effet de l'Excommunication est égal, tant à l'égard des Evêques qui sont égaux aux Papes dans le pouvoir de lier & de délier, qu'à l'égard des Rois & des sujets qui sont également Chrétiens, *nulla enim est apud Deum acceptio personarum. Parce que Dieu ne distingue point les qualitez des personnes. Or les Canonistes*

n'ont jamais dit que les Evêques soient en droit de disposer du temporel ni des Princes , ni des particuliers , donc le Pape qui n'est pas plus Evêque que le moindre de tous les Evêques ne peut point le faire. Car de même que le dernier des Prêtres consacre le Corps de JESUS-CHRIST avec autant de réalité & de dignité que si le Pape le consacroit , & que le dernier des Prêtres confere le Baptême avec autant de graces que le Pape le conférerait , aussi le moindre Evêque lie & délie avec autant de puissance que le Pape , puisque JESUS-CHRIST a donné une puissance égale de lier & de délier à tous ses Apôtres. En sorte que suivant la décision des Peres d'Afrique au Concile de Cartage , & leur Lettre au Pape Celestin , nul Evêque , non pas même le Pape ne peut recevoir à sa Communion celui qu'un autre Evêque en a séparé , parce que le Corps de JESUS-CHRIST & celui de son Eglise n'étant qu'un , l'un ne peut pas être admis d'un côté & exclus de l'autre. Si donc l'Excommu-

nication d'un Evêque a autant de force que celle du Pape, si saint Ambroise a Excommunié l'Empereur Theodose avec autant de puissance que le Pape Gregoire Excommunia l'Empereur Leon Iconoclaste, il est d'une consequence indubitable que comme un simple Evêque renfermé & Circonscript dans le Spirituel, n'a point d'autorité sur le Temporel ni d'aucun Prince, ni d'aucun Particulier, le Pape n'en peut pas non plus avoir ni sur les Couronnes des Rois, ni sur les biens des Sujets.

CHAPITRE XL.

*Réponse à deux autres Passages
de l'Ecriture citez par
Bellarmin.*

UN dernier Argument ridicule qu'apporte Bellarmin après Boniface VIII. & les autres Canonistes,

c'est la mauvaise application de l'incident des deux Epées, dont les Apôtres s'étoient munis lorsqu'ils furent manger la Pâque avec le Seigneur, ils interprètent ces deux Epées du glaive Matériel & du glaive Spirituel, pour chercher du mystere dans une chose où l'Eglise n'en demande point.

Si les Canonistes avoient trouvé dans l'Evangile que saint Pierre mit ces deux glaives à son côté, que d'arguments n'en auroient-ils point tiré en faveur du Pape ? mais par malheur pour leur raisonnement ces deux glaives étoient également matériels, & non-seulement il paroît visiblement par l'Ecriture que S. Pierre n'en porta qu'un au Jardin des Olives, & que l'autre étoit porté par quelqu'autre Apôtre, mais on voit qu'ayant voulu s'en servir pour frapper un miserable Valer du Pontife, Jesus lui recommanda de remettre ce glaive matériel dans le fourreau, & lui en défendit l'usage par la menace de la peine du Talion : ainsi tout ce que Boniface & ses Canonistes gagnent ont voulu dire sur ce prétendu

mistere des dex glaives n'est que pa-
re Chimere, étant de la derniere im-
pertinence de s'imaginer que J E S U S-
C H R I S T leur a donné le droit d'exer-
cer contre les Rois ce glaive materiel,
lorsqu'il n'a pas voulu que saint Pierre
l'exercât contre le Pallefrenier de Cai-
phe.

Quant au passage de Jeremie, *Con-
stitui te hodie super Reges & Regna*, dont
Boniface a voulu appuyer & a chama-
ré sa Décrétale Extravagante, *unam
sanctam*, & toutes les autres autoritez
de l'Ecriture qui attribué à J E S U S-
C H R I S T un empire absolu sur tout
l'Univers, il y a bien de la témérité d'en
faire l'application au Pape, par une
confusion impie du Créateur & de la
créature, de la Majesté Divine & de
la bassesse humaine, de JESUS-CHRIST
Dieu & homme impeccable, & du
Pape pur & simple homme, & sou-
vent très-grand pécheur. Ainsi tous
ces passages: *Ego Constitutus sum Rex ab
aeterno*; Je suis établi Roi de toute
éternité: *Dabit ei Dominus sedem Da-
vid*, Dieu lui donnera le Siège de
David:

David : *Regnabit in aeternum* , il regnera éternellement : tout cela ne s'applique qu'au seul JESUS-CHRIST, le Roi des Rois , & le maître absolu du monde , mais nullement au Pape, dont la puissance subordonnée à celle de l'Eglise se renferme au pur spirituel.

CHAPITRE XLI.

Récapitulation de ce qu'est le Pape spirituellement & temporellement.

DE tout ce que je viens de dire & prouver , l'on peut en tirer une connoissance parfaite de ce qu'est le Pape , tant au temporel qu'au spirituel , & quelle est en l'une & en l'autre de ces qualitez l'étendue de sa Puissance.

Quant au temporel , c'est un Prince

qui possède Souverainement des Etats considérables , qu'il tient uniquement de la Liberalité des Rois de France , qui par conséquent ont sur la ville de Rome , & sur le Patrimoine de saint Pierre , un droit de Patronage & de protection qui les distingue de tous les Potentats Chrétiens , comme je le ferai voir tout presentement.

Et à l'égard du Spirituel , il est sans contredit le premier des Evêques , & le Chef Ministériel que Jesus-Christ a mis à la tête de cet Etat Aristocratique pour en marquer l'Unité , mais il n'a pas plus de part à l'Episcopat que les autres Evêques ses freres , qui sont également les Vicaires de Jesus-Christ , les Successeurs des Apôtres , les Pasteurs des Oüailles , les fondemens de l'Edifice , & les Dépositaires des Clefs , qu'ils tiennent du Chef Essentiel de l'Eglise , & non pas de son Chef Ministériel , ainsi que leur Mission & leur autorité , indépendamment du Pape , si ce n'est pour en reconnoître la Primauté.

L'on voit aussi que les Bulles du

S. Siège ne sont point absolument nécessaires pour autoriser les Elections ou Nominations des Evêques ; que le Pape comme Pape n'est point personnellement infallible ni en fait ni en droit, & que l'infailibilité a été donnée à l'Eglise seule, légitimement assemblée au nom de Jesus-Christ. Que le Concile est indubitablement Supérieur au Pape, que c'est un Article de Foi décidé par le Concile de Constance que le Pape doit obéir à l'Eglise, qui est établie de Dieu un Tribunal Souverain pour recevoir l'Apel de ses injustices, & qui peut le corriger & même le déposer ; que soutenir le contraire, c'est au sentiment du Pape Pie II. lui-même, être Hérétique formel ; que le Pape doit administrer les Clefs conformément aux Canons de l'Eglise, dont il ne peut changer un seul Iota, si le Concile ne lui en a réservé les Dispenses dans de certains cas ; qu'il ne lui appartient pas de Droit de convoquer les Conciles, mais que néanmoins en l'état que sont aujourd'hui les Principautez Chrétiennes, il est plus

convenable , & plus aisé que la convocation s'en fasse en son nom , non pas de droit , mais pour la commodité publique , & que c'est aux Princes à les demander , & obliger le Pape de les convoquer de dix ans en dix ans , & eux-mêmes de concert les assembler s'il refuse ou néglige de le faire ; que le Pape ne peut ni transférer , ni prolonger , ni dissoudre un Concile assemblé , & que sa confirmation est inutile pour l'autoriser ; que les Princes Temporels ont droit de tenir la main à l'exécution des Conciles auxquels ils doivent assister en personne , ou par Ambassadeur , & qu'enfin le Pape n'a aucun droit ni direct ni indirect sur les biens Temporels des Princes , ni d'aucun particulier , si ce n'est pour la levée des Impôts dans les Etats qu'il possède en Souveraineté , mais c'est en sa qualité de Souverain comme les autres Rois sur leurs Sujets , & non pas en qualité de Pape & d'Evêque.

CHAPITRE XLII.

Du Droit & Franchise du quartier qui appartient au Roi de France, à l'exclusion des autres Potentats.

LE Pape ainsi connu dans les véritables circonstances de son pouvoir, il est étonnant qu'Innocent XI. ait entrepris, comme Prince Temporel & Souverain de Rome, d'ôter aux Ambassadeurs du Roi de France un droit d'honneur, dont ils sont en possession de tems immémorial, & qui de droit & par titre autentique appartient à cette Couronne privativement à tous les autres Potentats du monde.

Je dis en vertu d'un Titre autentique, & non pas par une simple possession, puisque le Roi de France est Patron du Patrimoine de S. Pierre, comme l'ayant donné gratuitement & libe-

convenable , & plus aisé que la convocation s'en fasse en son nom , non pas de droit , mais pour la commodité publique , & que c'est aux Princes à les demander , & obliger le Pape de les convoquer de dix ans en dix ans , & eux-mêmes de concert les assembler s'il refuse ou néglige de le faire ; que le Pape ne peut ni transférer , ni prolonger , ni dissoudre un Concile assemblé , & que sa confirmation est inutile pour l'autoriser ; que les Princes Temporels ont droit de tenir la main à l'exécution des Conciles auxquels ils doivent assister en personne , ou par Ambassadeur , & qu'enfin le Pape n'a aucun droit ni direct ni indirect sur les biens Temporels des Princes , ni d'aucun particulier , si ce n'est pour la levée des Impôts dans les Etats qu'il possède en Souveraineté , mais c'est en sa qualité de Souverain comme les autres Rois sur leurs Sujets , & non pas en qualité de Pape & d'Evêque.

CHAPITRE XLII.

Du Droit & Franchise du quartier qui appartient au Roi de France, à l'exclusion des autres Potentats.

LE Pape ainsi connu dans les véritables circonstances de son pouvoir, il est étonnant qu'Innocent XI. ait entrepris, comme Prince Temporel & Souverain de Rome, d'ôter aux Ambassadeurs du Roi de France un droit d'honneur, dont ils sont en possession de tems immémorial, & qui de droit & par titre autentique appartient à cette Couronne privativement à tous les autres Potentats du monde.

Je dis en vertu d'un Titre autentique, & non pas par une simple possession, puisque le Roi de France est Patron du Patrimoine de S. Pierre, comme l'ayant donné gratuitement & libé-

ralement au Saint Siège , tant en Domaine qu'en Principauté , par les bienfaits de Pepin , de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire , qui par le Titre de Donation & Confirmation s'est expressement réservé le Droit de Patronage , en se réservant la protection particuliere du S. Siège & des Biens donnez , & réservé en termes exprès ce Droit de Franchises , à l'égard de ceux qui étant poursuivis par la Justice du Pape auroient recours au Roi de France , & se jetteroient entre ses bras , pour implorer son intercession , ce qui ne pourroit être exécuté , si la maison de son Ambassadeur n'étoit un azile impénétrable aux Officiers préposez , pour arrêter ceux que l'on poursuit comme coupables.

Il ne faut point ici que les Flâteurs du Pape , ou ceux qui n'ont pas pénétré ce droit de Franchises , prennent ce que je dis pour un Paradoxe , lorsque j'avance que ce Droit est établi par bon Titre , & afin qu'on voye que je n'impose point lorsque je l'avance : voici sur ce Fait important les

propres termes de ce grand & illustre Titre , conservé dans le Vatican , rapporté par Baronius , par Baluze , & par une infinité d'autres célèbres Auteurs.

Et premièrement à l'égard de la reserve du droit de protection particulière du Saint Siège, voici ce qu'il dit : *Omnia quæ Superius Leguntur , id est Provincias , Civitates , urbes , oppida , Castella , Territoria , Patrimonia , atque insulas , census , & pensiones Ecclesiæ beati Petri Apostoli & Pontificibus in Sacratissima illius sede in perpetuum residentibus , in quantum possumus defendere nos promittimus.* Toutes ces choses ci-dessus expliquées , c'est-à-dire ces Provinces , Citez , Villes , Bourgs , Châteaux , Territoires , Patrimoine , Isles , Revenus & Pensions données à l'Eglise du bienheureux St Pierre Apôtre , & aux Pontifes qui résideront à perpétuité dans son très-sacré Siège : *Nous Promettons de les Défendre autant qu'il Nous sera possible.*

Et ensuite il explique comme ce

Droit de défense & de protection s'étend sur les Sujets du Pape, qui auront recours à son intercession, & qui cherchent un azile entre ses bras, ce qui est le Titre formel qui établit à perpétuité la Franchise de l'Hôtel de l'Ambassadeur. Voici les termes de ce Titre que le Lecteur peut examiner avec attention, tous ceux qui se sont mêlez de parler jusqu'ici de ces Franchises n'ayant point remonté à leur source, & ne s'étant amusez qu'à l'écorce, c'est-à-dire à la simple possession.

Si quilibet homo, dît ce titre, de supra dictis civitatibus ad vestram ecclesiam pertinentibus (c'est Louïs le Débonnaire qui parle au Pape Pascal dans le Titre, Ego Ludovicus) ad nos venerit subtrahere se volens de vestra jurisdictione vel potestate, vel quamlibet aliquam iniquam machinationem metuens aut culpam, commissam fugiens, nullo modo eam aliter recipiemus, nisi ad justam pro eo faciendam intercessionem, ita dumtaxat si culpa quam commisit venialis fuerit inventa, sin aliter comprehensum illum ad vestram

fram potestatem remitemus , Exceptis his qui violentiam vel oppressionem potentiorum passi , ideo ad nos venient ut per nostram intercessionem justitiam accipere mereantur. Toutes ces paroles sont précieuses. Si quelqu'un des susdites villes appartenantes à votre Eglise vient à Nous , dans le dessein de se soustraire de votre Jurisdiction & de votre Puissance , ou dans la crainte qu'on ne machine quelque injustice contre lui , nous ne le recevrons que pour interceder pour lui auprès de vous , si sa faute est trouvée meriter pardon , sinon nous le ferons arrêter , & nous le remettrons en votre puissance , si ce n'est ceux qui souffrant une violence & une opression puissante , viendront à nous , afin que par notre intercession ils puissent obtenir Justice.

Pouvoit-on établir plus formellement & en termes plus précis la Franchise de la Maison du Roi de France dans Rome ? Pepin & Charlemagne avoient donné au Pape des Domaines considérables , Louïs le Débonnaire y ajouta la Ville de Rome , & le Titre

de Principauté sur tout ce riche-Patrimoine , mais sous la condition expliquée dans cette Reserve. Peut-on des Expressions plus fortes & plus précises pour établir ce Droit Royal? *Nous ne le recevrons que pour interceder si la faute est pardonnable , sinon nous le ferons arrêter & Nous vous le renverrons ;* les Officiers du Pape qui exercent la Justice que les Rois de France lui ont donnée dans Rome , n'ont donc pas droit d'arrêter un de ses Sujets , aussi-tôt qu'il s'est jetté entre les bras du Roi pour implorer son intercession. C'est au Roi à examiner , si la faute par laquelle on poursuit ce malheureux est de nature qu'il puisse ou doive interceder pour lui , & si le Crime est si grave qu'il soit nécessaire d'arrêter le Coupable : *Comprehensum eum ad vestram Potestatem remitemus :* *Nous le ferons arrêter pour le remettre en votre puissance ;* c'est donc au Roi à le faire arrêter , & non pas aux Officiers du Pape , lorsqu'il est entre les bras du Roi. C'est la condition sous laquelle le Pape a reçu

le bienfait, il faut donc qu'il l'exécute ou qu'il rende tous les Etats à ceux qui en les donnant l'ont imposée, & qui comme Patrons se sont réservé ce Droit illustre pour conserver la memoire de leurs Liberalitez; Droit qui est particulier aux Rois de France, & qui leur appartiennent à l'exclusion de tous les autres Souverains de la Terre.

Ce n'est donc pas sur une simple jouissance que ce Droit de Franchise est établi, mais sur le plus auguste & le plus légitime des Titres, qui est de s'être à cette condition expresse dépouillé de la Souveraineté de Rome & du Patrimoine, pour en revêtir & enrichir les Papes, & en avoir pris & promis la perpétuelle protection, & sa défense envers & contre tous.

Et il est si vrai que ce Droit de Protection du S. Siège donne aux Rois de France des avantages particuliers dans la ville de Rome à l'exclusion de tout autre, que l'Histoire fait foi que Charles VIII. étant dans Rome y fit faire la justice en son Nom, ayant

fait arrêter des Voleurs , dont ses Officiers instruisirent le procès, les condamnèrent à perdre les oreilles , & les firent exécuter dans le Champ de Flore en pleine place publique.

Il est vrai que les Papes pour abolir indirectement ce droit , ont commencé par le laisser communiquer aux autres Ambassadeurs , afin que par cette confusion l'on oubliât le droit particulier de Patronage & de Protection que les Rois de France ont sur la Ville de Rome , non pas qu'il puisse jamais entrer dans la pensée de nos Rois d'apporter aucun trouble à ce que la piété de leur prédécesseurs a donné au Saint Siege , mais il est d'une ingratitude sans exemple au Pape de vouloir non-seulement effacer la mémoire de ces grands bienfaits , en ôtant cette seule marque d'honneur qui reste de toute cette immense libéralité , mais encore d'avoir indignement traité un Illustre Ambassadeur , en refusant de reconnoître son Caractère , & en voulant l'envelopper dans une Excommunication frivole & abu-

sive , & dont l'atteinte ne peut frapper un Ministre public , qui porte sur son front un rayon de la Majesté de son Maître.

Car si c'est un Droit des Gens inviolable qu'un Souverain ne peut offenser la personne sacrée d'un Ambassadeur , si la moindre violence sur son Corps est un attentat à ce Droit des Gens , quel outrage n'est-ce point de le fraper dans la partie qui lui est mille fois plus sensible & plus précieuse que le Corps ? Sous Alexandre VII. l'on insulta l'Ambassadeur de France avec le glaive matériel , mais cette injure n'a rien qui approche d'avoir osé attaquer celui-ci avec le glaive Spirituel, ou le Pape eroit qu'un coupé de foudre du Vatican est moins que le coup de Pistolet qui fut tiré sur le Carosse de Monsieur de Crequi , ou il faut qu'il avoué que son insulte est d'autant plus grave , que les Armes Sacrées sont au-dessus des Armes Mondaines.

Et d'autant plus que ce qu'il a fait n'est qu'un insigne abus des Clefs de

l'Eglise, puisqu'Elles ne peuvent être employées pour un fait purement Temporel, que ce fait de la Franchise ne le regarde pas comme Pape, mais comme Souverain de Rome, & que ces sortes de Disputes entre Souverains pour des Droits de Principauté, se traitent par les voyes accoutumées entre Princes, & non pas par le mélange abusif de la Mitre & de la Couronne.



CHAPITRE XLIII.

*De l'Appel au futur
Concile.*

C'Est aussi par cette raison que l'Appel en a été interjetté au futur Concile, qui est la voye ouverte contre les oppressions de la Cour de Rome, & un Remede que l'on n'employe qu'avec douleur, & dans les derniers extrémitez. Je finirai donc par un mot touchant cet Appel au futur Concile.

Les Papes qui, comme j'ai dit, se sont fait un point Capital d'abolir le Concile, parce que c'est le seul Tribunal Supérieur à leur autorité, & dans la résolution de n'en jamais assembler qu'ils n'y soient forcez; afin d'ôter les prétextes de le demander, ils ont eû la témérité de declarer nulles les appellations au futur Concile, &

cela sur une raison de la dernière impertinence , qui est de dire que l'on ne peut pas appeller à ce qui n'existe pas , & qu'un futur Concile est un être futur Contigent qui n'existe point.

Cette raison est , comme je l'ai dit , tout à fait impertinente , parce que quoique l'on qualifie cet Appel au futur Concile ; néanmoins pour parler en termes plus justes , cet Appel est à l'Eglise universelle pour être décidé au futur Concile qui la représente ; cette Eglise subsistant toujours sans interruption , & existant actuellement & perpétuellement , quoique le Concile qui la représente ne subsiste pas toujours , & c'est comme si l'on disoit qu'en Vacations le Parlement ne subsiste pas , & qu'on ne peut pendant sa vacance interjetter un Appel ; ainsi quand un Procureur Général ou une autre personne qui a qualité , dit qu'il appelle au futur Concile des abus commis par le Pape , ce n'est qu'une équivoque de Termes , & il faut concevoir son Appel , comme ayant appelé à

l'Eglise Universelle pour poursuivre le jugement de son Appel , lorsqu'Elle s'assemblera en Concile Œcumenique , & que le Tribunal sera ouvert. D'où l'on voit que ces Subtilitez de Canonistes qui suggerent aux Papes toutes sortes de faux-fuyans pour éluder le Tribunal Souverain du Concile , ne sont que des Prestiges dont les Illusions n'abusent que ceux qui veulent bien être abusez. Et malgré lesquelles l'Eglise Galicane fondée sur la base solide de la Parole immuable de Jesus-Christ , & constante dans l'observation inviolable des anciens Canons , conservera ses Libertez pures , & ne laissera jamais Rome Empiéter des Droits qui ne lui sont pas dûs , sans néanmoins sortir des profonds respects qui sont dûs au Premier Siège , & au Successeur de celui à qui Jesus-Christ a donné la Primauté sur ses Freres.

F I N.